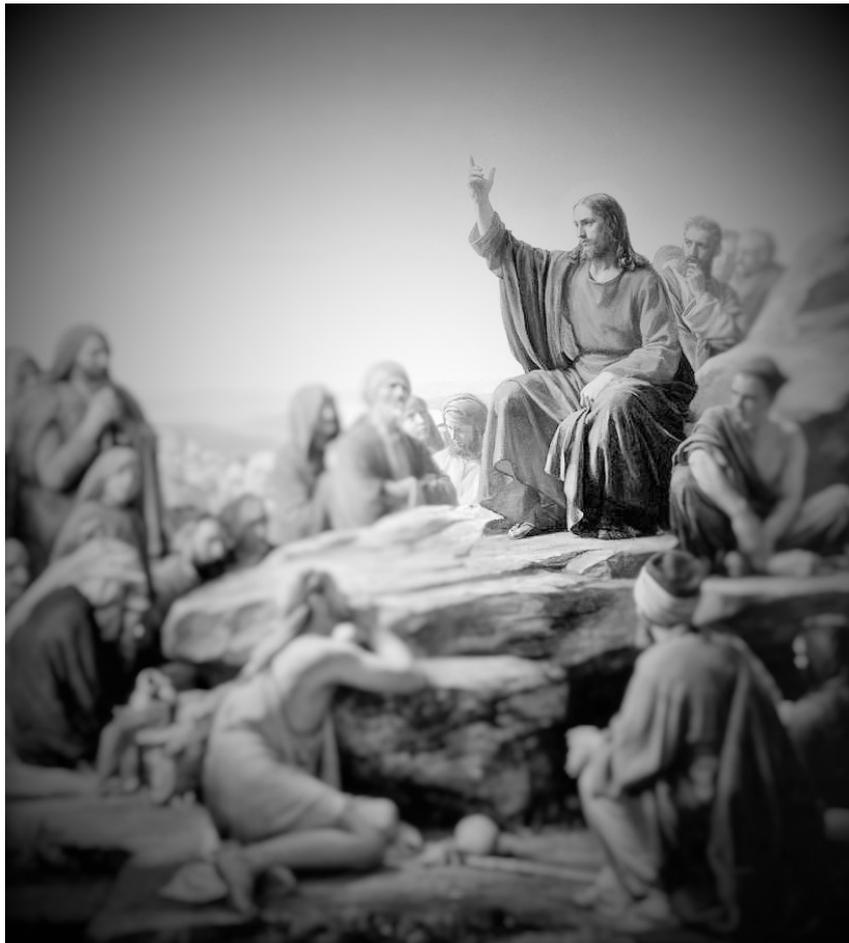


Va vers toi ! Ta destinée, tes dons, ton identité

# *Notes sur l'Évangile de Matthieu.*

*(Pour une étude en groupe)*



# ÉTUDE DE L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU.

Exégèse et interprétation.

## I. NAISSANCE ET PRÉPARATION DE JÉSUS À SON MINISTÈRE MESSIANIQUE 1.1 À 4.16

### L'origine humaine de Jésus. le Christ 1.1-17

1.1 Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.

Littéralement: Livre de la genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. La genèse est un commencement !!

Genèse, genesis en grec, veut dire source, origine, lignée. L'auteur veut souligner l'ascendance de Jésus qui passe par David et Abraham. Il y a un lien évident entre les promesses reçues par ces hommes et leurs accomplissements en Jésus.

- 2 Abraham engendra Isaac ;  
Isaac engendra Jacob (Jacob devient Israël Gen 32.28) ;  
Jacob engendra Juda et ses frères ;
- 3 Juda engendra de Tamar Pérets et Zara (Tamar est sa belle-fille Gen 38.25) ;  
Pérets engendra Esrom ;  
Esrom engendra Aram ;
- 4 Aram engendra Aminadab ;  
Aminadab engendra Naasson ;  
Naasson engendra Salmon ;
- 5 Salmon engendra Boaz de Rahab (Rahab la prostituée Jos 2.1,3,8; 6.17) ;  
Boaz engendra Obed de Ruth (Ruth la Moabite Rth 4.13, 1Ch 2.11) ;
- 6 Obed engendra Isaï ;  
Isaï engendra David.

Le grec dit : Isaï engendra David le roi.

- Le roi David engendra Salomon de la femme d'Urie ;
- 7 Salomon engendra Roboam (Roboam est à l'origine du schisme entre les tribus du Nord et Juda au Sud 1R 12.1-11);  
Roboam engendra Abia ;  
Abia engendra Asa ;
  - 8 Asa engendra Josaphat ;  
Josaphat engendra Joram ;  
Joram engendra Ozias ;
  - 9 Ozias engendra Joatham ;  
Joatham engendra Achaz ;  
Achaz engendra Ezéchias ;
  - 10 Ezéchias engendra Manassé ;  
Manassé engendra Amon ;  
Amon engendra Josias ;
  - 11 Josias engendra Jéconias et ses frères, au temps de la déportation à Babylone.
  - 12 Après la déportation à Babylone,  
Jéconias engendra Salathiel ;  
Salathiel engendra Zorobabel (c'est sous la direction de Zorobabel que Jérusalem est reconstruit après la déportation Esd 3.2) ;
  - 13 Zorobabel engendra Abiud ;  
Abiud engendra Eliakim ;  
Eliakim engendra Azor ;
  - 14 Azor engendra Sadok ;  
Sadok engendra Achim ;  
Achim engendra Eliud ;

- 15 Eliud engendra Eléazar ;  
Eléazar engendra Matthan ;  
Matthan engendra Jacob ;  
16 Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est  
appelé Christ.
- 17 Il y a donc en tout  
quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David,  
quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation à Babylone, et  
quatorze générations depuis la déportation à Babylone jusqu'au Christ.

Le nombre 14 n'a pas forcément une explication biblique, si ce n'est la somme des lettres de David en Hébreu (4+6+4). Mais le rythme démontré par l'auteur met l'accent sur un déroulement de l'histoire qui est conduit par la main de Dieu : Israël n'a aucun accomplissement en dehors du Christ, Jésus.

Le premier verset démontre l'objectif du passage, l'origine de Jésus. Elle est liée au déroulement de l'histoire, elle passe par deux personnages charnières qui sont le roi David et le patriarche Abraham. La généalogie commence par Abraham, le père des croyants. Dans le livre de la Genèse, le livre des commencements, Abraham est la personne qui reçoit les promesses du pays futur et de la descendance venant de Dieu.

La généalogie se déroule dans un rythme régulier. Deux passages attirent l'attention du lecteur, le verset 6 où le titre de roi est rajouté à David, ainsi que les versets 11 et 12 qui soulignent la déportation. Jésus le Oint de Dieu est donc l'apogée de l'histoire biblique. Au verset 17 l'auteur souligne cette conviction en démontrant un rythme de quatorze générations entre les différents événements majeurs. Nous avons donc la structure suivante : Abraham, David, déportation, la naissance du Messie.

#### L'origine divine de Jésus et les circonstances particulières de sa naissance 1.18-25

1.18 Voici de quelle manière arriva la naissance (*genesis*) de Jésus-Christ.  
(littéralement : Ainsi était la genèse de Jésus.)

Marie, sa mère, ayant été fiancée (promise en mariage) à Joseph, se trouva enceinte [par la vertu] du Saint-Esprit, avant qu'ils aient habité ensemble (qu'ils ne soient allés ensemble). Joseph, son époux, qui était un homme de bien (un homme juste, qui observe la loi de Dieu) et qui ne voulait pas la diffamer (la mettre en spectacle, la montrer en exemple), se proposa de rompre secrètement avec elle (la délier, la libérer). Comme il y pensait (réfléchir, méditer), voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit (le grec met en évidence que l'enfant est de l'Esprit et qu'il est saint) ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (« l'Eternel est salut ») car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. (Dans cette phrase l'accent est mis sur le nom et sur la signification de ce nom).

Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : « Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel » (Es 7.14), ce qui se traduit « Dieu avec nous ». Dans Esaïe 7, il est parlé d'un jugement qui va éminemment s'abattre sur Israël. Pourtant, le Seigneur annonce déjà la venue d'Emmanuel, un fils qui saura rejeter le mal et choisir le bien, à l'inverse de ce qu'a fait Israël dans toute sa marche avec le Seigneur. Ils étaient constamment tourné vers le mal, rejetant le bien.

1.24 Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle ait enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Ce passage explique d'avantage l'origine de Jésus (sa conception venant du Saint-Esprit) que sa naissance. Il démontre également le rapport qu'il y a entre son nom, sa naissance et l'accomplissement de la prophétie de l'AT. Le but de l'auteur n'est pas de décrire l'histoire dans son détail mais plutôt de donner un sens à l'histoire.

Joseph est d'avantage mis en avant par rapport à Marie, cet aspect souligne la lignée royale de Jésus. Attribuer un nom à Jésus équivalait à une reconnaissance de paternité et assurait l'appartenance à la lignée davidique.

Cette complexité entre l'aspect divin et l'aspect humain de l'origine de Jésus démontre la nécessité du caractère à la fois humain et à la foi divin de la personne et du ministère de Jésus, le Messie.

À cette époque, dans la culture juive, la fiancée promise en mariage demeurait dans le foyer de son père pendant une année. Au terme de cette année, lors d'une cérémonie publique, l'époux prenait sa promise dans son foyer et la vie conjugale commençait. Les fiançailles étaient aussi sérieuses que le mariage, seul la mort ou le divorce pouvait rompre un tel engagement. Dans l'A.T., une relation sexuelle avant le mariage, telle que Marie était suspectée aurait encourue la lapidation (Dt 22.13-21), mais la tradition basée sur Dt 24.1 permettait le divorce publique à l'époque de Joseph. C'est ce dont Joseph voulait éviter à Marie par un accord en secret, dans lequel il voulait libérer Marie de son engagement (RICHARD T., Matthieu p. 88s).

### Hommages des Grands sages de l'Orient au Roi des juifs 2.1-12

2.1 Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode ;

On peut souligner une forme d'introduction similaire au verset 1.18.

voici des mages (sages, prêtres, enseignants) d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer (se prosterner devant).

Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé (**agité, inquieté**), et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux du lieu où le Christ devait naître. Ils lui dirent : A Bethléhem en Judée ; car voici ce qui a été écrit par le prophète : « Et toi, Bethléhem, terre de Juda, Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, Car de toi sortira un chef (**un gouverneur, un dirigeant**) qui paîtra Israël, mon peuple (cf. Mich 5.1 ; 2S 5.2) ».

Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléhem, en disant : Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer (**ao act sub**). Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux (**proagô : précéder**) jusqu'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta (**istemi : établir**).

Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent (**tomber, descendre**) et l'adorèrent (**se prosterner, adorer**) ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en dons (**le mot est utilisé en particulier lors de sacrifices**) de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

- L'or signifie la pureté, l'incorruptibilité.
- L'encens est le parfum de la prière, de l'offrande.
- La myrrhe est utilisée pour embaumer le corps des morts.

Puis, [divinement] avertis (**conseiller**) en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Dans ce passage nous pouvons considérer combien Dieu veut révéler ses vérités à ceux qui sont prêts à les recevoir. Les mages, qui viennent du dehors d'Israël, reconnaissent sans problème la seigneurie de Jésus-Christ. Par contre, Hérode, qui fait partie de la famille mise en place à la tête d'Israël par l'autorité romaine, est inquiet lorsqu'il entend qu'un concurrent pourrait survenir. L'avantage qu'il retire de son position l'empêche d'apprécier la venue du Christ.

À noter également que tout Jérusalem est agité par la nouvelle de la naissance d'un enfant roi. Ce pourrait-il que le roi qui est en place, Hérode, est un usurpateur ? Le fait que la Palestine fut victime d'une révolte sanglante due à l'auto-proclamation de plusieurs faux messies aux environs de 47 av. J.-C. nous aide à comprendre la réaction d'Hérode et des gens de Jérusalem. Cette révolte avait conduit à la crucifixion de deux milles juifs insurgés par l'armée romaine (WITHERINGTON B., p.86).

Matthieu démontre que Jésus est le Messie de toutes les nations, combattu par le chef de la nation juive mais reconnu comme celui qui accomplit l'espérance des païens. Il a un parallèle entre Moïse qui affronte l'autorité du Pharaon, celle de ce monde, et Jésus qui affronte l'autorité d'Hérode le Grand. Tout l'épisode rappelle le récit de 1R 10.1-13 (RICHARD T., Matthieu p.92).

L'orient semble situer une position éloignée de Dieu (EVESON PH., La Genèse, p.188). L'étoile qui se lève aurait un parallèle en Nb 24.17ss où le même terme grec est utilisé dans la LXX pour : « un astre sort de Jacob » (RICHARD T., Matthieu p.94).

Les mages auraient put être poussés par leur culpabilité à offrir des cadeaux à Jésus, afin de trouver avec lui une réconciliation. (J. POUJOL, Manuel de relation d'aide, Empreint, 2007, p. 144)

### Fuite et retour de Joseph et de sa famille en Égypte 2.13-23.

2.13 Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera (**être sur le point d'arriver**) le petit enfant pour le faire périr (**détruire**). Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira (**s'éloigner**) en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort (**la fin**) d'Hérode, **afin que s'accomplisse** ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte (Os 11.1) ».

Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué (**être déçu**) par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. **Alors s'accomplit** ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : « On a entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, Parce qu'ils ne sont plus (Jr 31.15) ».

Quand Hérode fut mort (**arriver à sa fin**), voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et dit : Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays (**terre, sol**) d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie (litt.: ceux qui cherchaient l'âme) du petit enfant sont morts. Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla (**entrer dans**) dans le pays (**terre, sol**) d'Israël. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre ; et, [divinement] averti (**conseiller**) en songe,

il se retira dans le territoire (la partie) de la Galilée, et vint demeurer (s'établir) dans une ville appelée Nazareth (germe, rejeton), afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par les prophètes : « Il sera appelé Nazaréen (Es 11.1) ».

L'auteur met l'accent sur l'accomplissement de la Parole de Dieu.

Jésus est le véritable Israël. Le Fils de Dieu est l'accomplissement de la typologie d'Israël (cf Rm 9.10-12). Une tradition juive dit qu'un scribe sacré aurait prédit au Pharaon la naissance d'un sauveur d'Israël. Aussitôt alarmé le Pharaon aurait ordonné la mort de tous les jeunes enfants mâles . Le Père de Moïse aurait appris dans un rêve que son fils devait délivrer Israël et l'aurait sauvé du massacre. Cette tradition devait alerter les premiers lecteurs de l'Évangile de Matthieu et leur faire comprendre que Jésus est le second Moïse, le libérateur d'Israël. (RICHARD T., Matthieu p. 97 à 98).

Les enfants de deux ans et en dessous démontre qu'il s'est passé un temps entre la naissance de Jésus, la visite des mages, et la vengeance d'Hérode.

En Égypte Dieu garda son fils comme dans le passé, mais c'est hors de l'Égypte que l'oeuvre de la rédemption sera accomplie. Dieu libère Israël d'Égypte pour remplir son rôle de peuple de Dieu (RICHARD T., Matthieu p. 98).

L'adjectif de Nazaréen était plutôt péjorative (cf. Jn 1.46), la mentalité de ce village était particulièrement païenne. La phrase « Il sera appelé Nazaréen » n'apparaît pas dans l'A.T., mais le jeu de mots fait penser à Es 11.1 où un rejeton sort de la lignée de David. Ce rejeton sera le Messie humilier, rejeter par son peuple et livrant sa vie jusqu'à la mort sur la croix (RICHARD T., Matthieu p.100 à 101).

### Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus 3.1-17

3.1 En ce temps-là (dans ces jours là) parut Jean le baptiseur, prêchant (proclamant) dans le désert de Judée (aux environs de Jérusalem). Il disait : Repentez-vous (changer de mentalité, d'avis), car le royaume des cieux est proche (près de). Jean est celui qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète, lorsqu'il dit : C'est ici la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez (rendre prêt) le chemin du Seigneur, Aplanissez ses sentiers (Es 40.3. où le prophète fait référence à la venue de Yahvé). Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage (l'habit ascétique de Jean est l'image de celui d'Elie dans 2R 1.8) .

Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays (la région) des environs du Jourdain, se rendaient (sortaient) auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser (immerger) par lui dans les eaux du Jourdain. Mais, voyant venir beaucoup de pharisiens (légalistes, conservateurs de la tradition) et de sadducéens (libéraux de l'époque) à (au sujet de) son baptême, il leur dit : Races de vipères (serpent se cachant dans le sable et mordant soudainement; au sens fig. malin, rusé), qui vous a appris (démontrer) à fuir (chercher la sécurité dans la fuite) la colère à venir ? Produisez donc du fruit digne (correspondant à) de la repentance, et ne prétendez (supposer) pas dire en vous-mêmes (au milieu de vous) : « Nous avons Abraham pour père ! » Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter (litt : Dieu a le pouvoir de réveiller hors de ces pierres) des enfants (fils) à Abraham. Déjà la cognée (le fer de la hache) est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

Moi, je vous baptise dans l'eau, pour vous amener à (en vue de) la repentance ; mais celui qui vient après moi (derrière qualifie la position du disciple) est plus puissant (fort) que moi, et je ne suis pas digne (suffisant) de porter (enlever) ses souliers (c'était la tâche la plus basse du disciple envers son maître). Lui, il vous baptisera (immerger) du (dans le) Saint-Esprit et de feu. Il a son van (son outil pour battre le blé) à la main ; il nettoiera son aire (lieu de battage), et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point (le grain représente ce qui a de la valeur, le reste est jeté au feu afin que cela soit purifié).

Jean-Baptiste est un prophète particulier, il prend la parole après environ 400 ans de silence de la part de l'Éternel. Il est envoyé au devant de Jésus pour l'introduire, il est celui qui prépare le chemin du Seigneur. Dans son message il exhorte à la repentance, selon l'A.T. c'est le retour de la nation à Yahvé, le Dieu d'Israël. Sans cette repentance le jugement de Dieu est imminent.

Le baptême de Jean lui est propre, ce rituel n'apparaît pas dans le culte de l'A.T., bien que l'eau a toujours eu un symbole de purification. Son message ainsi que son baptême suscite un intérêt particulier, pour certains il s'y soumettent volontiers, pour d'autres ils viennent voir, tel que c'est le cas pour les pharisiens et les sadducéens. Jean-Baptiste déclare, comme Paul, que tout Israël n'est pas Israël (Rom 9.6-8), en fait dans le plan de Dieu il y a de la place pour d'autres pierres. En hébreu il y a un jeu de mots entre fils (*bèn*) et pierre (*'èbèn*).

Toutefois, dans la prédication de Jean-Baptiste, ce n'est ni lui-même qui est au centre, ni la nation, mais la venue d'un plus puissant que lui. Jésus apparaît d'abord comme disciple de Jean-Baptiste, il respecte l'ordre des événements qui sont conduits par son Père céleste. Sa personne et son action vont pourtant dépassées celles de Jean car Jésus baptisera dans l'Esprit purificateur attendu par les prophètes dans l'ère messianique (Es 32.15 ; 44.3 ; Ez 36.26-27 ; Jl 3.1ss). La purification par le feu était également comprise dans l'espérance prophétique (Es 4.4 ; Za 13.9 ; MI 3.2).

### La révélation de Jésus le Fils de Dieu 3.13-17.

3.13 Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par (sous) lui. Mais Jean s'y opposait (énergiquement), en disant : C'est moi qui ai besoin (une nécessité) d'être baptisé par (sous) toi, et tu viens à moi ! Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste (toute justice). Et Jean le laissa.

Jésus se soumet entièrement à l'ordre mis en place par son Père. Il se soumet au ministère de Jean-Baptiste, attestant ainsi l'authenticité de son message. Jésus s'identifie au message de Jean (la proximité du royaume de Dieu et le besoin de salut) en s'associant à la foule, plutôt par solidarité que par culpabilité.

Jean a de la peine d'accepter que le « plus puissant que lui » s'humilie à recevoir son baptême d'eau, alors que lui, Jean, a besoin du baptême de l'Esprit. Mais Jésus désire accomplir la justice de l'obéissance envers le déroulement du plan du Père.

Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent (pour lui), et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé (Ps 2.7; Mt 17.5), en qui j'ai mis toute mon affection (dans lequel je prends plaisir) ».

Ce passage est central dans la description de l'origine du ministère de Jésus. Le Père témoigne de la filiation de Jésus. Par son identification au peuple et sa filiation divine, Jésus devient le nouveau tabernacle (la nouvelle tente de la rencontre). Le Saint-Esprit descend sur lui pour y demeurer, **la jonction est faite entre la partie céleste et la partie terrestre du royaume de Dieu.**

Jésus est aussi la personne de Dieu en qui le monde trouvera réconciliation. Nous pouvons comprendre ainsi cette parole qui dit : « dans lequel je prends plaisir ». Le Père attend depuis longtemps ce temps de la réconciliation. La révélation de Dieu est probablement pour Jésus seul, deux éléments semble le supposer; 1. le caractère messianique du ministère de Jésus ne fut compris que bien plus tard par ses proches (Mt 16.16) 2. le vocabulaire des deux versets.

#### Mise à l'épreuve de l'identité et du caractère de Jésus le Fils de Dieu 4.1-11.

4.1 Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable (l'accusateur, le calomniateur).

Il faut remarquer que Jésus est conduit par l'Esprit et qu'il est éprouvé par le Diable. Il n'est pas conduit par le Diable et éprouvé par l'Esprit. La tentation se passe sous le contrôle de Dieu sans pour autant que ce soit lui qui éprouve. Dieu permet une tentative du Diable.

Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, (ensuite) il eut faim. Le Tentateur (celui qui essaye pour voir si c'est possible), s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne (parle ! Afin que...) que ces pierres deviennent des pains. Satan tente Jésus sur sa nature divine, nature qu'il possède par filiation : « Si tu es le Fils de Dieu... »

Jésus répondit (répondre a le sens d' « après avoir estimé ») : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole (parole entendue, un sons, *rhéma*) qui sort de la bouche de Dieu.

Jésus ne s'élève pas à la hauteur de Dieu, il se soumet plutôt à la parole de Dieu, il prend sa place d'humain parmi les humains. La parole de Dieu est véritablement une nourriture pour notre nature humaine. Jésus cite Dt 8.3.

Le diable le transporta dans la ville sainte (Jérusalem, la ville du Messie attendu), le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; Et ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre.

Satan essaye à nouveau de confronter Jésus au sujet de sa nature divine, mais cette fois avec les armes de Jésus, l'Écriture : « car il est écrit... ». Satan cite Ps 91.11-12.

Jésus lui dit (déclarer, faire connaître sa pensée) : Il est aussi (encore) écrit : Tu ne tenteras (éprouver le caractère et la nature de Dieu) point le Seigneur, ton Dieu.

Jésus déclare qu'il faut prendre l'entier de la Parole de Dieu : « il est encore écrit... ». Satan proposait que Jésus se jette lui-même en bas du temple, afin d'éprouver si réellement Dieu allait ordonner à ses anges de lui porter secours. Jésus oppose la foi au doute, il cite Dt 6.16.

Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes (descendre, tomber) et m'adores.

Cette fois Satan le tente sur sa nature d'homme, il lui propose la gloire immédiate contre l'adoration. Pour Satan, l'adoration est signe de capitulation.

Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras (se prosterner) le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras (rendre un culte, *latreuô*) lui seul.

Littéralement : « pour lui seul tu rendras un culte... ». Jésus cite Dt 6.13, le Seigneur est l'Eternel. Satan a échoué, il n'a put tromper Jésus comme il a trompé Eve et Adam dans Gn 3, Jésus garde sa place d'homme et d'adorateur du Créateur.

Alors le diable le laissa (verbe qui implique une séparation nette). Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servirent (s'occuper de nécessaire de la vie, *diakoneô*).

Les anges qui viennent servir Jésus attestent que le Père est bien présent dans la vie de Jésus. Il prend soin de ceux qui se confient en Lui. Toutes les Paroles que Jésus a cité s'accomplissent, l'homme

vit également de la Parole de Dieu, cette Parole atteste que Dieu est digne de foi et que lui seul mérite un culte.

Intituler cet épisode la « tentation de Jésus » ne fait qu'engendrer la confusion. Premièrement, le verbe *peirazô* signifie toujours « mettre à l'épreuve ». Deuxièmement, Matthieu ne suggère pas que cette expérience fut la seule où Jésus dut lutter contre les suggestions sataniques (cf. Hébr 4.15), il s'agit plutôt d'éprouver la solidité de la relation, récemment révélée, avec Dieu. (RICHARD T., Matthieu p. 110)

Le thème central de la mise à l'épreuve est « le Fils de Dieu ». L'humble attente de la protection de Dieu sous-tend une grande partie du récit. Jésus cite trois fois Dt 6-8, il s'agit de la description des leçons que Dieu enseigna aux israélites dans le désert avant de les envoyer à la conquête de la terre promise (**Dt 8.2-5**). Israël n'apprit pas la leçon, mais le vrai Fils de Dieu, le véritable Israël se trouve devant les mêmes épreuves dans le désert et les surmonte. (RICHARD T., Matthieu p. 111)

Au verset 1, il est montré que Dieu met à son service l'hostilité du dessein de Satan pour éprouver Jésus. Au verset 2, le jeûne de quarante jours et nuits rappelle celui de Moïse au Sinaï (Dt 9.9-18).

Dans l'expérience de la faim Jésus reconnu une épreuve imposée par Dieu pour lui apprendre la leçon de Dt 8.3. En sa qualité de Fils de Dieu, Jésus devait saisir les priorités que n'avaient pas comprises Israël. Cela impliquait une soumission inconditionnelle au dessein du Père.

Dans la deuxième épreuve, Jésus démontre que le Fils de Dieu ne peut vivre que dans une relation de confiance qui ne nécessite pas la mise à l'épreuve du Père. Ici le diable suggère une crise créée artificiellement, il ne faut pas confondre cette situation avec celle de Gédéon qui met Dieu à l'épreuve par le moyen de la toison afin d'être certain de la décision à prendre .

Dans la troisième épreuve, le pouvoir du diable sur le monde est implicite, mais il est explicite dans Lc 4.6 ; Jn 12.31 ; 2Co 4.4 ; 1Jn 5.19. Et c'est précisément ce pouvoir que Jésus est venu contester. Éviter la contestation au moyen d'un compromis ne constituait pas une tentation bien subtile mais fournissait l'occasion d'éprouver la loyauté de Jésus envers son Père au prix d'un renoncement à la voie facile.

Au verset 11, les leçons de cette période de faim ont été retenues et les messagers de Dieu mettent fin au jeûne, ce que Jésus lui-même n'aurait pas fait. Il semble que ce soit un rappel de l'expérience d'Élie sur le chemin du Sinaï, cf. 1R 19.5-8. (RICHARD T., Matthieu pp. 111-114)

#### Jésus établit sa base en Galilée 4.12-16.

4.12 Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée (partie nord de la Palestine). Il quitta Nazareth (la ville de son enfance), et vint demeurer (s'établir, Jésus en fait son quartier général) à Capernaüm (la ville de Matthieu, un poste militaire), située près de la mer, dans le territoire de Zabulon et de Nephthali, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète (**Es 8.23 ; 9.1**) : Le peuple de Zabulon et de Nephthali, de la contrée voisine de la mer, du pays au-delà du Jourdain, et de la Galilée des païens (des nations), Ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; Et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre (esquisse, croquis) de la mort, la lumière s'est levée (paraître) .

Jésus était descendu en Judée pour son baptême. Sa mise à l'épreuve se situa également dans cette région. Pour échapper à l'autorité à laquelle Jean fut livré, Jésus se retira dans le nord de la Palestine et il y demeura.

L'emprisonnement de Jean est la raison du départ tactique de Jésus en Galilée afin de s'éloigner de l'hostilité officielle. Ce départ signifie non seulement un changement de lieu mais également un changement de style de ministère. Jésus débuta un ministère itinérant de prédication et de guérison. Il est possible que Jésus quitta Nazareth suite à des hostilités (cf Lc 4.16-30).

Capernaüm est une ville active située au bord d'un lac, donc une ville commerciale. Elle assurait à Jésus un public plus vaste que Nazareth. De vastes mouvements de populations avaient donnés à cette

province une population à prédominance païenne. La Galilée, si souvent opprimée et méprisée par les chefs politiques et par les autorités juives, était en fait destinée à jouer un rôle de première importance dans le déroulement du plan salvateur de Dieu pour les nations. Matthieu porte un intérêt particulier aux « étrangers » dans le plan de Dieu. (RICHARD T., Matthieu pp. 114-115)

## II. PRÉDICATION ET ENSEIGNEMENT DU ROYAUME DES CIEUX (4.17 À 16.20)

Cette longue section du livre (4.17 à 16.20) décrit la phase principale du ministère public de Jésus. Depuis sa première apparition en tant que prédicateur jusqu'à la reconnaissance par ses disciples de son statut unique et de sa mission spécifique à la croix. Cette section démontre parallèlement la foi grandissante des disciples et l'hostilité croissante des autorités religieuses, ce qui conduit Jésus à l'affrontement ultime avec les autorités.

L'organisation de la section est thématique. (RICHARD T., Matthieu pp. 115-116)

4.17 Dès lors (depuis ce moment) Jésus commença à prêcher (proclamer), et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche (changez de mentalité !! car le royaume des cieux s'est approché).

Au cœur de ce nouveau ministère se trouve la proclamation d'un message identique à celui de Jean-Baptiste (3.2) et qui sera repris plus tard par les disciples de Jésus (10.7s) aux quels s'ajoutera la puissance du Messie.

### L'appel des premiers disciples (élèves) .

4.18 Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. Il leur dit : Suivez-moi (venez derrière moi !), et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent (quitter, renvoyer) les filets, et le suivirent.

De là étant allé plus loin (avancer), il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets. Il les appela (inviter), et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent (accompagner, se joindre à sa suite).

Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues (lieux de réunion), prêchant la bonne nouvelle (l'évangile) du royaume, et guérissant (soigner, restaurer la santé) toute maladie et toute infirmité (faiblesse, langueur) parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie (contrées au nord d'Israël), et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et il les guérissait (*thérapeuô*, racine grecque qui a donnée thérapie en français).

Essai de traduction personnelle du verset 24 :

La nouvelle de Jésus partie dans toute la Syrie. Ainsi ils apportèrent à lui tous les misérables ayant diverses maladies et douleurs qui vont avec, de même que ceux qui sont sous l'emprise d'un démon, ceux qui sont perturbés par le cycle de la lune (p.-t. des maladies cycliques ?) et les invalides. Et il prit soin d'eux.

Dans ce verset 24, nous pouvons observer le fait que Jésus prend soin de nos maladies spirituelles, psychiques et physiques. Il n'est pas dit qu'il fit des miracles (*duvamis* = pouvoir, talent ; *semeion* = signe, témoignage ; *teras* = prodige), mais qu'il exerça envers chacun une thérapie appropriée qui conduit la personne à retrouver la santé.

4.25 Une grande foule (une multitude) le suivit (accompagner, se joindre à sa suite, cf. v. 22), de la Galilée, de la Décapole (dix villes), de Jérusalem, de la Judée, et d'au-delà du Jourdain.

Jésus n'appelle pas des disciples uniquement pour leur transmettre une connaissance intellectuelle mais pour les associés à son ministère. Apparemment, ce n'était pas leur première rencontre (Jn 1.35-42 ; cf. Lc 5.3) mais c'était la première fois que Jésus exigeait qu'ils abandonnent leur foyer pour l'accompagner

dans un ministère itinérant. Cela n'impliquait pas la vente de leurs biens ou la rupture des liens familiaux (cf. 8.14 ; Jn 21.3) mais un bouleversement radical de leur existence (cf. 19.27-29). Matthieu met l'accent sur l'ampleur de leur renoncement et l'empressement avec lequel ils l'acceptèrent.

Les versets 23 à 25 donnent un schéma général de l'activité messianique, dans lequel s'inscrivent les discours et les incidents des chapitres suivants. Le ministère messianique (auquel nous sommes associés cf. Rm 1.6) est résumé sous trois titres : l'enseignement dans les lieux de réunion, la prédication de la bonne nouvelle de la proximité du royaume de Dieu, et la guérison par laquelle le pouvoir du royaume des cieux se manifeste. (RICHARD T., Matthieu pp. 117-118)

### **Enseignement de Jésus sur la montagne (5.1-7.29).**

Le « sermon sur la montagne » regroupe l'enseignement de Jésus portant, sous différents angles, sur la condition de Jésus face à son Père. L'enseignement est bien celui de Jésus mais sa structure, pour une large part est matthéenne. Jésus traitera de la nature, des responsabilités, des attitudes et des dangers relatifs à la condition de disciple du Christ. Il s'agit d'un « manifeste » sur le type de vie propre au royaume des cieux. Le sermon ne prétend pas représenter une éthique pour tous les hommes, il s'applique à l'homme dans son obéissance et sa vocation devant Dieu ; il exige le surhumain : la perfection (5.48). Il présente ce que Jésus le Messie exige de tous ceux qui accueillent sa prédication du royaume de Dieu. (RICHARD T., Matthieu pp. 119-121)

5.1 Voyant la foule (attroupement), Jésus monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit :

Devant l'ampleur de la tâche, Jésus ressent le besoin de former ses disciples afin que ceux-ci soient aptes à servir la foule. La montagne représente un lieu de retraite dans le calme des collines pour se consacrer à la prière et à l'enseignement. Jésus est représenté assis, dans la position conventionnelle de maître. Les auditeurs visés en premiers sont donc les disciples proches de Jésus, ceux qui ont été appelés dans le chapitre précédent. Toutefois, la distinction entre les disciples et la foule n'est pas obligatoire (cf. 7.28), l'engagement pouvait être pris à plusieurs niveaux.

Une autre interprétation de la montagne est de faire un lien avec le mont Sinaï et le don de la loi. Cette interprétation irait dans le sens d'une nouvelle interprétation de la Loi par Jésus. Mais cette interprétation est implicite. Ce qui est explicite est le fait que Jésus veut enseigner ses disciples plutôt que de proclamer une nouvelle Loi.

### **Une nouvelle interprétation de la Loi et des prophètes (5.3-48).**

#### **Les huit qualités spirituelles du disciple.**

Les « béatitudes » sont huit qualités spirituelles de tous ceux qui entrent dans le royaume des cieux. Elles caractérisent les attitudes du vrai disciple acquis aux exigences du royaume de Dieu. Le futur des verbes démontre que Dieu récompense ces attitudes et les résultats qui en découlent progressivement au cours de l'expérience du disciple. L'accent n'est donc pas mis sur le temps, présent ou à venir, mais sur la certitude que le fait d'être disciple n'est pas sans conséquence. (RICHARD T., Matthieu pp. 122-123)

5.3 Heureux (bénis) les pauvres (réduit à la mendicité, privé de richesse) en esprit, car le royaume des cieux est à eux (le royaume des cieux est le leur) !

Ces pauvres en esprit sont ceux qui placent humblement leur confiance en Dieu. Ces personnes se rendent compte de leurs état d'insuffisance en tant qu'humain, ils ont une attitude contraire à ceux qui sont remplis de l'esprit du monde, pleins d'autosuffisance et d'arrogance envers Dieu.

5.4 Heureux les affligés (se lamenter), car ils seront consolés (*parakaleô* : appeler auprès de, cf. Jn 14.16) !

Il ne s'agit pas prioritairement de ceux qui sont dans le deuil mais de ceux qui souffrent parce qu'ils choisissent de ne pas vivre selon les critères du monde mais dans l'obéissance à Dieu. *Ils seront consolés* désigne ce que Dieu fera.

Le verset fait écho à Es 61.2 qui promet la consolation comme incluse dans l'oeuvre du Messie.

5.5 Heureux les doux (douceur de disposition), car ils hériteront la terre !

Il s'agit de ceux qui ne recherchent pas la notoriété, ou l'accomplissement de leur propre plan, mais s'en remettent à Dieu pour ce qui leur revient (cf. Ps 37.11). Dieu leur accordera la position qu'ils n'auront pas revendiquée pour eux-même.

5.6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés (satisfaire, accomplir le désir de chacun) !

La justice est ici le désir d'une relation d'obéissance et de confiance avec le Seigneur. La justice est l'état de celui qui est tel qu'il doit être (*dikaiosune*), cette justice ne peut s'obtenir uniquement que dans une relation au Messie. Ceux qui ont faim et soif de justice sont ceux qui désirent ardemment vivre dans une parfaite relation d'obéissance et de confiance avec le Seigneur : en Jésus-Christ ils seront comblés.

5.7 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Le miséricordieux, le compatissant c'est celui qui est sensible aux souffrance d'autrui. C'est un trait de caractère particulier de Dieu et c'est pourquoi il leur sera *fait miséricorde*, le passif soulignant l'action de Dieu.

5.8 Heureux ceux qui ont le coeur pur (propre), car ils verront Dieu !

La pureté désigne celui qui aime Dieu de tout son coeur (Dt 6.5s). La pureté (*katharos*) est l'absence de mélange, de tache et de saleté. Le coeur est l'homme intérieur, le siège des pensées et de l'adoration. Est pur celui qui est entièrement consacré à Dieu, celui qui lui voue une loyauté sans réserve et dont l'attitude intérieure correspond au témoignage des lèvres (cf. Es 29.13).

voir Dieu en action dans notre présent est l'effet de la foi (cf. Heb 11.27). Il faut un coeur sans partage pour voir spirituellement le Seigneur, bien que cette vision sera compète uniquement lors de sa parousie : la venue du Christ en gloire (Mt 24.30 ; 1Jn 3.2).

5.9 Heureux ceux qui procurent la paix (pacificateur, litt. faiseur de paix), car ils seront appelés (appeler, convoquer, inviter) fils de Dieu !

Le fils hérite des caractéristiques du Père. Le caractère de Dieu (cf. Eph 2.14-18 ; Col 1.20) doit se manifester progressivement dans la vie de tout vrai disciple. Les béatitudes précédentes sont le seul fondement possible pour acquérir cette qualité de pacificateur dans un monde caractérisé par les conflits et la rivalité.

5.10 Heureux ceux qui sont persécutés (poursuivre) pour (pour cette cause) la justice, car le royaume des cieux est à eux !

Nous l'avons vu au verset 6, la justice est une vie conforme au caractère de Dieu. Une telle vie frappe les regards et provoque la persécution par ceux qui sont sous l'emprise de l'esprit opposé au règne de Dieu. Cette justice n'est possible que dans la mesure où le royaume de Dieu est présent, c'est-à-dire la domination de Dieu sur toute la personne.

*Car le royaume des cieux est à eux* rappelle le verset 3. Cette promesse ouvre et clôture la liste des béatitudes, qui en entier reflète le caractère du véritable disciple de Jésus-Christ. Par déduction, cette liste

de huit caractéristiques correspondent au caractère du Fils de Dieu. Jésus est l'exemple parfait de son enseignement.

5.11 Heureux (*makarios*) serez-vous, lorsqu'on vous outragera (faire des reproches, insulter), qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous (*chairô*) et soyez dans l'allégresse (*aggalliaoô*), parce que votre récompense (salaire, dû pour un travail) sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

La persécution et la calomnie est la marque distinctive de tout vrai disciple de Jésus qui s'affiche en tant que tel. En fait, la persécution et la calomnie ne nous vise pas directement, mais vise celui que nous adorons et auquel nous ressemblons de plus en plus. Cette persécution souligne la différence entre les hommes du monde et le peuple de Dieu, le véritable Israël.

*Les prophètes qui ont été avant vous* ne considère pas nécessairement tous les disciples comme prophètes mais les place, avec Jésus, aux côtés de ceux dont l'engagement envers Dieu a provoqué l'hostilité du monde.

La récompense dans les cieux est d'avantage la récompense d'avoir une relation avec Dieu, plutôt que l'accumulation d'un capital à toucher après notre mort.

(RICHARD T., Matthieu pp. 125-126)

#### Le peuple témoin.

Israël est le témoin de Dieu sur terre, les deux lettres majuscule de Dt 6.4 le rappellent. Le témoin, 'ed, composé d'un *ayin* (l'oeil, la source) et d'un *daleth* (la porte), est celui qui à vue la porte qui conduit vers l'éternité, l'Eternel. (À voir dans le texte hébreu)

5.13 Vous êtes (vous, vous êtes...)le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur (être sans force), avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus (être une force, servir) qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

Le sel est utilisé essentiellement pour donner du goût et pour prévenir de la corruption. Le sel pur ne peut pas perdre sa salinité, mais le sel impur provenant des rives de la mer Morte pouvait progressivement perdre de sa saveur. Les rabbins faisaient habituellement allusion au sel pour illustrer la sagesse (cf. Col 4.6) ce qui pourrait expliquer pourquoi le mot grec traduit par *perdu sa saveur* signifie en fait « devenir sot ». Jésus utilisa sans doute le mot araméen *tapel*, qui permet les deux sens. Un disciple sans sagesse n'a aucune influence sur le monde. (RICHARD T., Matthieu p. 126)

5.14 Vous êtes (vous, vous êtes...) la lumière du monde (univers, *kosmos*). Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (une ville n'a pas le pouvoir d'être caché lorsqu'elle est établie sur une colline) ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau (une mesure de 9 litres pour le grain), mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos oeuvres bonnes, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

La ville située sur une montagne renforce l'importance de se distinguer. Le boisseau posé sur une lampe à huile l'étoufferait probablement aussitôt, on allume donc pas une lampe pour l'éteindre aussitôt mais on la place là où elle peut éclairer toute la maisonnée. Ce passage fait remarquer qu'un disciple en secret n'est pas plus utile au monde qu'un disciple qui a perdu sa qualité distinctive (cf. Verset 13), et ces qualités distinctives sont celles annoncées dans les versets 3 à 10.

#### Jésus enseigne la profondeur de la Loi.

Ce passage est la clé de compréhension de tout le discours de Jésus car nous n'avons pas affaire à une nouvelle loi mais à une finalité de la Loi dans l'oeuvre de rédemption du Christ, oeuvre qui s'étend sur tous ceux qui se confient en lui. Cette oeuvre comprend tout ce qui concerne la relation à Dieu, et par extension la relation aux autres.

5.17 Ne croyez pas (**penser, supposer**) que je sois venu pour abolir (**dissoudre, désunir**) la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir (**remplir, compléter**). Car, en vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre s'éloigne, il ne s'éloignera pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprime (**délier, détacher**) l'un de ces plus petits commandements, et qui enseigne de cette manière les hommes, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui met en pratique et enseigne, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens en quantité, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Les juifs attendaient du Messie un expression définitive de la Loi, et même, semble-t-il, la promulgation d'une loi pratiquement nouvelle (Es 2.3, cf. Mi 4.1ss ; Jr 31.31ss). La loi et les prophètes est une expression que les juifs utilisaient pour désigner tout l'A.T. Par son ministère, Jésus donne la pleine signification et amène l'A.T. vers tout ce à quoi il tendait. L'enseignement de Jésus transcende la révélation et en constitue le point culminant.

Le *iota* fait probablement référence au *yod* qui est la plus petite lettre de l'alphabet hébreu. Les rabbins aimaient discuter longuement des modification de sens apportées par l'ajout ou la suppression d'une lettre dans un mot. Jésus donne ici un avertissement contre une modification ou l'abandon d'une partie de la loi, si petite soit-elle.

Le vrai disciple accueillera l'oeuvre du Christ qui accomplit la Loi, et enseignera ses proches à faire de même. La vie chrétienne est bien différente qu'une simple application du commandement, une simple mise en scène : le légalisme. Car le légalisme, aussi abondant soit-il, n'ouvrira jamais les portes du royaume des cieux. Seul une vie bâtie sur celui qui accomplit la Loi est juste aux yeux du Père : **le Christ est l'accès au royaume des cieux.**

Nous pourrions paraphraser les versets 17 à 20 de la manière suivante :

« (17) Je ne suis pas venu pour mettre de côté l'A.T. mais pour accomplir ce vers quoi il tendait. (18) Aucune partie de l'AT ne peut être mise de côté ; tout doit être accompli, comme cela est en train de se réaliser par mon ministère et mon enseignement. (19) Ainsi un chrétien qui rejette une quelconque partie de l'AT est un chrétien faible ; le chrétien sérieux fera de l'A.T. son guide et enseignera les autres en conséquence. (20) Toutefois, une véritable attitude chrétienne n'a rien de commun avec le légalisme des scribes et des pharisiens, elle se caractérise par un engagement plus profond à accueillir la volonté de Dieu. (Comme le montreront les versets suivants)

Ce passage ne déclare pas que chaque précepte de l'A.T. reste valable éternellement. Jésus inaugure une nouvelle situation préparée par la Loi qui, maintenant, la transcende. Le Christ et son enseignement sont le centre, et c'est à leur lumière que doit être examiné le sens de l'histoire et des ordonnances de l'A.T. (RICHARD T., Matthieu pp. 127-131)

### Une interprétation correcte de la Loi.

Cette section doit être prise en entier, elle comprend six unités d'enseignements. Il ne s'agit pas d'un fondement éthique ou théologique mais d'exemples montrant comment s'applique le principe énoncé

dans les versets 17 à 20. Cette section traite des motivations et des attitudes de l'homme, plus qu'une stricte observance des règles.

La déclaration de Jésus « moi, je vous dis... », particulière à cette section, est la marque d'une autorité qui affirme l'emporter sur celle de scribes. Il ne s'agit pas d'une nouvelle interprétation de l'A.T. ou d'une pierre de plus au débat exégétique, mais d'une déclaration absolue de la volonté de Dieu. En fait, **l'éthique radicale de Jésus trouve dans la loi son point de départ, mais plutôt que de la confirmer ou de l'abroger il la transcende.** (RICHARD T., Matthieu pp. 132-134)

***Vous avez entendu qu'il a été dit...et moi, je vous dis...***

***...Soignez la qualité de vos relations.***

5.21 Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens (ceux qui étaient depuis le commencement) : Tu ne tueras point ; celui qui tuera est passible (sous l'obligation du) de jugement (Ex 20.13 ; Dt 5.17). Et moi, je vous dis que quiconque se met en colère (s'irriter) contre son frère est passible (sous l'obligation du) de jugement ; que celui qui dira à son frère : Raca (vaurien) ! mérite d'être puni par (sous l'obligation du) le sanhédrin (tribunal, conseil) ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par (sous l'obligation du) le feu de la géhenne.

a) Prononcer une parole blessante a la même valeur que l'acte de tuer. Il y a donc dépassement du commandement.

b) La sentence augmente : Jugement, Grand Tribunal, Châtiment éternel.

c) Les fautes méritant la correction sont : 1/ le désaccord, la mésentente = La colère, l'irritation. 2/ L'indifférence, le mépris = Raca, vaurien. 3/ la différence d'avis, ne pas admettre la logique de l'autre = *Moros*, fou, insensé. L'ordre de la faute est donc décroissant puisque nous allons de la désunion à la différence d'avis.

d) Ce n'est pas un prochain mais le frère qui est visé par la relation. Un frère est une personne de la même filiation, du même Père. Une personne avec qui il y a une certaine intimité.

Nous avons donc une sentence qui augmente envers une faute qui décroît, la sentence n'est donc pas proportionnelle à la faute. La plus petite faute mérite la plus grande sentence. Nous pouvons conclure que l'accent est mis, non sur la proportionnalité du jugement face à la faute, mais sur une relation de qualité, une relation parfaite. C'est ce que les versets suivants vont confirmer.

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier (changer l'esprit de quelqu'un, un impératif !) avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. Accorde-toi promptement avec (sois bien disposé envers) ton adversaire (opposant), pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison. Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé (s'acquitter de) le dernier quadrant (une petite pièce de monnaie).

a) C'est au moment d'offrir le sacrifice que le souvenir revient, dans le temps de retraite, de remise en question. Si un prochain a « quoi que se soit » contre nous, c'est que nous avons pu l'offenser (par un acte, une parole, une attitude).

b) La réconciliation est le retour dans une relation saine. La relation avec le prochain a donc un impact sur la relation avec Dieu. C'est en cours de route, successivement et proportionnellement au désaccord qu'il faut chercher une entente ; qu'il faut chercher à être disposé envers celui qui nous présente une certaine opposition. Sans cet effort de remettre continuellement la relation au propre, l'offense surviendra, et avec l'offense le jugement.

c) L'acquiescement de l'amende jusqu'au dernier centime est un retour vers une relation restaurée.

Jésus cherche ce qui se cache derrière l'acte de tuer. Il déclare que la colère et la haine qui y conduisent sont condamnables devant Dieu. Il ne s'agit pas d'une exhortation à simplement éviter certaines expressions abusives, ce qui serait une forme de légalisme. Il s'agit d'une injonction à soumettre nos pensées ainsi que les mots qu'elles inspirent au regard pénétrant de Dieu, en vue d'avoir égard à l'autre.

Nous ne pouvons pas adorer librement alors que subsiste en nous de la rancune. Les prophètes ont évoqué avec sévérité la futilité d'une adoration qui ne serait pas accompagnée d'une pureté de vie (Es 1.10-18 ; Jr 7.8-11 ; Am 5.21-24). Dans d'autres passages Jésus exige le pardon de la part de ceux qui cherchaient le pardon de Dieu ( 6.14s; 18.21-36). Ici l'adorateur fautif se trouve dans la possibilité de redresser la situation afin que son adoration soit véritable.

Dans les versets 25 à 26, il est parlé de l'urgence de la réconciliation. Un tort non réparé peut, en termes humains, mener au tribunal et en prison. La plus petite pièce de monnaie indique qu'en l'absence de repentance et de réconciliation le jugement de Dieu ne connaît pas de demi mesure.

(RICHARD T., Matthieu pp. 134-136)

### **...Soyez intègre.**

#### a) L'intégrité.

5.27 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. (Ex 20.14 ; Dt 5.18) Et moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour (en vue de) la convoiter (avoir un désir) a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur (pensée, centre de la vie).

La relation intime réservée au couple va bien au delà de la relation sexuelle. Le domaine de la pensée et de nos désirs sont déjà être du domaine de la fidélité, car ils sont corruptibles.

Est-ce que Jésus veut vraiment viser le couple comme exemple ? Pourquoi ? Parce qu'il est l'exemple parfait de l'alliance qui unie deux être différents en une seul chair, en une communauté de vie. La fidélité à une alliance va au delà de la fidélité dans les actes.

Si ton oeil droit (métaphoriquement : faculté de comprendre) est pour toi une occasion de chute (poser une pierre d'achoppement), arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux (être utile) pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite (métaphoriquement : force, honneur et autorité) est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne.

Deux exemples qui témoignent de l'importance d'être intègre, entier dans la réalité de nos engagements. Le fait d'être jeté dans la géhenne suppose d'être condamnable lors du Jugement, donc coupable. Métaphoriquement, selon l'oeil droit et la main droite, ce serait notre faculté de comprendre, notre discernement ainsi que notre autorité naturelle qui pourraient nous faire entrer dans la culpabilité.

Le dépouillement n'est pas une valeur suffisante pour entrer dans le royaume de Dieu, mais l'acceptation de Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur nous conduit dans le dépouillement de nos points les plus personnels : le discernement et l'autorité naturel.

Remarquons encore que l'oeil et la main sont nécessaire pour que l'adultère passe de la pensée à l'acte. Il y a donc un lien littéraire entre les versets 27 à 30.

L'intention de Jésus n'est pas d'interdire une attirance sexuelle naturelle envers sa femme, mais l'accueil délibéré du désir en vue d'une relation coupable. En utilisant la métaphore de l'amputation volontaire de l'oeil et de la main Jésus souligne que le refus du succomber à la tentation nécessitera peut-être d'énormes sacrifices. (RICHARD T., Matthieu pp. 136-137)

## b) L'indivisibilité d'une alliance.

5.31 Il a été dit : Que celui qui répudie (**libérer, détacher**) sa femme lui donne une lettre de divorce (*apostasiou*, même racine que *apostasis* = action de s'écarter, qui a donné le mot **apostasie** ; cf. Dt 24.1) Et moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité (**relation sexuelle illicite**), l'expose à devenir adultère (**avoir une relation sexuelle hors couple**), et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère.

Nous pouvons noter une coupure entre les versets 30 et 31 : « il a été dit... », même verbe, même temps et même mode qu'aux versets 21, 27 et 33. Jésus introduit donc une nouvelle pensée, bien que celle-ci soit placée dans le cours du développement précédant par son thème dominant : l'adultère.

Jésus introduit la notion de l'indivisibilité du couple. L'adultère est la relation sexuelle vécue de manière illicite. Tout motif de divorce – autre que celui de l'adultère – conduit les différentes parties du couple à devenir adultère dans une « autre » relation. La vérité spirituelle qui se dégage de ce passage est celle-ci : une relation d'alliance rompue devient adultère. Pour préserver une alliance, il n'y a pas d'autre alternative que la fidélité, l'intégrité et la persévérance.

Selon Dt 24.1 à 4, il n'était pas nécessaire d'attendre une décision d'un tribunal pour renvoyer son épouse. La décision unilatérale de l'époux suffisait. Les motifs admis pour un divorce étaient matière à discussion entre l'école de Shammaï et celle de Hillel. Cela allait de l'inconduite sexuelle au repas brûlé. Mais dans Mt 19.3-9 Jésus souligne l'intention initiale de Dieu lors de la création : le mariage est définitif. *Sauf pour cause d'infidélité* constitue la seule exception dans ce qui est par ailleurs une interdiction absolue. En fait, la loi juive ordinaire exigeait la rupture du mariage dans le cas d'une découverte d'infidélité prémaritale ou d'adultère. Genèse 2.24 et 1Co 6.15ss souligne l'idée que l'union sexuelle crée un lien permanent. Répudier une épouse suite à son adultère constituait le simple reconnaissance de rupture d'un mariage au profit d'une nouvelle union ; c'était une obligation à l'époque de Jésus. Mais le véritable divorce, la rupture d'un mariage inviolé, est formellement interdit. (RICHARD T., Matthieu pp. 137-139)

### ***...Que votre parole soit sans détours.***

5.33 Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point (**jurer faussement, violer un serment**), mais tu t'acquitteras (**rendre**) envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment (**tu livreras au Seigneur ton serment**) (Lv 19.12 ; Nb 30.3). Et moi, je vous dis de ne jurer aucunement (**promettre entièrement**), ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce que c'est son marchepied ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute (**un excédant, un superflu**) vient du malin.

Paraphrase verset 33 :

Tu ne rompras pas un engagement mais tu livreras (donner entre les mains) ton vœu au Seigneur.

Jésus ne veut pas que nous prenions des engagements en nous appuyons sur des intermédiaires (ciel, terre, ville, etc.), il veut que notre engagement soit total et personnel, que ce soit oui ou non. Il dépasse le commandement sur les vœux de Nb 30.3, notre engagement ne concerne pas uniquement nos vœux mais toute nos paroles qui ont une valeur de promesse. Jésus veut que nous soyons sans détours.

Les discussions quant à la relative validité de différentes formes de serments et de vœux préoccupaient tellement les rabbins qu'ils leur consacèrent plusieurs traités de la Michna. De plus, un serment n'est

nécessaire que si la parole d'une personne n'est pas fiable ; il exprime donc un échec en matière de vérité. Ce passage traite donc essentiellement de vérité et de fiabilité. L'accent est mis sur le verset 37 plutôt que sur le verset 34. Jésus condamne l'utilisation de serments courants à l'époque qui faisaient abstraction du nom de Dieu (de l'autorité de Dieu) et qui ne lient donc personne. La parole d'un chrétien ne devrait nécessiter aucun « étaiement ». (RICHARD T., Matthieu pp. 139-140)

Dt 23.22-24 : « En t'abstenant de faire un vœux, tu ne commets pas un péché ». Une personne qui ne tient pas ses engagements est invariablement une personne qui n'a pas de discipline et qui ne manquera pas de perdre la confiance que les autres lui accordent. (J. MacArthur, *Le leadership*, Imapct, 2008, p. 194)

### **...renoncez volontairement à vos droits.**

5.38 Vous avez entendu qu'il a été dit : oeil pour oeil, et dent pour dent. (Ex 21.24 ; Lv 24.20 ; Dt 19.21)

Littéralement : un oeil à la place d'un oeil, et une dent à la place d'une dent.

Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant (s'opposer au mal), mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre ; si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique (vêtement de dessous), laisse-lui encore ton manteau (vêtement de dessus) ; si quelqu'un te force à faire un mille (distance de mille pas), fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.

La norme de la Loi est l'équité pour chacun. Les exemples qui sont donnés par Jésus reposent, eux, sur le principe de la libéralité, qui est la facilité à donner d'avantage que ce qui est demandé. Ce à quoi s'oppose Jésus ici, en premier lieu, n'est pas à brutalité ni même aux représailles d'ordre corporelles mais au principe d'une réclamation relative à une sanction, même légitime. Le principe d'une juste rétribution n'est pas abrogé mais plutôt dépassé au profit d'une attitude qui refuse de faire prévaloir coûte que coûte ses propres droits, aussi légitimes soient-ils.

Il faut préciser que :

- La loi interdisait de confisquer le manteau extérieur, pour des raisons humanitaires (Ex 22.25-26)
- la gifle est la plus grande insulte qui soit à cette époque.
- Le soldat romain pouvait « réquisitionner » la main-d'oeuvre civile en pays occupé pour un service obligatoire de porteur. Les juifs éprouaient un fort ressentiment à l'égard de telles contraintes. Plutôt que d'accepter à contre-cœur, le disciple de Jésus doit se porter volontairement pour le double de la distance demandée.

(RICHARD T., Matthieu pp. 140-142)

### **...que votre amour abonde.**

5.43 Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain (ami), et tu haïras ton ennemi (quelqu'un d'hostile). (Lv 19.18) Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux : il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains (collecteurs d'impôts) n'agissent-ils pas de même ? De même, si vous saluez (souhaiter la bienvenue) seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire (d'excédent, de superflu) ? Les païens n'agissent-ils pas de même ?

La loi enseignait à aimer le frère israélite, mais une attitude très différente devait être adoptée envers une communauté hostile (Dt 23.4-6). Israël ne devait pas conclure un traité de paix et d'amitié avec leur nations ennemies. Bien que l'ennemi personnel pouvait bénéficier de certains égards (Ex 23.4-5). L'AT et l'ensemble du monde judaïque considérait par conséquent que les membres du peuple de Dieu devaient bénéficier d'un plus grand amour que les étrangers.

Jésus dépasse cette distinction en faveur d'un amour sans discrimination entre tous les peuples. Le disciple persécuté est non seulement appelé à refuser la vengeance mais il ne doit exclure personne de son amour. Le fils est appelé à devenir de la même nature que son Père qui manifeste sa bonté envers le méchant comme le bon.

- Les collecteurs d'impôts juifs formaient, en tant que minorité rejetée, un groupe très uni. L'amour qu'exige Jésus doit s'étendre au-delà du « groupe intime » et atteindre ses adversaires. (RICHARD T., Matthieu pp. 143-144)

**...et vous serez comme votre Père céleste.**

5.48 Vous serez donc parfaits (amené à sa finalité), comme votre Père céleste est parfait.

Jésus enseigne à se détacher d'une application « littérale » de la loi pour entrer dans une attitude de vie qui provient du Père d'Israël. Le parfait décrit la qualité de ce qui est entier, c'est-à-dire, une vie totalement acquise à la volonté de Dieu et reflétant par conséquent son caractère. La conformité au caractère Dieu pour Israël en Lévitique 20.26 doit, maintenant, être l'objectif des disciples de Jésus. C'est un idéal pour tous les chrétiens et non un statut particulier d'une élite.

(RICHARD T., Matthieu p. 145)

<b>Exigence d'un point de vue légaliste</b>	<b>Exigence du point de vue de Jésus</b>
La culpabilité pousse à offrir un sacrifice.	La réconciliation est la solution à la culpabilité.
La loi offre différentes solutions lorsqu'une alliance est violée.	Une alliance n'est pas faite pour être brisée.
Une responsabilité confiée exige un serment.	Toute parole de notre part a valeur d'un serment.
La loi expose nos droits.	Le statut de disciple nous fait renoncer à nos droits afin de gagner notre prochain
La loi exige l'amour envers celui qui nous est favorable.	L'amour doit s'étendre jusqu'à ceux qui nous sont hostiles.
La loi exige une obéissance aux commandements.	La relation à notre Père céleste exige un caractère reflétant le sien.

Ce que la loi ne peut accomplir, Christ l'a accompli pour nous à la croix (cf. Heb 10.1 et 14)

## **Nouvel angle de vue sur les trois observances religieuses juives (6.1 - 34).**

Face aux observances<sup>1</sup> religieuses enseignées dans le peuple juif, Jésus propose une attitude qui rend hommage à Dieu et non une attitude qui recherche l'approbation des hommes. Toutefois, Jésus leur reconnaît une place centrale dans la vie de ses disciples. La vie du disciple est inévitablement et naturellement publique mais cela ne l'autorise pas à faire étalage de sa dévotion. Il y a une grande distance entre une existence visiblement bonne, soumise à Dieu, et la recherche d'une réputation de piété. La première attitude glorifie Dieu alors que la deuxième attitude glorifie l'homme.

6.1 Gardez-vous (apporter) de pratiquer votre justice (juste façon de vivre) devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense (salaire) auprès de votre Père qui est dans les cieux.

« Lorsque vous présentez votre justice, ne le faites pas devant les hommes pour en être vu, sinon vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père céleste. »

Ce verset introduit les exemples suivants, l'aumône, le jeûne et la prière, se sont trois actes de dévotion personnelle dans le judaïsme. Ces actes ont de la valeur lorsqu'ils sont destinés à Dieu, mais lorsqu'ils sont destinés à plaire aux hommes il n'y a rien à attendre du Père céleste.

La piété (crainte de Dieu) pourrait être une bonne traduction de *dikaïosune*. L'homme qui a un comportement pour attirer le regard des autres attend sa récompense venant des autres. Il passe ainsi à côté de la vraie récompense qui vient d'auprès de notre Père céleste.

Donc, lorsque (la conjonction *hotan* en grec est présente aux versets 2,5 et 16) que tu fais l'aumône (miséricorde, pitié), ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites (comédiens) dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône (miséricorde, pitié), que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin (de sorte que) que ton aumône se fasse en secret (caché) ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Te rendra quoi ? Ce que tu as donné à celui qui en avait besoin ou le salaire lié à cette oeuvre ? Cette interprétation irait dans le sens de Es 57 : prendre soin de l'affamé.

Au premier siècle, les secours que les aumônes apportaient aux pauvres étaient remarquablement bien organisés. Jésus encourage ses disciples à prendre soin des pauvres mais non dans le but d'en faire de la pub !! Ceux qui jouent ce rôle, qui font une comédie du soutien qu'ils amènent aux pauvres en reçoivent immédiatement la totalité du salaire par la gloire que les hommes leur porte. La véritable récompense que nous pouvons attendre d'une telle oeuvre provient du Père qui voit ce qui se passe là où personne n'a accès. (RICHARD T., Matthieu pp. 146-147)

6.5 Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites (comédiens), qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus (paraître évident) des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre (cellier), ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le (lieu) secret (caché) ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles (bégayer, répéter sans cesse les mêmes choses), comme les païens, qui s'imaginent (penser) qu'à

---

1 Observance : Action d'observer fidèlement une règle religieuse. Communauté religieuse considérée par rapport à la règle quelle observe. Accomplir les observances permet à l'individu d'être reconnu par la communauté de laquelle il fait partie.

force de paroles ils seront exaucés (consentir à, obéir à). Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

Le thème de la prière va du verset 5 au verset 13. Les versets 5 et 6 ressemblent aux précédents par leur structure et leur vocabulaire. Mais Jésus semble vouloir approfondir par les versets qui suivent ce thème de la prière qui n'est pas une pratique exclusivement juive ou chrétienne, puisqu'à cette époque dans le monde romain, en dehors de la religion officielle, il y avait les religions à mystères qui comportaient des sacrifices, l'exercice des dons spirituels et des temps de prière ferventes. Nous pouvons voir dans 1Co 12.1 à 6, et particulièrement 2 et 3, comment Paul indique aux chrétiens de Corinthe sur quelle base s'appuyer afin de discerner le vrai du faux.

*Debout dans les synagogues.* Les prières dans les synagogues étaient conduites par un membre qui demeurait debout devant l'assemblée. Une invitation à conduire les membres de la synagogue dans la prière était un signe de respect et de considération. La personne qui priait au coin d'une rue, était en fait une personne qui voulait pratiquer de façon stricte la prière de l'après-midi. Elle pouvait s'arranger pour être à l'endroit le plus passant de la ville à l'heure appropriée.

*La chambre.* En contraste à ces coutumes, le disciple est invité à se retirer dans l'endroit le plus isolé d'une maison. Un endroit sans fenêtre dont la porte était munie d'une serrure. Probablement la seule porte qui avait une serrure dans la maison car, dans ce cellier, on y mettait les réserves et les objets de valeurs. Jésus ne condamne pas la prière communautaire mais le moyen qu'elle peut être pour se faire remarquer des autres. L'essence de la prière est la communion du disciple avec son Père.

*Les vaines paroles.* Les prières païennes étaient caractérisées par des invocations formelles et des incantations magiques dont l'exacte répétition était plus importante que l'attitude ou que l'intention de l'adorateur. En fait, pour Dieu la qualité est plus importante que la quantité. Ce qui est condamné ici c'est le recours à la prière que l'on débite machinalement de façon irréfléchie, ce n'est pas la répétition des mots ou une certaine manière de prier. Justement, la prière du Notre Père n'est pas une prière à répéter machinalement, mais elle nous invite à réfléchir à la profondeur du sens des mots. (RICHARD T., Matthieu pp. 147-148)

6.9 Voici donc comment vous devez prier :

« *Vous, priez donc de cette manière !* ». Le « donc » relie la phrase au verset précédent. Jésus propose une prière qui est l'opposée de l'invocation formelle ou de la prière machinale. Jésus propose un résumé sur la nature de la prière. Nous pouvons remarquer que la deuxième personne du pluriel, cette invitation concerne autant la communauté que chaque individu.

Si Dieu ne veut pas d'une prière rituelle, la similitude avec les prières liturgiques juives de l'époque suggère toutefois qu'elle était également destinée à la liturgie du culte chrétien. Cette prière est bien un modèle pour notre prière personnelle, en groupe ou dans l'intimité.

Notre Père qui es aux cieux,

Cette invocation du Père exprime avec force la tension qui marque l'attitude des disciples dans leur relation avec Dieu: il est *aux cieux*, transcendant, tout-puissant, le Seigneur de l'univers, mais il est aussi *notre Père*, préoccupé des besoins de chaque disciple et entretenant avec lui une relation intime.

Que ton nom soit sanctifié (séparer des choses profanes) !  
que ton règne (royauté) vienne !  
que ta volonté soit faite (devenir) !

Nous avons ici trois requêtes parallèles. Dans la première, le *nom* désigne Dieu lui-même, dans son essence et ses attributs. Le verbe *sanctifier* signifie rendre saint ou considérer comme saint, c'est-à-dire, vénérer, adorer. Dans la deuxième, c'est la requête la plus clairement eschatologique, c'est une aspiration au règne final et total de Dieu sur la création. Bien que nous pouvons y voir également une demande

d'établissement progressif dans nos vies, puis dans notre cercle d'influence. La troisième requête peut se rapporter à l'obéissance à la volonté parfaite de Dieu sur terre, bien qu'elle fasse également référence au dessein de Dieu dans l'histoire : « que l'histoire devienne ce que tu as décidé qu'elle devienne ! ».

sur la terre comme au ciel !

*Sur la terre comme au ciel* clôture et englobe les trois requêtes. Littéralement nous lisons dans le grec : « comme dans le ciel, ainsi sur la terre ! ». L'ordre et la communion qui est vécu dans le ciel est l'exemple de ce que nous sommes invités à rechercher ici sur terre. Il ne faut pas oublier que cette prière s'adresse d'abord aux disciples, puis par extension au monde. Ces trois requêtes non donc pas uniquement une portée sur l'instauration finale du règne du Christ, mais sont également trois requêtes qui engage le disciple dans une dimension qui a un impact extraordinaire sur l'orientation de son existence quotidienne.

Puis nous continuons avec trois requêtes qui concerne la couverture de la totalité des besoins du disciple. Ces trois requêtes son liées par la conjonction *kai* (aussi. ainsi) :

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien !

Cette première requête concerne la couverture des besoins physiques. Dans un sens figuré le pain est la nourriture dans sa globalité. Le pain *quotidien* est la traduction d'un mot rare qui signifie « le nécessaire à l'existence » (litt : survie). Cette requête concerne donc la demande adressée à notre Père céleste de subvenir à nos besoins actuels, nécessaires à l'existence. Il est la véritable source de biens pour notre vie entière.

L'idée de la couverture quotidienne de nos besoins fait penser à l'expérience d'Israël dans le désert qui dépendait entièrement de Dieu pour leur approvisionnement, au jour le jour, sans réserve, si ce n'est pour le sabbat : une véritable école de foi.

**aussi**, pardonne-nous nos offenses (dettes), comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !

Nous avons dans ce passage un langage essentiellement comptable, qui dit en fait ceci : « oublie nos dettes, de façon semblable nous les oublions nous aussi à nos débiteurs ».

« Comme » est la traduction du mot relatif *ôs* d'emplois divers. Il peut être une conjonction de comparaison : de même que, comme ; il peut être une conjonction de temps : pendant que, lorsque, tandis que ; il peut être conjonction de conséquence : de sorte que. Nous pouvons en déduire que notre pardon accordé est subordonné au pardon reçu. Faire dire à cette requête que le pardon reçu de Dieu est conditionnel au pardon accordé ne correspond pas au message de la grâce imméritée de l'ensemble de la Bible. Voir le verset 14.

**aussi**, ne nous induis (apporter dans, introduire) pas en tentation (épreuve), mais délivre-nous (tirer à soi) du malin. [**Car** c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !]

La deuxième partie du verset n'est pas présente dans certains manuscrits, nous pouvons donc considérer qu'il y a une suite entre le verset 13 et 14, étant donné que la deuxième partie du verset n'est pas la fin de la prière. La conjonction « car » (c'est pourquoi) introduit l'explication, la raison de la proposition précédente. Le verset 14 serait l'explication du verset 13.

Dieu ne soumet pas les hommes à la tentation (Jc 1.13), il permet par contre qu'il y ait des temps d'épreuves. Ce verset est une demande de protection adressée à Dieu.

L'épreuve consiste à être entraîné par le mal. Le mot grec *poneros* ne signifie pas forcément le Malin en personne, mais plutôt le mal en général, « ce qui est d'une nature mauvaise ». Remarquons que dans le passage 4.1 à 11, lorsque Jésus est mis à l'épreuve, le même auteur utilise les mots Diable, Tentateur et

Satan. Si l'auteur voulait créer un lien évident pour la lecture entre ce passage et le verset 6.13, il aurait utilisé le même vocabulaire.

Ce qui met la personne à l'épreuve est le mal en tant que pensée provenant du cœur de la personne : une faute qui provoque une dette envers l'offensé. Nous avons une unité entre les versets 12 à 15.

Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses (fautes, déviation par rapport à la vérité), votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses (fautes, déviation par rapport à la vérité).

Le vocabulaire du verset 12 est différent des versets 14 et 15 en ce qui concerne l'offense : au verset 12 nous avons une dette, alors que dans les versets 14 et 15 nous avons une faute. Pour l'auteur est-ce des synonymes ou un vocabulaire volontairement différencié ?

Ces deux versets peuvent être interprétés à partir de la parabole de Mt 18.23-35 : le pardon est un don qui, comme tous les dons, nous rend responsable de le transmettre. Demander pardon sans vouloir l'accorder à d'autres constitue un non-sens. De plus, il est connu en relation d'aide que le pardon libère : une personne pardonnée est libérée de son offense, une personne qui pardonne est libérée de son amertume. Refuser d'accorder le pardon empêche de vivre une totale liberté. Si le Père n'accorde pas le pardon c'est probablement pour que le poids de la culpabilité se fasse encore ressentir dans la vie de celui qui n'accorde pas le pardon, ceci afin qu'il puisse se remettre en question (à comparer avec 1Co 5.1-13, particulièrement le verset 5).

Après une digression sur la prière, l'auteur reprend son enseignement sur les observances religieuses.

6.16 Lorsque vous jeûnez (si vous jeûnez), ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites (ne devenez pas comme les comédiens sombres), qui se rendent le visage tout défait (mettre hors de vue, priver d'éclat), pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense. Mais quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le [lieu] secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Jésus présume que le jeûne serait pratiqué par ses disciples, notamment après son ascension (cf. 9.14ss).

Le jeûne était un élément important de la vie religieuse juive, il était pratiqué au moment des célébrations des fêtes commémoratives (telle que le *Yom Kippour* qui est la fête annuelle de l'expiation) et occasionnellement lors d'une simple décision personnelle ou collective. Les pharisiens strictes, eux, jeûnaient deux fois par semaine et veillaient bien à rendre la chose publique.

*Se rendre le visage tout défait* signifie se « rendre méconnaissable » par la dissimulation du visage ou par barbouillage de cendre et de terre (cf. Es 58.5), ce qui pourrait bien se rendre par « porter un masque ». Le but du masque n'est pas de se cacher mais de donner un faux aperçu de nos sentiments (peur, colère, tristesse, joie). Le masque symbolise le rituel, il exprime la puissance d'un rituel.

Le jeûne n'est pas un rituel qui a une action magique, mais un temps mis à part pour se consacrer à la prière ou à la méditation de la Parole de Dieu. C'est une abstention de répondre à ses besoins primaires qui reflète notre prise de décision, notre prise de position.

### **L'attitude des disciples à l'égard des possessions matérielles.**

6.19 Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où

les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

Le verbe « amasser des trésors » démontre une action d'emmagasiner, d'accumuler des richesses. Ici l'action qui est réprimée n'est pas la possession de richesses, mais la mise de côté de richesses qui viennent constituer une sécurité financière.

Dans le ciel il n'y a pas de teigne, il n'y a pas de voleurs qui percent le magasin où sont entreposés les richesses. Bien que le contraste soit aussi du domaine de la sécurité, le contraste le plus fort se trouve entre richesse matérielle et richesse spirituelle. Le « ciel » est l'endroit de la vie spirituelle, là où conduit l'arbre de la vie, alors que la terre est l'endroit de la vie charnelle, entachée par le péché. Ce passage nous pousse à considérer l'aspect spirituel comme une richesse perpétuelle, plutôt que l'aspect matériel momentané. Ceci qui va à l'encontre de la pensée juive de l'époque, qui était fortement attachée à l'aspect physique de la réalité. Or, toute la réalité physique du royaume de l'Israël terrestre préfigurait le royaume céleste, spirituel du Père : c'est de ce royaume que va hériter le Christ et ses disciples à sa suite.

Le cœur est l'être intérieur. C'est l'être intérieur qui dirige la vie et non l'être extérieur qui est attaché à cette vie charnelle que nous connaissons et qui est appelée à mourir, à disparaître. Ce passage ne va pas dans le sens de la pensée grecque, c'est-à-dire que le corps est mauvais et que l'esprit est bon, mais il nous enseigne que la source de la vie première, réelle et éternelle est non matérielle mais spirituelle.

Les trésors dans le ciel sont amassés par une obéissance à Dieu dans tous les domaines de la vie, il s'agit de la récompense accordée au disciple qui donne la priorité à Dieu. Au verset 21, Jésus est plus préoccupé par la fidélité du disciple que par sa fortune. Le risque que la fortune matérielle impose sa domination est toujours grand. ( R. F. p. 154)

6.22 L'oeil est la lampe du corps. Si ton oeil est en bon état (entier), tout ton corps sera éclairé ; mais si ton oeil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres !

Le contexte de ce passage nous pousse à y voir un sens figuré, car nous ne sommes pas dans un cours de physiologie humaine. L'oeil a pour sens figuré en hébreux « la source », et aussi « la réflexion » (DHAB p. 278s). C'est l'oeil qui prédomine sur le corps : c'est la source qui conduit la vie incarnée et non les besoins de la vie incarnée qui dicte le type de source à laquelle nous allons puiser. Le passage est au subjonctif, ce qui met notre volonté en action car tout n'est pas gagné d'avance ; c'est dans la mesure où notre source est « non divisée » que notre vie incarnée sera dans la lumière.

L'idée est celle d'une vie résolue, fermement orienté vers son but véritable. L'oeil est l'organe qui permet au corps de se diriger, l'oeil « entier » sous-entend d'une entière loyauté envers le Seigneur. Le matérialisme ne procure aucune lumière qui indique le chemin. (R. F. p. 155)

### Contraste entre une pensée matérialiste païenne et une pensée spirituelle chrétienne.

Ce passage n'enseigne pas une vie désincarnée, mais une vie incarnée qui dépend du royaume spirituel du Père pour son nécessaire.

6.24 Nul ne peut servir deux maîtres (personne ne peut être esclave de deux propriétaires). Car, ou il haïra (détester) l'un, et aimera l'autre (d'une autre nature) ; ou il s'attachera à (adhérer) l'un, et méprisera (considérer comme rien) l'autre : Vous ne pouvez servir (être esclave de) Dieu et Mammon. C'est pourquoi (à cause de ceci) je vous dis : Ne vous inquiétez pas (s'occuper de) pour votre vie (âme) de ce que vous

mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie (**âme**) n'est-elle pas plus (**excellent**) que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Regardez (**observer**) les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas (**faire la différence**) beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut (**a la capacité de**) ajouter une coudée à la durée de sa vie (**âge**) ? Et (**aussi**) pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez (**apprendre, étudier de près**) comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent (**travailler avec un effort important**) ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi (**croyant trop faible**) ?

Ne vous **inquiétez** (un **subjonctif**) donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens (**les peuples**) qui les recherchent (**chercher sérieusement**). Votre Père céleste sait (**voir, percevoir**) que vous en avez besoin (**manquer de**). **Cherchez** (un **impératif**) premièrement le royaume (**règne**) et la justice (**justification, juste manière de vivre**) de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus (**ajouter, additionner**). Ne vous **inquiétez** (un **subjonctif**) donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin (**s'inquiéter**) de lui-même. A chaque jour suffit sa peine (**méchanceté, malice**).

La parabole est rattachée à l'enseignement des deux maîtres par « c'est pourquoi », nous pouvons donc comprendre toute la parabole à la lumière du verset 24.

Apparemment s'inquiéter de sa nourriture et du vêtement, qui représentent les besoins primaires et les besoins secondaires de notre vie présente, c'est être esclave de Mammon ; c'est s'attacher à lui et l'aimer. Pourtant, c'est Dieu qui nous a donné une âme et un corps, un don qui est bien plus excellent que ce qui contribue à l'entretien de ce corps et de cette âme.

Il est important de distinguer ce qui est de la parabole et ce qui est le sujet enseigné : les oiseaux et les lis des champs sont bien une réalité, mais pourtant la comparaison entre leur vie et la notre n'est pas à pousser à l'extrême : le Seigneur ne nous invite pas être passif tel une plante, ni à la fatalité de l'oiseau qui manque de nourriture pendant l'hiver. Le sujet enseigné est la foi en la fidélité de Dieu au quotidien, ce qui nous aide à nous concentrer sur notre relation avec Dieu plutôt que notre relation aux choses. En fait ces choses ont peu de valeur en comparaison à ce que nous valons aux yeux de notre Père. Nos besoins seront couverts non pas en allant les rechercher dans le monde mais en recherchant un style de vie compatible au règne de Dieu dans nos vies.

Le mot « Mammon » qui provient de l'araméen n'est pas forcément la personnification du diable mais se rattache plutôt à la notion des biens matériels. Il représente donc ici le principe du matérialisme en conflit direct avec une confiance à Dieu. C'est bien dans ce cadre qu'il faut comprendre la préoccupation des besoins matériels qui n'usurpera pas la première place au dépend de la relation à Dieu. Libre de la préoccupation des besoins matériels nous pouvons d'avantage nous accorder au dessein divin. Le verset 34 nous rappelle que même si Dieu nous promet de pourvoir à nos besoins, tout ne se fera pas sans difficulté. (R. F. pp. 155 à 159).

### Conclusion sur l'enseignement (7.1- 27).

Après avoir décrit l'éthique du royaume, il semble que l'enseignement débouche sur une approche plus pratique de cette éthique. En effet, l'éthique n'est plus décrite mais mise en application : dans notre jugement (opinion), dans notre approche de l'autre face à ses problèmes, dans notre relation à ce qui est consacré, dans notre relation à notre Père et au prochain.

Le centre de l'application de l'éthique biblique se trouve au versets 12 à 14 qui rappellent le pourquoi de la Loi : permettre la relation dans la grâce, relation qui fût brisée lors de la rébellion du premier couple humain ; du premier Homme.

#### Appel au discernement.

7.1 Ne jugez (estimer, condamner) point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera (vous serez jugés) du jugements (critères) dont vous jugez, et l'on vous mesurera (il sera mesuré pour vous) avec la mesure dont vous mesurez.

La forme passive sous-entend que Dieu lui-même est acteur (R. F. p. 159). Pourquoi vois-tu (observer) la paille qui est dans l'oeil de ton frère, et n'aperçois-tu (comprendre) pas la poutre qui est dans ton oeil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton oeil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite (comédien), ôte premièrement la poutre de ton oeil, et alors tu verras comment (regarder attentivement) ôter la paille de l'oeil de ton frère.

Le jugement ici n'est pas la critique positive d'une action. Jamais le Seigneur ne nous appelle à être aveugle et sans discernement. Au contraire toute la Loi, les prophètes et les Écrits nous sont donnés pour aiguïser notre discernement.

La mise en garde correspond davantage aux critères de jugement que nous utilisons, à nos opinions, à nos préjugés. Car ceux-ci conditionnent notre regard sur l'autre, ce sont des lunettes que nous portons et qui déforment le visage de notre prochain. L'image est flagrante : comment un homme avec une poutre dans l'oeil, c'est-à-dire une vision complètement anéantie, pourrait-il extraire un brin de paille dans l'oeil de son compagnon ? Pour extraire un brin de paille d'un oeil il faut de la dextérité.

Il en est ainsi de notre opinion, complètement anéanti par le péché. Celui-ci doit être restauré afin que nous ayant la dextérité, l'adresse nécessaire, le discernement nécessaire pour savoir comment amener notre prochain à la guérison. Bien souvent, si nous ne savons pas comment amener la guérison c'est que nous ne sommes pas passés par la guérison nous-même.

L'hypocrisie se trouve dans le refus de s'appliquer à lui-même la critique si méticuleusement formulée à l'égard de son frère (R. F. p. 160)

7.6 Ne donnez pas les choses saintes (consacrées) aux chiens (métaph. : homme à l'esprit impur), et ne jetez pas vos perles (métaph. : un mot de valeur) devant les pourceaux (animaux impurs), de peur qu'ils ne les foulent aux pieds (mépris), ne se retournent (changement d'avis) et ne vous déchirent (hostilité).

La valeur du sacré n'est pas comprise de tout le monde. Bien des personnes semblent les accueillir mais au plus profond d'eux ils méprisent ce côté sacré de la vie voulue et maîtrisée par le Seigneur de l'univers. Leur première opinion, qui semble favorable, change rapidement vers un désir de persécution.

Se proverbe qui semble isolé, trouve tout à fait sa place ici. Il nuance l'interdiction apparemment absolue de juger en invitant la personne à un discernement légitime (R. F. p. 161).

7.7 Demandez (prier, implorer) et l'on vous donnera ; cherchez (chercher à résoudre) et vous trouverez (rencontrer) ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. (Le « on » traduit un action provenant de Dieu en la faveur de celui qui agit) Qui, d'entre vous les hommes, donnera une pierre à son fils lorsqu'il lui demandera du pain ? Ou, lorsqu'il demandera un poisson lui donnera un serpent ? Si donc, méchants comme vous l'êtes (la race humaine), vous savez donner de bonnes choses (agréables) à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.

Ici, Jésus nous encourage vivement à se confier à la fidélité de Dieu. Certes, Dieu est fidèle dans la mesure où nous sommes intéressés à sa personne et son royaume. Il s'agit donc pour nous d'amorcer le mouvement : la demande, la recherche active, frapper à la porte qui sous-entend aller à la rencontre. Dieu ne demeure pas insensible à une telle motivation de cœur.

Les trois impératifs du verset 7 sont formulés au présent, ce qui indique une prière continue et persistante. La clé du passage est **l'attention du Père au besoin de ses enfants**. Les bonnes choses incluent les besoins matériels (cf. 6.25-34) et non seulement les bénédictions de l'ère à venir. (R. F. pp. 161-162)

#### Centre de la conclusion.

7.12 Donc, tout ce que (aussi grand que) vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes (cf. 5.17).

Ce passage est une synthèse de tout l'enseignement. Jésus reprend le sujet de la Loi et des prophètes, donc tout l'A.T., et le met en application par ce nouveau commandement simple et conforme que nous retrouvons dans le N.T. : « aimez-vous les uns les autres ». L'amour de Dieu et de son prochain est central dans la compréhension du sens de la vie voulue de Dieu pour l'humanité.

Ce verset constitue le point culminant de l'enseignement éthique du Sermon sur la montagne (R. F. p.162)

#### Identification de l'ennemi.

7.13 Entrez par la porte étroite : large est la porte et spacieux est le chemin qui mènent (verbe particulier pour emmener en prison ou à un procès) à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là (la porte et le chemin sont une seule image) ; étroite est la porte et resserré (pressé) est le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent (rencontrer).

La porte large peut bien correspondre à une application légaliste de la Loi, c'est-à-dire mot pour mot sans en comprendre le sens profond. Ce type de pensée ou de piété est celle que nous rencontrons dans les religions des nations, c'est la relation à Dieu par le rite. Dieu ne veut pas d'un rituel mais d'une relation authentique.

La porte étroite, le chemin resserré est celui que la personne empreinte personnellement. Ce n'est pas le chemin de la foule mais le chemin escarpé qui demande un engagement personnel. Pourquoi peu de personnes le trouvent ? Justement parce qu'il n'est pas le chemin de la foule. Ce n'est pas l'avis de la multitude qui prime sur un tel chemin mais bien l'obéissance personnelle à la volonté de Dieu.

C'est à l'entrée de ce chemin de l'obéissance personnelle à la volonté de Dieu que se trouvent les pseudo prophètes. Leur but est d'empêcher les gens de trouver cette porte étroite, car alors ils échapperaient à leur contrôle. Ces faux prophètes étaient déjà à l'oeuvre dans l'A.T., Jérémie y était confronté.

La véritable condition de disciple et une religion « minoritaire ». Les deux chemins rappelleraient l'enseignement de la Loi : chemin de la vie et de la mort. Le chemin large est dépourvu de porte, donc de choix à faire. C'est plutôt l'accessibilité qui est visée par la parabole que la facilité ou la difficulté de la route. (R. F. p. 163-164)

7.15 Gardez-vous (**être attentif à**) des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs (**voraces**). Vous les reconnaissez (**connaître précisément**) à leurs fruits (**action, produit**). Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon (**utile, agréable**) arbre porte (**faire, produire**) de bons (**précieux**) fruits, mais le mauvais (**pourri, corrompu**) arbre porte de mauvais (**mauvais**) fruits. Un bon arbre ne peut (**n'a pas la capacité de**) porter de mauvais fruits, ou un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé (**ôter**) et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaissez.

Tout être humain produit ce qu'il est à l'intérieur de lui. Cet enseignement reviendra souvent sur le tapis dans les chapitres qui suivent et Jésus prendra tout le temps nécessaire pour démontrer que ce qui se passe tout au fond de notre être est bien plus important que ce que nous laissons paraître par nos « pratiques chrétiennes ritualisées ».

Remarquons encore que ces faux prophètes sont revêtus de peaux d'agneaux, ils se confondent parfaitement dans le troupeau, il est impossible de les repérer au premier coup d'oeil. Mais nous les repérerons sur le long terme, lorsque nous les connaîtrons de plus près, de manière intime. C'est avec le temps que nous pouvons discerner les fruits qu'ils produisent, car il faut du temps pour que le fruit arrive à maturité et que nous puissions discerner si il est utile ou pourri. Ceci nous amène vers une veille prolongée, qui est différente du simple «tendre» à l'entrée ; la patte blanche.

Le phénomène des faux prophètes était bien connu dans l'A.T., (Dt 13.1-5 ; Jr 23.9-32). Ils s'introduisaient de plus en plus dans l'Église du N.T., au sein de laquelle la prophétie était un don hautement considéré (Ac 11.27s ; 21.9-1 ; 1Co 12.10, 28 ; 14.1, etc.). (R. F. p. 164)

7.21 Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais [**seulement**] celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront (**affirmer**) en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Ainsi, **à ce moment**, je leur dirai ouvertement (**confesser publiquement**) : **Je ne vous ai jamais connus**, retirez-vous (**s'éloigner, changer de région**) de moi, vous qui commettez l'iniquité (**oeuvrer sans la loi**).

Ce passage souligne très bien l'accent mis sur **la relation** avec le Seigneur. Peu importe le volume des oeuvres que nous avons pu faire durant notre vivant, cela n'apportera aucune justification dans notre vie. Ce qui apporte la justification dans notre vie est la relation à Dieu. Pourquoi ? Parce que pour avoir une relation avec le Seigneur nous devons commencer par avoir une réconciliation avec lui, puis continuer par avoir une intimité avec lui. C'est cela que le Seigneur attend de nous et non pas un volume d'oeuvres pleines d'orgueil de suffisance.

L'Évangile de Matthieu souligne fréquemment le danger de la repentance superficielle (3.10 ; 7.21-27 ; 13.37-43, 49s ; 25.31-46). Certaines personnes se seront déclarées comme disciple du Christ et seront

pourtant rejetés à la fin. Dans Matthieu le titre de **Seigneur** comporte une signification profonde de reconnaissance de l'autorité et du statut exceptionnel de Jésus comme **Christ**. Ce titre est une revendication délibérée du lien Seigneur-disciple. Il est facile de contrefaire la prophétie, l'exorcisme et les miracles. Une activité « charismatique » ne peut se substituer à l'obéissance et à une relation personnelle à Jésus. (R. F. pp.165-166)

7.24 C'est pourquoi, quiconque entend (**comprendre**) ces paroles que je dis et les met en pratique (**faire, produire**), sera semblable à un homme prudent (**intelligent, sage**) qui a bâti sa maison sur le roc (**métaph. : force, fermeté**). La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre (**se jeter sur**) cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé (**irrégulier, fou**) qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu (**frapper, heurter**) cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande.

Cette maison bâtie sur le roc est une métaphore de l'homme qui bâtit sa vie sur la fermeté et la force de Dieu. L'homme qui bâtit sur sa propre force et sa propre fermeté sera tantôt terrassé par les épreuves de la vie, et de plus, ce qu'il a bâti ne résistera pas au jugement du dernier jour.

Il ne faut pas confondre la « mise en pratique de ces paroles » avec un ritualisme, puisque justement l'enseignement de Jésus nous amène vers LA RELATION, et celle-ci débute par la réconciliation. La faute du deuxième homme, qui bâtit sur le sable est bien d'avoir entendu l'enseignement de Jésus et de ne pas y avoir pris garde, C'est cela qui est « folie » dans toute la Parole de Dieu : d'entendre la Parole imperfectible de Dieu et de ne pas entrer dans la dimension qu'elle nous ouvre.

Dans ce passage il y a également une notion de protection que le rocher offre au bâtiment. Dans le cadre de la première maison le verbe utilisé pour décrire l'action de la tempête est « se jeter sur », dans le cadre de la deuxième maison le verbe est « frapper, heurter ». Nous pouvons donc y voir une différence d'intensité avec laquelle la tempête atteint ces constructions.

Les vents et les torrents symbolisent probablement à la fois les pressions dans ce monde et, d'après les v. 21-23, l'ultime épreuve du jugement de Dieu (cf. Es 28.14-19 ; Ez 13.10-16). (R.F. pp. 166-167)

7.28 Après que Jésus eut achevé ces discours (**logos, principe**), la foule fut frappée (**étonnée**) de sa doctrine (**enseignement**) ; car il enseignait comme ayant autorité (**permission**), et non pas comme leurs scribes (**qui enseignaient peut-être par l'interdit**).

Ce passage clôture magnifiquement l'enseignement de Jésus. Ce qui nous donne une unité des versets 5.1 à 7.29.

Jésus qui monte sur la montagne peu figuré deux choses : un nouveau don de la Loi en faisant référence à Moïse au Sinaï, ou simplement un temps que Jésus met à part pour former ses disciples au ministère à venir. Je préfère le temps mis à part pour la formation au nouveau don de la Loi, car la Loi n'a pas besoin d'être donnée deux fois. Par contre, dans sa formation Jésus donne assurément un nouveau regard sur la Loi, puisqu'il permet de trouver l'accomplissement de la Loi en lui.

Soulignons que ce qui met la foule dans l'étonnement c'est l'autorité de Jésus. Deux aspects sont relevés : premièrement les passages à la première personne du singulier « moi je vous dis... », et deuxièmement le fait que Jésus ne met pas l'accent sur le péché mais sur la relation. Autrement dit, Jésus

ne souligne pas la distance qui sépare le pécheur de Dieu, mais la proximité voulue de Dieu. À entendre Jésus nous nous sentons plus proche de Dieu ; la distance diminue fortement.

Les premiers mots du v. 28 sont repris en 11.1 ; 13.53 ; 19.1 ; 26.1. Il semble que ce soit une formule de transition volontairement formelle, c'est un repère important dans le développement du thème matthéen. La surprise de la foule se portait sur son autorité, les scribes se contentaient de citer les autorités avec soin alors que Jésus se permettait d'interpréter et même de dépasser la Loi en vertu de l'autorité de sa propre perception de la volonté de Dieu. (R.F. pp. 167-168)

### Confirmation de l'autorité de Jésus 8.1 à 9.34

Un aperçu sur la structure de 7.28 à 9.34

Nous avons dans cette section des situations qui affirment l'autorité de Jésus, ce qui occasionne une hostilité croissante. L'autorité de Jésus est mise en cause (7.29 ; 9.6-8). Elle est reconnue par la foule et rejetée par l'autorité religieuse en place (9.3,8 ; 9.33-34). Les premiers miracles (davantage que trois) ont pour chute la prophétie messianique d'Esaië (8.17). Les suivants ont pour chute la reconnaissance de l'autorité de Jésus (9.6-8). Puis la dernière série a pour chute la rupture entre l'autorité de Christ et celle de la religion officielle (9.33-34).

Il est remarquable que Matthieu place sa conversion dans une section où est rassemblé certains miracles témoins. Il fait partie de ceux qui ont reconnu son autorité et son ministère d'expiation (9.12). Tout au long de la narration de ces situations une distinction se fait entre ceux qui reconnaissent l'autorité et le ministère de Jésus, desquels ils bénéficient. Alors que ceux qui s'opposent se trouvent exclus du salut.

#### Dans son autorité Jésus rétablit trois types de personnes exclues (8.1 à 17).

8.1 Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit (accompagner).

Jésus a un contact avec la foule, cette précision revient au verset 18. La foule est un attroupement de personnes de tout genre dans laquelle nous trouvons des gens qui ont la foi, alors qu'ils n'appartiennent pas à la classe des religieux.

Et voici qu'un lépreux s'étant approché se prosterna (s'agenouiller, adorer) devant lui, et dit : Seigneur, si tu le veux (souhaiter), tu peux (avoir la capacité) me rendre pur (rendre propre). Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois purifié. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre.

Un lépreux est une personne mise au ban de la société juive de l'époque. Impure aux yeux de Dieu, elle ne peut entrer en contact avec lui. Ce qu'il y a d'original chez ce lépreux c'est qu'il commence par approcher Jésus et à l'adorer. Il fait appel à la grâce. Au fond de lui-même il est sûr que Jésus a la capacité de le rendre pur, donc de lui ouvrir l'accès au Dieu vivant (dans le contexte au temple). Là où il y a une question de la part du lépreux, c'est concernant la volonté de Jésus. La main étendue de Jésus est un signe d'accord, il le veut, il est venu pour cela : que les gens soient purifiés et que la relation à Dieu soit restaurée.

Puis Jésus lui dit : Garde-toi d'en parler à personne ; mais va te montrer au sacrificateur, et présente l'offrande que Moïse a prescrite, afin que cela leur serve de témoignage.

Une telle purification rendue publique allumerait immédiatement une polémique autour de Jésus. Premièrement parce qu'il s'est laissé approcher et adorer par un lépreux, et ensuite parce qu'il a le pouvoir de purifier la lèpre. Jésus demande au lépreux d'aller au temple comme témoignage, ce qui devrait susciter une réflexion chez les sacrificateurs par rapport à ce qui est décrit dans la Loi (Lv 13.46, 14.8). Cette approche de la part de Jésus est bien plus sage qu'une confrontation directe. **Jésus est l'accomplissement des sacrifices prescrit dans le livre des Lévitiques** (Lv 14.1-32).

*Afin que cela leur serve de témoignage* peut être interprété de différentes manières :

1. Cet acte sera la preuve publique de la guérison du lépreux qui peut ainsi réintégrer la société ;

2. cet acte prouvera aux prêtres (présupposé déjà hostiles) que Jésus respecte la loi de Moïse (cf. 5.17) ;
3. cet acte confirme la mission messianique de Jésus qui triomphe de la maladie.

La troisième interprétation sera donc la plus vraisemblable. (R. F., p.171)

8.5 Comme Jésus entrait dans Capernaüm, un centenier l'aborda, le priant et disant : Seigneur ! mon serviteur (un jeune enfant) est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup (tourmenter, mal mené). Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit (déclarer) : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri (soigner, apporter le salut). Car, moi [homme] qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur (esclave) : Fais cela ! et il le fait.

Ce n'est pas la première fois que Jésus entre dans Capernaüm, puisqu'il y a établi sa base en 4.13, le centenier connaît probablement Jésus. Il est intéressant de souligner la différence de langage que le centenier utilise : « *Seigneur* » et « *moi je suis un homme* ». Pour ce soldat, Jésus n'est pas un simple homme, il y discerne quelqu'un d'une nature supérieure. Les païens ne sont pas forcément athés.

Nous pouvons penser que le serviteur est une personne proche du centenier, qui lui est cher. Dans le même passage nous avons le mot esclave qui est utilisé pour décrire une relation de soumission. Ce serviteur malade est probablement un jeune homme attaché au service du centenier. Celui-ci est exclu de la société à cause de sa race. Les soldats étaient plutôt originaire du Liban ou de la Syrie, au service d'Hérode Antipas. Dans Lc 7.3-5 cet homme est présenté comme ayant de la sympathie pour la religion juive, il connaissait donc quelque chose du Christ à venir. C'est en connaissance de cause qu'il appelle Jésus Seigneur. L'analogie avec son expérience militaire permet au centenier d'être certain que ce qu'ordonnera Jésus sera accompli (R. F., p. 172s).

8.10 Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement (être dans l'admiration), et il dit à ceux qui le suivaient (accompagner) : Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande (notion de quantité et non de qualité) foi. Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Puis Jésus dit au centenier : Va (se retirer, partir), qu'il te soit fait selon ta foi (litt : comme tu crois, qu'il devienne pour toi). Et à l'heure même le serviteur fut guéri.

L'expérience du centenier prouve qu'il n'y a pas de barrière raciale ou de statut pour avoir accès à la foi en Christ. Le royaume qui s'est approché par le Christ, le royaume des cieux (ce qui est une manière juive de dire « royaume de Dieu »). Les limites de ce royaume dépassent celles du premier royaume d'Israël. Elles ne sont plus physiques, ni conditionnelles à la généalogie de la personne, elles sont définies par le Christ et ceux qui ont foi en Lui. La foi est un acte personnel par lequel nous nous approprions les promesses de Dieu, mais la réalisation de la promesse dépend de la puissance de Dieu.

Nous avons dans les deux premiers miracles la **réinsertion au royaume des cieux de deux personnes qui semblaient en être exclues**. Ces deux personnes sont incluses au véritable peuple de Dieu, par leur foi en Christ.

8.14 Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle-mère couchée et ayant la fièvre. Il toucha (s'attacher à, adhérer à) sa main, et la fièvre la quitta (renvoyer) ; puis elle se leva, et le servit (*diakoneô*).

La troisième personne exclue de la société est une femme. Jésus la restaure dans sa santé et **l'inclue à son service**. Le verbe servir est de la même racine que le mot qui a donné « ministère », mais il n'exclue par les tâches ménagères. L'expérience et le vocabulaire fait penser à 4.11. (R. F., p. 175)

Le soir, on amena (apporter, présenter) auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa (jeter dehors) les esprits (*pneuma*) par sa parole, et il guérit (soigner, restaurer la santé) tous les malades (misérables), afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies (Es 53.4).

Ces versets 16 et 17 sont le point culminant du passage 8.1-17. Rappelons que la délivrance et la guérison faisaient partie de la proclamation du royaume des cieux de Jésus Christ (4.23-24). Ces actes ne font pas de Jésus un « faiseur de miracle » tel un guérisseur. Ce sont les signes qui accompagnent la proximité du royaume de Dieu prêché par Jésus. Ils attestent l'accomplissement d'une prophétie qui concerne la mission du Christ.

8.18 Jésus, voyant une grande foule **autour de lui**, donna l'ordre de passer (s'en aller, quitter) sur l'autre bord.

Jésus a l'intention de prendre de la distance : pourquoi ? Deux solutions se présentent, soit il prend de la distance, soit il poursuit la formation de ses disciples. J'opterais pour la deuxième solution qui correspond mieux à 5.1 et 9.36. D'où l'intérêt des questions qui vont suivre :

19 Un scribe (une personne qui connaît très bien les Écritures) s'approcha, et lui dit : Maître (enseignant), je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête.

Le scribe s'approche de Jésus comme d'un rabbin, d'un enseignant (ceci peut laisser sous entendre qu'il se considère comme disciple). Il ne voit pas forcément en lui le Christ. Le scribe parle de lieux, il est prêt à suivre Jésus dans n'importe quel lieu. Jésus lui parle de condition, le fils de l'homme n'a pas de lieu ici bas, il est en route, il est un pèlerin en route vers un autre royaume. Le scribe n'est pas prêt pour le suivre.

21 Un autre, d'entre les disciples, lui dit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui répondit : Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts.

Le disciple exprime une excuse très valable. L'enterrement de son père est un devoir qui incombe au fils (cf. Gn 50.5) ; l'enterrement devait se faire dans les vingt-quatre heures et pouvait durer une semaine. Il faut cependant souligné que l'absolu de Jésus correspond à la consécration d'un naziréen ou du grand-prêtre qui lui interdisait d'assister même à l'enterrement de son père (Nb 6.6s ; Lv 21.11). (R.F., p.178)

Jésus surprend avec sa réponse, mais il faut la placer dans le contexte de ce qui est enseigné : Même les devoirs les plus importants ici bas ont peu de valeur face à l'importance d'être avec Christ et d'oeuvrer avec lui. Jésus n'est pas du tout contre les liens et les obligations familiales, d'autres textes le démontre.

23 **Ainsi**, il monta dans la barque, et ses disciples le suivirent.

Remarquons, ici, que ce n'est plus la foule qui le suit, un tri s'est opéré, seul les disciples le suivent, c'est-à-dire, ceux qui veulent véritablement apprendre à vivre selon les exigences de Jésus-Christ.

Nous pouvons en tirer la conclusion suivante : L'homme cherche constamment des repères. Celui qui veut suivre Jésus doit quitter ses anciens repères afin que Christ devienne son nouveau repère. Trop

souvent nous suivons Jésus par intérêt de ce qu'il pourrait nous rapporter dans un quotidien non transformé, plutôt que le suivre lui pour afin qu'il transforme notre quotidien.

Une question. Quelle-est la tache qui nous empêche de suivre Christ ?

8.24 Et voici, il s'éleva sur la mer une si grande tempête (un méga séisme) que la barque était couverte par les flots. Et lui, il dormait. Les disciples s'étant approchés le réveillèrent, et dirent : Seigneur, sauve-nous, nous périssons ! Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi (notion de quantité et non de qualité) ? Alors il se leva, menaça (réprimander, réprover) les vents et la mer, et il y eut un grand calme (une méga tranquillité).

27 Ces hommes furent saisis d'étonnement (être dans l'admiration) : Quel est celui-ci (de quelle sorte ou qualité), disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer ?

Le lac est renommé pour ses bourrasques soudaines et violentes. Toutefois, le langage utilisé ainsi que la situation périlleuse malgré la présence de pêcheurs expérimentés à bord de la barque souligne bien une puissance inhabituelle de cette tempête.

Jésus dort, il profite de ce voyage de deux heures au plus pour récupérer de la fatigue de son ministère public. Si un danger dû au climat avait été imminent il ne se serait pas endormi, son sommeil prouve l'inattendu de l'événement. Ce qui le préoccupe à son réveil c'est l'état de ses disciples plus que la situation météorologique, la tempête a révélé la petite taille de leur foi. Jésus maîtrise parfaitement les éléments, il réprime les vents et la mer, puis une tranquillité étonnement grande revient. La question des disciples démontre qu'ils n'ont pas encore saisi la véritable nature de Christ : il est réellement Dieu parmi les hommes, il est réellement Dieu et homme.

Ce qui intéresse Matthieu dans ce texte est plus la nature de Jésus que le miracle en lui-même. Cette situation met en évidence la réelle nature de Jésus, Dieu-homme, qui dépasse la compréhension de ceux qui vivent à ses côtés.

L'incident peut avoir la prétention de souligné à la fois la périlleuse entreprise d'être disciple de Jésus, et la maîtrise de celui-ci dans toute situation. La requête des disciples semble avoir spécifiquement une forme de prière usuelle dans l'Église primitive, l'histoire sert donc d'exemple pour préciser la maîtrise de Jésus sur les éléments de la vie. Dans l'AT, la soumission de la mer à Dieu était un signe de souveraineté (Jb 38.8-11 ; Ps 65.8 ; 66.6 ; etc.). (R. F., p. 180s)

8.28 Lorsqu'il fut (arriver) sur l'autre bord, dans le pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des sépulcres, vinrent au-devant (aller à la rencontre, une rencontre hostile) de lui. Ils étaient si furieux (excessivement féroce) que personne n'osait passer par là (litt : personne n'était suffisant, assez fort, pour passer par ce chemin). Et voici, ils s'écrièrent : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici (en cet endroit) pour nous tourmenter (mettre à l'épreuve, interroger) avant le temps (un temps fixé) ?

Littéralement « Quoi à nous et à toi » est une expression par laquelle les démons déclarent ne rien vouloir à faire avec le Fils de Dieu. Ils n'ont rien en commun. (R. F. p. 182)

Gadara est la capitale de la province romaine de la Péré, à l'Est du Jourdain. Le troupeau de porcs indique que la population est en majorité païenne, puisque le porc est un animal impur pour les juifs. Ce premier passage nous donne le cadre dans lequel l'acte de Jésus va se dérouler. Premièrement dans un pays étranger, dans d'autres frontières et probablement sous la protection d'autres divinités ; et

deuxièmement dans un cadre d'hostilité puisque les deux démoniaques viennent à la rencontre de Jésus avec une pensée hostile et non de repentance.

30 Il y avait loin d'eux (une grande distance) un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les démons priaient (s'efforcer d'apaiser, exhorter) Jésus, disant : Si tu nous chasses (jeter dehors), envoie-nous (envoyer en mission) dans ce troupeau de pourceaux. Il leur dit : Allez ! En sortant ils partirent vers (dans) les pourceaux. Et voici, tout le troupeau se précipita (s'agiter) des pentes escarpées dans la mer, et ils périrent dans les eaux.

Les démons insistent avec force auprès de Jésus de les envoyer vers le troupeau de porcs, vers ces animaux impurs. Les démons ont besoins d'un corps pour y vivre, selon Mt 12.43-45 il semblerait qu'il y ait une complémentarité entre le démon et son hôte. Lors de l'arrivée des démons auprès du troupeau, celui-ci s'agite et se précipite dans mer pour y périr.

33 Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent (trouver le salut dans la fuite, s'échapper), et allèrent dans la ville raconter (annoncer) tout ce qui s'était passé et ce qui était arrivé aux démoniaques. Alors toute la ville sortit à la rencontre (une rencontre hostile) de Jésus ; et, dès qu'ils le virent, ils le supplièrent (s'efforcer d'apaiser, exhorter) de quitter leur territoire (de traverser leur frontières). Jésus, étant monté dans une barque, traversa la mer, et alla dans sa ville.

**Matthieu met bien l'accent sur l'autorité et la puissance de Jésus en tout lieu et sur toute divinité et non sur la délivrance en elle-même.** Ce qui semble au centre du discours c'est l'hostilité qu'il y a entre le royaume de Dieu et tout autre royaume. Matthieu s'intéresse à la mission de Jésus auprès des nations. Les passages parallèles dans les autres Évangiles (Mc 5.1-20 ; Lc 8.26-39) mettent l'accent sur une autre réalité du même événement, c'est pour cela qu'il y a des divergences dans les détails.

9.2 Et voici, on lui amena (présenter) un paralytique couché sur un lit. alors, voyant leur foi Jésus dit au paralytique : Prends courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés (renvoyer, oublier).

Et voici, quelques scribes dirent au-dedans d'eux (au milieu d'eux) : Cet homme blasphème (outrager Dieu). Et Jésus, connaissant leurs pensées (intention, réflexion), dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos coeurs ? Car, lequel est le plus aisé, de dire : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi (réveiller), et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir (l'autorité) de pardonner les péchés : Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va (se retirer) dans ta maison. Et il se leva, et s'en alla (quitter) dans sa maison.

Quand la foule vit cela, elle fut saisie de crainte, et elle glorifia Dieu, qui a donné aux hommes un tel pouvoir (autorité).

Le paralytique est présenté à Jésus, peut-être comme un cas qui prête à discussion. Ce malade ne fait pas partie des nombreux malades que Jésus guéri lors de son ministère. La foi de ceux qui l'accompagnent ne nous est pas décrite comme étant grande ou petite. Mais elle est suffisante pour que les péchés de cette homme soient oubliés. C'est là que l'auteur veut nous emmener.

Les, soit disant, spécialistes des Écritures partent tout de suite dans leur théories et concluent que l'acte de pardon de Jésus est un affront à Dieu. En effet, la démarche est très différente que celle enseignée dans la Loi. Mais Jésus les ramènent à leur coeur, à leur être intérieur d'où proviennent les intentions, il fait appel à leur sens de la justice : un homme a-t-il autorité de pardonner les péchés ? Oui. D'autant plus le Fils de l'homme annoncé par le prophète Daniel (Dn 7.13).

La guérison de l'homme est un témoignage directe pour la foule, qui l'accepte et reconnaît dans cette action l'oeuvre de Dieu. Le message est bien passé, ce n'est pas la guérison qui étonne la foule mais l'autorité que Dieu a donné à l'homme de pardonner les offenses. L'auteur attire donc le regard du lecteur vers l'autorité qu'a reçu l'homme Jésus de pardonner les offenses, puis par extension ses disciples.

Matthieu révèle pour la première fois l'opposition des scribes, qui sont les représentants officiel de leur religion. La religion juive de l'époque n'admettait aucune déclaration personnelle de pardon. Pour eux, la maladie était la conséquence du péché, il y avait donc un lien logique entre le pardon des péchés et la guérison du pécheur. Dans l'attente juive, le pardon était compris parmi les bénédictions eschatologiques de Dieu. Jésus, par cet acte, déclare cette attente réalisée. Il est celui qui fait descendre l'autorité de Dieu sur terre (cf. 12.28). (R. F., pp. 184-186)

9.9 De là étant allé plus loin (passant par là), Jésus vit un homme assis au lieu (occuper une place sur) des péages et qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : Suis-moi. Cet homme se leva (ressusciter), et le suivit (accompagner).

10 Comme Jésus était à table dans la maison, voici que beaucoup de publicains (collecteurs d'impôt) et de gens de mauvaise vie (pêcheurs) vinrent se mettre à table avec lui et avec ses disciples. Les pharisiens virent cela, et ils dirent à ses disciples : Pourquoi (quelle est la cause) votre maître (enseignant) mange-t-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? Jésus les ayant entendu leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices (je veux la miséricorde et non les victimes). Car je ne suis pas venu appeler (inviter) des justes, mais des pécheurs.

Le collecteur d'impôt était considéré comme un traître puisqu'il était au service de l'empire romain qui opprimait le peuple juif par de lourdes taxes. Ces collecteurs étaient méprisés au point d'être exclus de la société juive, le terme de « gens de mauvaise vie » semble se rapporté à eux. Ils formaient entre eux une sous société et Matthieu était probablement un de leur supérieur. Il est donc normal qu'ils assistent en grand nombre au repas que Matthieu offre à Jésus, dont la narration de sa conversion laisse supposer une résurrection.

L'acte de Jésus, considéré comme un maître, choque les pharisiens. Quelle est la cause qui engendre une situation si paradoxale : un repas entre une personne qui prétend être un enseignant de la Loi et des gens considérés comme de la pire espèce.

Partager un repas était un signe d'intimité et de consentement notoire de Jésus à s'identifier aux indésirables. Du point de vue des pharisiens Jésus avait indubitablement tort, d'où leur question. Pour les pharisiens la priorité était d'obéir aux règles, alors que pour Jésus c'est de venir en aide aux hommes, quitte à se salir les mains. *Allez et apprenez...* est une formule rabbinique caractéristique de l'époque ; le reproche de Jésus est face à une religion dans laquelle les obligations rituelles ont pris la place de l'amour. Jésus cite Os 6.6. (R. F., pp. 186-188)

9.14 À cet instant les disciples de Jean s'approchent de Jésus, et dirent : Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous, tandis que tes disciples ne jeûnent point ?

La question des disciples de J.-B. est littéralement : « Pour quelle cause est-ce que nous et les pharisiens jeûnons beaucoup et que tes disciples ne jeûnent pas ? ». Remarque qui démontre que les disciples de Jean sont encore sous la Loi ; ils ne sont pas chrétiens (cf. Ac 19.3-4). L'enseignement de Jean-Baptiste ainsi que son baptême sont des éléments préparatoires au ministère de Jésus mais ne sont pas du même registre ; ils n'apportent pas le salut.

L'approche des disciples de Jean est différente que celle des pharisiens : ils s'approchent de Jésus tel que l'on s'approche d'un maître alors que les pharisiens interpellent les disciples de Jésus et non le maître. Il semble que les disciples de Jean ont le désir d'apprendre quelque chose de nouveau.

9.15 Jésus leur répondit : Les amis de l'époux (fils de la chambre nuptiale) peuvent-ils s'affliger (se lamenter) pendant que l'époux est avec eux ? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, à cet instant ils jeûneront aussi.

16 Personne ne met une pièce de tissu non porté sur un vieil habit, car la totalité de la pièce s'enlèverait de l'habit, et la déchirure serait pire. On ne met pas non plus du vin jeune dans de vieilles outres ; autrement, les outres se rompent (éclater), le vin se répand et les outres sont perdues ; mais on met le vin jeune dans des nouvelles outres, et le vin et les outres se conservent (préserver).

- Les fils de la chambre nuptiale, probablement établis pour préparer le marié à la cérémonie (p.-t. pour attester la virginité), ne peuvent pleurer la non présence de l'époux ; c'est un non sens. Nous pouvons souligner que les disciples de Jean avaient déjà perdu leur maître (4.12) et qu'ils étaient dans le deuil.
- Le tacon de tissu non usagé va provoquer une tension sur le tissu usagé plus faible et va provoquer un dégât pire.
- Le jeune vin doit encore fermenté, ce qui va mettre l'outre sous pression, or celle-ci ayant déjà été utilisée pour une fermentation précédente est devenue plus faible.

Ces exemples démontrent qu'il y a une tension entre le ritualisme de la loi et du tabernacle qui préfiguraient la réalité de la réconciliation du terrestre et du spirituel par le Christ. Il y a une tension entre la préfiguration et la réalité de la proximité du royaume, et celle-ci demande à ce que l'ensemble soit renouvelé. Jésus a apporté quelque chose de nouveau que ne peuvent contenir les rites et les traditions du judaïsme officielle (R. F., p. 189).

9.18 Tandis qu'il leur adressait ces paroles, voici qu'un chef arriva, se prosterna devant lui, et dit : Ma fille est morte (arriver à sa fin) il y a un instant ; mais viens, impose-lui ta main, et elle vivra.

Jésus se leva, et le suivit (accompagner) avec ses disciples, et voici qu'une femme atteinte d'une perte de sang (souffrir d'une hémorragie) depuis douze ans s'approcha par derrière, et toucha le bord de son vêtement. Car elle disait (affirmer) en elle-même : Si je puis seulement toucher (adhérer) son vêtement, je serai guérie (sozô, sauver, délivrer du danger).

Jésus se retourna, et dit, en la voyant : Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie (sozô, sauver). Et cette femme fut guérie (sozô, sauver) à l'heure même.

Les morts et les femmes ayant des pertes de sang sont des éléments qui rendent impures toute personne s'en approchant (Lv 21.11, cf. Mt 8.21 ; Lv 15.25ss).

La femme, connaissant son statut d'impureté dans la société juive, s'approche par derrière de Jésus. Elle a une vision un peu « magique » de Jésus, elle pense qu'elle sera sauvé en adhérent à la frange rituelle de son vêtement, qui affirme sa pureté rituelle (Nb 15.38-41 ; Dt 22.12). Ce qu'elle cherche n'est pas la guérison miraculeuse mais la purification afin d'être à nouveau incluse à la société.

Cette femme obtient ce qu'elle espérait, mais non par le moyen dont elle supposait se l'approprier. Elle l'obtient à cause de sa foi. Nous pouvons souligner que si elle s'est approché de Jésus, c'est grâce à ce qu'il se laissait approcher de ceux qui étaient rituellement impures.

9.23 Lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef, et qu'il vit les joueurs de flûte et la foule bruyante, il leur dit : Retirez-vous (s'éloigner) ; car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. Quand la foule eut été renvoyée (jeter dehors), il entra, prit (prendre possession, être puissant) la main de la jeune fille, et la jeune fille se leva (réveiller). Le bruit s'en répandit dans toute la contrée.

Le chef, selon Mr 5.22, est le chef de la synagogue. Il connaissait Jésus, c'est certains, car en tant que juif Jésus allait régulièrement à la synagogue pour étudier la parole et chanter les psaumes en communauté. Nous serions donc en face d'un juif qui reconnaît les caractéristiques du Christ en Jésus ?! La foi de cette personne est la même que celle d'Abraham, il croit que Dieu peut ramener sa fille à la vie (v. 18) : il croit à la résurrection des morts.

La foule qui est renvoyée considérait la jeune fille comme définitivement perdue, alors que Jésus la considère comme endormie. C'est à ce sujet que la foule le tourne en dérision. À cause de ce différent la foule est jetée dehors afin qu'il reste auprès de Jésus ceux qui ont la foi. Jésus ne voulait pas entrer dans une querelle, il désirait sauvée cette jeune fille.

Le symbole et le langage utilisé dans l'expression *prendre sa main* me fait penser à une invitation à la participation de sa puissance, la puissance du royaume des cieux. La main en hébreu (*iad*) est le symbole de la puissance, de la force et de l'autorité. Jésus ne touche pas simplement la main mais il la saisit. Le verbe utiliser signifie être fort, dominer, s'emparer de, être maître de (*krateô*).

9.27 Etant parti de là, Jésus fut suivi (accompagner) par deux aveugles, qui criaient : Aie pitié (aider l'affligé) de nous, Fils de David ! Lorsqu'il fut arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela (avez-vous la foi que j'ai le pouvoir de faire ce que vous demandé) ? Oui, Seigneur, (oui, nous te reconnaissons comme Seigneur) lui répondirent-ils. Alors il toucha leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait (devenir) selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent. Jésus leur fit cette recommandation sévère (prendre en ton sévère) : Prenez garde que personne ne le sache (veillez à ne pas le faire connaître). Mais, dès qu'ils furent sortis, ils répandirent sa renommée dans tout le pays (cette contrée).

Matthieu met l'accent sur la vision qu'avaient les aveugles sur la personne de Jésus. Ils pensaient qu'il était le Christ, tout le langage semble le démontré : Fils de David (le christ juif qui instaurera le royaume d'Israël pour l'éternité) ; Seigneur est au vocatif, c'est donc une affirmation ; ils affirment qu'ils ont la foi dans le pouvoir de Jésus. Leurs yeux s'ouvrent tel le ciel s'ouvre sur Jésus immédiatement après son baptême : ils entrent dans une autre dimension de la vie, celle de la proximité du royaume de Dieu.

Jésus leur recommande vivement de ne pas faire connaître qu'il est le Christ, ce qui provoquerait immédiatement une opposition très vive. Ont-ils obéis ?! Les deux miracles semblent avoir contribué à répandre sa renommée dans toute la contrée. Cette notion pourrait introduire le dernier miracle qui est un test.

9.32 Comme ils s'en allaient (sortir), voici qu'on lui amena (présenter, cf. 9.2) un démoniaque muet. Le démon ayant été chassé, le muet parla. Et la foule étonnée (être dans l'admiration) disait : Jamais pareille chose ne s'est vue (apparaître, devenir évident) en Israël! Mais les pharisiens dirent : C'est par le prince (chef) des démons qu'il chasse les démons!

C'est autour de cet acte d'exorcisme que Matthieu semble conclure ce chapitre sur les miracles de Jésus. La démonstration en diverses occasions du pouvoir unique de Jésus suscite des réactions qui dépendent du point de vue du spectateur : émerveillement ou indignation. L'opposition des pharisiens semble se durcir. Le parallèle avec les versets 9.2ss et 12.22ss semble marquer cette opposition grandissante.

Si dans la section précédent (ch. 5-7) la foule est étonnée par l'autorité qui se dégage de l'enseignement de Jésus, dans cette section (ch. 8-9) la foule est étonnée par l'autorité qui se dégage des actes de Jésus. Ainsi, dans la prédication du royaume de Jésus deux aspects se côtoient : le discours qui fait appel à la raison et l'acte qui applique le principe du royaume à nos vies.

## **Transmission de son autorité (9.35-12.50).**

### **(Acte créateur du nouveau royaume)**

9.35 Jésus parcourait toutes les villes et les villages : enseignant dans les synagogues, prêchant (**proclamer**) la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité (**faiblesse**). Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle (remuer dans ses entrailles), parce qu'elle était languissante (**écorcher, fatiguer**) et abattue (**jeter à terre, manquer de soin**), comme des brebis qui n'ont point de berger (**pasteur**). Alors (**à cet instant**) il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez (**demander**) donc le maître (**propriétaire**) de la moisson d'envoyer (**jeter dehors**) les ouvriers dans sa moisson.

D'après les versets 4.23ss et 8.18 il semble que c'est à la vue de la foule que Jésus progresse dans la formation de ses disciples à son ministère. Cette foule se trouve sans bergers, la métaphore est tiré de l'AT et désigne l'absence de direction politique aussi bien que l'absence de direction spirituelle (Nb 27.17 ; 1R 22.17 ; Za 10.2): Elle fait référence à l'attente messianique d'Israël (Ez 34.23 ; Za 11.4 ; Mi 5.2-4)

Ces versets 35 à 38 sont judicieusement rédigés pour rappeler le passé et se tourner vers le futur (R. F., p. 195). Les paroles de Jésus font-elles références aux paraboles qui seront données dans le ch.13 ? La moisson se passe dans le champ et le champ c'est le monde. Dans ce monde il y a deux sortes de semences, lesquelles croissent ensemble. C'est le temps de la moisson, elle est grande, les ouvriers qui sont envoyés commence le travail des anges de la parabole de l'ivraie : c'est la prédication de la bonne nouvelle du royaume qui fera le tri, sur la base de la foi que lui accordera chaque personne. Nous pouvons souligner que le verbe envoyé utilisé n'est pas *apostellô* qui a donné le mot apôtre, mais un verbe qui démontre une action assez rude : jeter dehors, jeter dans le champs.

10.1 Puis, ayant appelé (**convoquer**) ses douze disciples, il leur donna le pouvoir (**autorité**) de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité.

Littéralement : ...il leur donna autorité sur les esprit impurs, de sorte [qu'ils puissent] les jeter dehors et guérir toute maladie et faiblesse.

Les noms des douze **apôtres (1xNT)** (un délégué, un message envoyé avec des ordres) sont ceux-ci. Le premier Simon appelé Pierre et André son frère ; Jacques fils de Zébédée et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas, et Matthieu le publicain ; Jacques fils d'Alphée et Thaddée ; Simon le Cananite et Judas l'Iscaïote qui le livra. Tels sont les douze que Jésus envoya (**ordonner à quelqu'un d'aller**), après leur avoir donné les instructions suivantes (**transmettre des recommandations**) :

5b N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ;

Littéralement : « Si possible, ne partez pas vers le chemin des nations et n'entrez pas dans les villes des samaritains. »

Mais allez plutôt vers les brebis perdues (**périr**) de la maison d'Israël. En allant, **proclamez** par la parole que Le royaume des cieux s'est approché. **Guérissez** les malades, **ressuscitez** les morts, **purifiez** les lépreux, **chassez** les démons. Vous avez reçu gratuitement, **donnez** gratuitement.

Tous les verbes en gras sont des impératifs. La mission pour laquelle les disciples ont été investis de l'autorité de Jésus constitue un prolongement et une extension de sa propre mission. Soulignons que le

centre de la prédication n'est pas le miraculeux mais le fait que le royaume des cieux s'est approché, de cette proximité découle le reste. Il les convoque et leur donne l'autorité nécessaire sur les esprits impurs et pour les chasser et pour guérir toute maladie et toute faiblesse. Cette autorité fait d'eux des envoyés « spéciaux » du royaume des cieux qui s'est approché de la nation d'Israël. Il faut situer cette première mission dans son contexte historique. Les recommandations de Jésus se rapportent à la mission immédiate auprès d'Israël. Elle est à replacer dans son contexte historique. Appeler Israël à la repentance constituait l'objet premier de Jésus ; l'appel urgente auprès des brebis perdues. Cette expression fait références à certaines prophéties et reflète l'état d'Israël (Jr 50.6 ; Ez 34.1-16 ; cf. Es 53.4). La pentecôte n'a pas encore eu lieu et le chemin vers les païens n'est pas encore ouvert, ni celui des samaritains qui ne sont pas tout à fait des juifs.

10.9 Ne prenez (acquérir, se procurer une chose pour soi) ni or, ni argent, ni monnaie, dans vos ceintures, ni sac pour le voyage (sac de berger pour les provisions), ni deux tuniques (vêtement de dessous), ni souliers, ni bâton (de berger ou de pèlerin), car l'ouvrier mérite (est digne de) sa nourriture. Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous (chercher, examiner) s'il s'y trouve quelque homme digne [de vous recevoir] ; et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez. En entrant dans la maison, saluez-la ; et, si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle.

Mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous. Ainsi, lorsqu'on ne vous recevra (prendre) pas et qu'on n'écouterà (considérer) pas vos paroles (discours, logique), en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière loin de vos pieds. Je vous le dis en vérité : au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.

Prêcher la bonne nouvelle du royaume est une tâche noble, et le travailleur qui s'occupe est digne d'en recevoir sa nourriture. Il n'a pas besoin de se faire des réserves car le Seigneur est avec lui sur ce chemin. Leur ministère devait s'exercer gratuitement, contrairement à celui des prophètes mercenaires qui furent une plaie pour les Églises de la fin du premier siècle. Tout appel de fonds préalable et toute acquisition d'un équipement particulier sont inutiles, car Dieu pourvoira à sa moisson et au besoin de ses ouvriers. Les éléments qui sont cités semblent être ceux qui accompagnent un voyageur sur son chemin. Il faut noter que l'hospitalité est fortement ancrée dans la tradition orientale, pour qui le voyageur a droit à la nourriture, au toit et à la protection. Il est donc normal d'examiner, en entrant dans une ville ou un village de campagne, si quelqu'un est digne, puis de demeurer chez lui jusqu'au départ. Saluer la maison c'est lui annoncer ses intentions de paix, cette paix n'est pas simplement une absence d'hostilité mais une prospérité durable, un état de bien-être. C'est le *shalom* de l'Éternel.

La maison qui n'est pas digne est en fait celle qui ne reçoit pas le message annoncé. Les disciples sont appelés à prendre de la distance avec cette maison ou cette ville ; secouer la poussière de ses pieds est un geste éloquent de répudiation encore pratiqué au Moyen-Orient. Il ne s'agit donc pas de les convaincre à tout prix mais simplement d'annoncer la proximité du royaume et de laisser la responsabilité à chacun d'y répondre. Viendra ensuite le temps de jugement tel que Sodome et Gomorrhe en sont la préfiguration. Ces villes, les plus iniques de l'AT, ont été détruites par le feu et le soufre (Gn 19.24ss). Ce jugement plus rigoureux provient du fait qu'Israël a eu de nombreuses occasions de retourner à son Dieu, mais qu'il ne l'a jamais fait.

10.16 Voici que, moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups (cf. Mt 7.15). Soyez donc prudents (intelligent, sage) comme les serpents, et simples (non mélangé, pur) comme les colombes. Mettez-vous en garde (être attentif) contre les hommes car ils vous livreront aux tribunaux (Sanhédrin), et ils vous battront de

verges dans leurs lieux de prière (**synagogue**). Vous serez menés, à cause de moi, devant des gouverneurs et devant des rois, pour servir de témoignage (**martyr**) à eux et aux païens (**ethnie**).

Et, quand on vous livrera, ne vous inquiétez (**être troublé**) ni de la manière ni que quoi vous parlerez, car il vous sera donné à l'heure même ce que vous aurez à parler (**affirmer**), car ce n'est pas vous qui parlerez mais l'Esprit de votre Père parlera en vous (**par vous**).

Le langage utilisé fait penser à l'enseignement de Jésus sur les faux prophètes au ch. 7, mais cette fois c'est les brebis non déguisés qui entrent dans le camp des loups : la difficulté sera grande. C'est pourquoi Jésus leur recommande de mettre à contribution leur intelligence, ceci afin de ne pas se corrompre en se fondant dans la masse. Les synagogues et le sanhédrin sont des instances importantes dans la structure sociale juive, au même titre que les gouverneurs et les rois pour les nations. En effet, Hérode et Ponce Pilate représentent l'autorité romaine à Jérusalem et ses environs. L'ordre de mission ne dépasse donc pas le cadre de Jérusalem et du temps de la crucifixion.

L'équilibre entre la prudence et l'intégrité permet aux disciples de mener à bien leur mission dans un milieu hostile.

10.21 Un frère livrera un frère à la mort, ainsi qu'un père un enfant, ainsi que des enfants se soulèveront contre des parents et les feront mourir. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom mais celui qui persévérera (**endurer**) jusqu'à la fin sera sauvé.

Quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez (**chercher la sécurité par la fuite**) dans une autre (**d'une autre nature**). Je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas achevé de parcourir les villes d'Israël que le Fils de l'homme sera venu.

Ce passage démontre la division de la nation juive en deux camps : pour ou contre Jésus. La famille est l'unité principale de la nation juive car c'est par elle que toute personne a droit aux promesses faites à leurs Ancêtres, Abraham, Isacc et Jacob. La persécution provient donc de l'intérieur de la nation, il faut préciser que l'empire de Rome n'avait que faire de leurs nombreuses querelles, pour autant qu'elles n'altèrent pas la *Pax Romana* instaurée. Nous ne pouvons donc pas prendre ces paroles pour nous aujourd'hui, bien qu'un parallèle peut être fait dans certaines circonstances, mais ces paroles témoignent de la persécution montante contre Jésus qui va le conduire à la crucifixion.

La venue du fils de l'homme évoque Dn 7.13, qui ne parle pas de la venue sur terre du « Fils de l'homme » mais annonce qu'il se rendra auprès de dieu pour être investi de son autorité. Ce qui fait référence à l'ascension de Jésus. La mission qui leur est confiée auprès d'Israël se limite donc au temps avant la Pentecôte.

10.24 Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son propriétaire. Il est suffisant au disciple de **devenir** comme son maître, et à l'esclave comme son propriétaire. S'ils ont appelé (**nommé**) le chef de la maison Béelzébul (cf. Mt 12.27), à combien plus forte raison appelleront-ils (**nommer**) ainsi les gens de sa maison ! Ne les craignez donc point ; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert (**révéler**), ni de secret qui ne doive être connu (**venir à la connaissance**). Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour ; et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr (**détruire**) l'âme et le corps dans la géhenne.

Qui sera tué dans la géhenne ? Celui qui n'admet pas que le Christ est l'autorité supérieure, celui qui n'accueille pas le salut en Christ par la foi. Il est demandé aux disciples d'être comme Jésus, d'avoir le

même statut que celui que la nation d'Israël lui accorde. Il ne leur demande pas d'être plus que ce qu'il est, ce qui impliquerait qu'ils aient un enseignement supérieur à apprendre à celui qu'ils ont appris de Christ. La parole cachée qui demande à être révélée fait référence à une connaissance élitiste, en fait les disciples de Jésus savent tout ce qui est nécessaire pour leur mission, il ne faut pas qu'ils se laissent surprendre par une révélation soit disant spéciale. De même ce qui leur est dit n'est pas une connaissance se réservant à eux mais ils sont appelés à le partager autour d'eux. Le seul qui est à craindre est celui qui peut détruire définitivement la vie : Dieu. La chute de ce passage est le respect et la confiance que les disciples peuvent avoir en leur chef : Jésus. La crainte des hommes est ce qui pourrait les décourager dans leur mission.

10.29 Ne vend-on (troquer, échanger) pas deux petits oiseaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté (intervention) de votre Père. Et même vos cheveux sont tous comptés (dénombrer). Ne craignez donc point (ne pas avoir peur), vous valez plus (surpasser) que beaucoup de passereaux. C'est pourquoi, quiconque se déclarera publiquement (avouer) pour moi, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est dans les cieux ; mais quiconque me reniera (rejeter) devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.

Nous avons de la valeur pour Dieu, davantage que les oiseaux qui sont utilisés pour les sacrifices ; et le Seigneur connaît toute chose, même le décompte de nos cheveux. Il n'y a pas à avoir peur, nous pouvons nous déclarer pour le Seigneur ou dans le Seigneur parmi les hommes. Cette pensée rejoint celle qui est développée depuis le verset 24, toutefois avec cette nuance que notre confession a des conséquences. Il n'y a rien à craindre lorsqu'on c'est placé entre les mains du Seigneur. Il n'est rien dans le monde qui échappe au contrôle de Dieu.

10.34 Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.

Car je suis venu mettre la division (couper en deux, séparer) entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison (les ennemis de l'homme seront ceux de sa famille). Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi, ainsi que celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit (suivre derrière) pas, n'est pas digne de moi.

Celui qui trouvera (rencontrer) sa vie (âme) la perdra (détruire), et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.

Celui qui vous reçoit me reçoit (prendre, accueillir), et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé (envoyer en mission). Celui qui reçoit un prophète en qualité (dans le nom) de prophète recevra une récompense (salaire) de prophète, et celui qui reçoit un juste en qualité (dans le nom) de juste recevra une récompense de juste. Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon ((dans le nom)) disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra (détruire) point sa récompense.

C'est un passage difficile à comprendre dans le cadre d'une religion qui annonce le salut de l'humanité. C'est un des passages qui nous heurte et qui nous trouble lorsque nous le prenons pour lui-même. Par contre, si nous le plaçons dans son contexte, ce passage parle d'un schisme entre ceux qui se prononcent pour Jésus et ceux qui se prononcent contre. Ce passage est donné dans le cadre de la mission des disciples de Jésus en Israël, dans leur temps. Certes, certains parallèles peuvent être fait avec certaines de nos situations. Mais ce texte à sa place dans l'Évangile de Matthieu pour démontrer la

séparation qui se fait de manière définitive entre ceux qui reconnaissent et veulent suivre Christ, jusqu'à la mort, et entre ceux qui veulent résolument défendre les intérêts de leur nation, de leur statut, et qui vont vers la ruine. En fait ce passage nous enseigne qu'il y a eu dans l'histoire, par le ministère du Christ un tri qui s'opère. Il faut remarquer que le centre de ce qui est dit n'est pas la tension entre les humains, mais plutôt l'attachement à la cause de Christ qui crée une tension.

Les versets 34 à 37 parlent de tension au sein d'une famille, or la famille est le noyau central de la société juive, c'est par elle que l'accès aux promesses de Dieu est possible. Et justement, ce passage démontre que l'accès aux promesses est différent de ce qui était compris jusqu'ici. Le centre n'est plus l'histoire de la nation mais le Christ.

Les versets 40 à 42 parlent d'accueil et de récompense. Cet accueil concerne l'oeuvre de Dieu dans l'histoire du monde, qui passe par l'apostolat de Christ et le message prophétique du royaume. Celui qui le reçoit devient élève, étudiant du royaume du Christ. C'est désormais dans cet accueil qu'il y a une récompense. L'accès aux promesses de Dieu ne passe plus par la famille nécessairement, heureusement !!

Au centre de ce passage se trouve le verset 39, qui ne résume pas seulement la situation nouvelle mais lui donne un sens profond. Dans la nouvelle alliance la vie ne se recherche plus mais elle se trouve dans la mort à soi-même. Et cette mort à soi-même est nécessaire pour passer de la relation familiale enfermante vers une prise de position personnelle libératrice.

La paix qu'apporte le Messie est bien plus que l'absence de conflit entre les hommes, elle est la relation restaurée avec Dieu par le Christ. L'épée ne figure pas la guerre mais la séparation, le mot est le même que dans Hébr 4.12 (*machapia*). La crucifixion était courante en Palestine en cet époque, elle était réservée avant tout à ceux qui troublaient la société en la soulevant contre le gouvernement romain. Sans avoir cet prétention, Jésus fut finalement crucifié comme quelqu'un qui se soulevait contre l'autorité en place, donc l'empereur. Les récompenses de Dieu transcendent nos mérites, elles concernent le présent et l'avenir, la notion véhiculée est davantage la sécurité du regard de Dieu sur nos vies plutôt que du genre de la récompense.

11.1 Lorsque Jésus eut achevé de donner ses instructions (arranger, mettre en ordre) à ses douze disciples, il partit de là (passer d'un lieu vers un autre), pour enseigner et prêcher dans les villes du pays (dans leurs villes).

Ce verset fait office de transition entre la fin de l'enseignement et la suite. Jésus ne part pas dans une autre contrée, mais se déplace dans leur contrée pour exercer son ministère. Il n'est pas dit qu'il partit seul.

11.2 Jean, ayant entendu parler dans sa prison (une geôle) des oeuvres du Christ, lui fit dire par ses disciples : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre (s'attendre à un autre d'une autre espèce) ? Jésus leur répondit : Allez rapporter (raconter) à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres (les nécessiteux sont évangélisés). Heureux (*makarios* cf. 5.3) celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute (celui qui ne trouve pas un piège en moi) !

J.-B. entend parler d'oeuvres qui font références au Christ. Il a besoin de vérifier ce qui lui parvient comme rumeur. Nous pouvons avoir l'impression que Jésus répond vaguement à la question, et pourtant il donne à J.-B. une réponse précise. Il décrit les oeuvres qui se font par son ministère ce qui permet à

Jean de vérifier par lui-même ce qui disent les Ecritures, de plus le témoignage n'est pas fondé sur la parole de Jésus mais sur ce que les disciples de Jean ont put voir.

Les commentaires que fait Jésus sur son rôle font apparaître le contraste entre la fonction préparatoire de Jean et le temps de l'accomplissement. L'hésitation de Jean provient certainement de l'image qu'il s'était faite du Christ à venir. Il lui est difficile d'accepter un messie juif qui ne pratique pas le jeûne et qui côtoie des gens impurs (voir ch. 9). Dans sa réponse Jésus fait une allusion sans équivoque aux passages d'Esaië 35.5s, cf.29.18, 61.1. Cette différence entre le messie imaginaire et Jésus pouvait être la cause du piège qui se présente en lui.

11.7 Comme ils s'en allaient, Jésus se mit (commencer) à dire à la foule, au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés (sortir) voir (contempler) au désert ? un roseau agité par le vent ? Mais, qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu d'habits précieux ? Voici, ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face, Pour préparer ton chemin devant toi. Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru (se lever, apparaître) de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé (employer la force, contraindre), et ce sont les violents (utilisant la force) qui s'en s'emparent (saisir, enlever de force). Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean ; et (ainsi), si vous voulez le comprendre (saisir, recevoir), c'est lui qui est l'Elie qui devait venir.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

A qui comparerai-je cette génération ? Elle ressemble à des enfants assis dans des places publiques, et qui, s'adressant à d'autres enfants, disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent, Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : C'est un mangeur (glouton) et un buveur (buveur de vin), un ami des publicains et des gens de mauvaise vie (pêcheurs). Mais la sagesse a été justifiée par (à partir de) ses oeuvres.

Jean vient sous la loi, il y est soumis, Jésus vient pour amener la grâce il est libre, c'est ce qui caractérise leur différence. Pourtant les deux personnes dépendent de la même autorité, Dieu, mais sous deux angles de vue différents. La foule est indécise quant à ce qui se passe sous leurs yeux. L'homme a toujours la critique facile, plutôt que de décider et de s'engager par ses choix. Jésus fait appel à leur sens prenant Jean comme exemple. Pourquoi sont-ils sorti dans le désert ? Il n'est pas un roi ! Et pourtant il est l'homme le plus grand de tous les temps de ce monde puisqu'il est envoyé pour préparer un chemin pour le Seigneur. Avec Jean se termine le temps des prophètes, temps qui a commencé bien avant dans les années 850 av. J.-C., avec Elie qui ouvre le cortège des prophètes annonçant le royaume à venir. Toute cette période fut soumise à de profonds conflits, le royaume d'Israël appartenait effectivement à ceux qui utilisaient la force pour imposer leur autorité. Avec Jésus, et tout particulièrement depuis la Pentecôte, commence une nouvelle période, le royaume s'impose de lui-même par la douce pression du Saint-Esprit. Les oeuvres de Jésus proclament ce royaume qui s'est approché, elles sont la démonstration de la sagesse de Dieu.

Le roseau agité par le vent peut métaphoriquement faire référence à une personne facile à manipuler, ce qui n'était pas le cas de Jean. Il se distinguait par plusieurs points de ceux de sa génération. Jean était le dernier de l'ordre ancien mais son destin était un avant-goût des conflits que le nouvel ordre connaît déjà à susciter. Cette génération refusa d'entendre la voix de Dieu, qu'elle fût austère ou joyeuse, qu'elle

proclamât le jugement ou la miséricorde. La sagesse est celle de Dieu, une façon de désigner Dieu lui-même.

11.20 Alors (à cet instant) il se mit à faire des reproches aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties. Malheur (hélas) à toi, Chorazin ! Malheur (hélas) à toi, Bethsaïda ! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? [Non.] Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts (le monde du néant) ; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait (demeurer) encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi.

Jésus oppose à des villes juives des villes païennes, puis à une ville païenne une ville profondément païenne. Se passage démontre que les miracles ne peuvent changer une vie sans que celle-ci soit conduit à la repentance, à un changement d'attitude face à Dieu. Le sac et la cendre était un signe de profonde humiliation, ils symbolisent notre corps qui n'est que sac et poussière. Nous pouvons aussi par ces versets interprétés l'histoire de l'AT : Si les villes et les pays s'étaient repentis et s'étaient tournés vers le Seigneur leur destruction n'aurait pas eu lieu. La grâce de Dieu est toujours efficace pour nous, des personnes comme Noé, Abraham ou Rahab nous le rappellent.

Tyr et Sidon furent prises à partie par les prophètes de l'AT en raison de leur rejet de Dieu et de sa volonté (Ez 26-28 ; Es 23 ; Am 1.9s ). Cette génération refusa de répondre à l'appel de Jésus.

11.25 En ce temps-là, Jésus prit la parole (répondre, parler à la suite de quelqu'un), et dit : Je te loue (confesser, reconnaître) Père, Seigneur du ciel et de la terre ! De ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants (enfant en bas âge, ignorant). Oui, Père, [je te loue] de ce que tu l'as voulu ainsi (oui, Père, qu'ainsi ton choix devienne au devant).

Toutes choses m'ont été données (livrer entre les mains) par (sous l'action de) mon Père, et personne ne connaît (connaître intimement) le Fils si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père si ce n'est le Fils ainsi que celui à qui le Fils veut (désirer) le révéler (dévoiler). Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés (fatigué par un travail important et chargé d'un fardeau), et je vous donnerai du repos (permettre à quelqu'un d'entrer dans un repos). Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions (apprenez de moi), car je suis doux et humble de coeur (c.à.d., disposé au service) ; et vous trouverez (rencontrer) le repos pour vos âmes (vies).

Car mon joug est doux (utile, agréable), et mon fardeau léger.

Jésus est la personne qui révèle aux hommes le Père de l'humanité, Dieu, le propriétaire de la terre et du ciel. Il est l'intermédiaire parfait puisque lui seul connaît le Père dans un face à face. Le domaine de la révélation n'est pas opposée à l'usage de l'intelligence, mais l'homme ne peut pas accéder à la connaissance de Dieu par sa propre logique. Par son incarnation Jésus devient l'Homme à qui le monde et le ciel sont placés entre ses mains. Et il nous invite à s'approcher de lui afin de pouvoir cesser le travail harassant de la quête du monde. Il nous invite à déposer tout le poids de la vie qui est sur nous et de devenir ses élèves, ses disciples, et de rencontrer en lui et en ce qu'il nous enseigne le repos de la vie. Ce qu'il nous enseigne est agréable et léger à porter.

En contrastes avec l'incompréhension et le rejet qui ont dominé ce chapitre jusqu'à présent, ces versets nous présentent quels sont ceux qui peuvent réellement apprécier la mission de Jésus et ce qu'il offre.

Nous pouvons souligner la relation père-fils-enfants. Dans l'AT le *joug* était parfois symbole d'oppression (Es 9.4 ; 58.6 ; Jr 27-28), mais il illustre aussi le service volontairement accepté pour Dieu (Jr 2.20 ; Lm 3.27). Plus tard, il fut communément utilisé dans les écrits juifs pour indiquer une obéissance à la loi. Vous trouverez du repos pour vos âmes rappelle le texte hébreu de Jr 6.16 (LXX) où il s'agit d'un don de Dieu à ceux qui le suivent ; Jésus fait maintenant cette invitation en son propre nom.

Les divisions de ce chapitre sont faites à partir de l'expression « alors », qui est plus un lien logique que chronologique.

12.1 En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim (**être affamé, souffrir du besoin**), se mirent à arracher des épis et à manger (Dt 23.26). Les pharisiens, voyant cela, lui dirent : Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat. Mais Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim (**être affamé, souffrir du besoin**), lui et ceux qui étaient avec lui ; comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il n'était permis de manger, ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui, et qui étaient réservés aux sacrificateurs seuls (cf. 1S 21.2-7; Lv 24.5-9) ? Ou, n'avez-vous pas lu dans la loi que, les jours de sabbat, les sacrificateurs violent (**profaner, souiller**) le sabbat dans le temple, sans se rendre coupables (cf. Nb 28.9-10) ?

6 Or, je vous le dis, il y a ici quelque chose de plus grand que le temple. Si vous saviez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices (Os 6.6), vous n'auriez pas condamné (**porter un jugement contre**) des innocents. Car le Fils de l'homme est maître (**seigneur, propriétaire**) du sabbat.

« Je prend plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices » est l'expression clé de ce passage. Il exprime la nécessité de voir la situation sous un autre angle. Aborder la vie sous l'angle du sacrifice nous lie sous la culpabilité et l'obligation. Aborder la situation sous la miséricorde nous libère dans l'amour du prochain. Yahvé est le Dieu de l'amour est de la miséricorde – et non de la tolérance. Il regarde une situation telle que l'on vécut les disciples avec amour : le blé leur est donné pour se nourrir. Il n'exige pas d'eux le sacrifice de la faim.

12.9 Etant parti de là, Jésus entra dans la (**dans leur**) synagogue. Et voici, il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche (**privé de circulation**). Ils demandèrent à Jésus : Est-il permis de faire une guérison (**soigner**) les jours de sabbat ? C'était afin de pouvoir l'accuser.

11 Il leur répondit : Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira (**krateō**) pour l'en retirer (**egeirō**) ? Combien un homme ne vaut-il pas plus (**surpasser**) qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du (**le**) bien les jours de sabbat.

Le sabbat va dans le même sens que l'exemple précédent, il est une grâce en faveur de l'homme et non une ordonnance à respectée dans un légalisme pur. L'homme est au bénéfice du sabbat, et non sous son joug.

Alors il dit à l'homme : Etends ta main. Il l'étendit, et elle devint saine (**rétablir entièrement**) comme l'autre.

12.14 Les pharisiens sortirent, et ils se consultèrent sur les moyens de le faire périr (**détruire, rendre inutile**), et Jésus l'ayant su, s'éloigna de ce lieu. Une grande foule le suivit et il les guérit (**therapeuō**, soigner, guérir) tous, et il leur recommanda sévèrement de ne pas le faire connaître (**le rendre manifeste**), afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète :

18 Voici mon serviteur que j'ai choisi, Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai (poser, placer) mon Esprit sur lui, Et il annoncera la justice aux nations. Il ne contestera point, il ne criera point, Et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, Et il n'éteindra point le lumignon qui fume, Jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. Et les nations espéreront en son nom. (Es 42.1-4)

Alors que les autorités religieuses se retrouvent confrontées sur leur terrain et organisent leur défense. Jésus prend soin de la foule qui a besoin de soin. Ce qui scinde en deux groupes les personnes qui sont confrontées à Jésus : d'une part ceux qui reconnaissent leur misère et acceptent ses soins, d'une autre part ceux qui ne veulent pas voir leur état, renforcent leur autonomie et rejettent Jésus.

12.22 Alors on lui amena (présenter) un démoniaque aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait. Toute la foule étonnée (rejeter d'une position, déplacer, stupéfait) disait : N'est-ce point là le Fils de David ?

24 Les pharisiens, ayant entendu cela, dirent : Cet homme ne chasse les démons que par Béelzéboul, prince des démons. Comme Jésus connaissait (voir, percevoir) leurs pensées (réflexion, intention), il leur dit :

25b Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ? Et si moi, je chasse les démons par Béelzéboul, vos fils, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous.

29 Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ? Alors seulement il pillera sa maison.

30 Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi dispersé. C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. Ou dites (faire, produire) que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites (faire, produire) que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais ; car on connaît l'arbre par le fruit (cf. 7.16ss).

34 Races (progéniture) de vipères (fig. Rusé, malin), comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes ? Car c'est de l'abondance (ce qui remplit, ce qui déborde) du coeur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte (acquitter) de toute parole vaine (oisif, inutile) qu'ils auront proférée (dire, parler). Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné.

Le démoniaque n'est pas aveugle et muet par hasard mais démontre le besoin de guérison qu'a toute personne face à la réalité du Christ. Toute personne à besoin de délivrance afin de voir et comprendre qui Il est.

Ce ne sont pas les paroles qui justifient, mais la réalité du coeur qui est rendu manifesté par notre langage. Ces paroles qui justifient ou qui condamnent sont celles dites à propos de l'action de l'Esprit Saint dans nos vies.

12.38 Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole, et dirent : Maître, nous voudrions te voir faire un miracle (nous voulons voir un signe venant de toi). Il leur répondit : Une génération (ceux d'un même postérité) méchante et

adultère (infidèle à l'alliance) demande un miracle (signe) ; il ne lui sera donné d'autre miracle (signe) que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette **génération** et la condamneront, parce qu'ils se repentirent (changer d'avis) à la prédication de Jonas ; et voici, il y a ici plus que Jonas.

La reine du Midi se lèvera, au jour du jugement, avec cette **génération** et la condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici, il y a ici plus que Salomon.

43 Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, quand il arrive, il la trouve vide (cesser le labeur, flâner), balayée et ornée (arranger). Il s'en va, et il prend avec lui sept autres (différents) esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire (plus mauvais) que la première. Il en sera de même pour cette **génération** méchante.

Ce qui est central dans ce passage s'est la « mauvaise foi » des scribes et des pharisiens face à ce que devraient leur démontrer les Écritures. Ils devraient voir en Jésus ce prophète annoncer, ce fils de David qui régnera éternellement sur le trône. Jésus est bien plus que ce que fut Jonas pour les Ninivites ou Salomon pour la reine du Midi. Il semble que le verset 43 se rapporte à l'entêtement des scribes et des pharisiens qui pensaient avoir tout arrangé dans leur vie et qui se retrouvent dans l'impossibilité de changer leur façon de voir. Ce verset 43 n'exprimerait donc pas une vérité concernant les risques de la délivrance, mais le chemin que prend le cœur lors de son endurcissement face à la réalité du Christ.

12.46 Comme Jésus s'adressait encore à la foule, voici, sa mère et ses frères, qui étaient dehors, cherchèrent à lui parler. Quelqu'un lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler.

48 Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit, Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma soeur, et ma mère (donc, ma famille, mon royaume).

La séparation de Jésus d'avec son ascendance selon la chair démontre combien le salut de Dieu est offert à tout homme et n'est pas filiale. L'appartenance à l'alliance conclut entre Dieu et les hommes par le Christ n'est pas un héritage selon la chair (comment se situons-nous par rapport à nos enfants ?). L'appartenance à l'alliance dépend de la volonté à chacun d'y entrer et d'y demeurer ou non, en devenant disciple du Christ.

### Les paraboles du royaume (13.1-52).

Qu'est-ce qu'une parabole ? Une parabole est une image placée à côté d'une réalité pour souligner certains aspects de celle-ci. La difficulté d'interprétation d'une parabole réside dans le fait de trouver l'élément clé de la parabole et de ne pas se perdre dans les détails qui sont là pour poser l'image.

Nous pouvons distinguer dans cette péricope deux discours types. Le discours annoncé au grand public, un discours en paraboles (codé en quelque sorte) afin que le message soit perceptible par ceux à qui cela est donné, et non au autres. Puis le discours, ou plutôt l'enseignement dispensé en privé aux disciples dans le but de les informer et de les former à leur ministère futur : la prédication du royaume des cieux.

13.1 Ce même jour, Jésus sortit de la maison, et s'assit au bord de la mer. Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta dans une barque, et il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses, et il dit :

Jésus quitte sa famille pour aller vers la mer. C'est la foule qui s'assemble autour de lui, il doit prendre ses distances. L'intérêt de la foule semble marqué.

13.4 Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre : elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit, un grain cent, un autre soixante, un autre trente. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Quatre situations, dans une seule il est possible de porter du fruit. Celle où la semence entre dans la terre et que la terre lui permette de porter du fruit. L'interprétation ne doit pas être faite sans tenir compte des explications ultérieures de Christ sur cette parabole.

13.10 Les disciples s'approchèrent, et lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Jésus leur répondit : Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaië : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le coeur de ce peuple est devenu insensible ; Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, De peur (ne plus encore) qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur coeur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur.

Il y a ici quelque chose de difficile à comprendre : Est-ce que c'est Dieu qui endure ou est-ce que c'est le peuple de Dieu qui s'est endurci au point de ne plus pouvoir faire demi-tour et recevoir la guérison ? J'opte pour la deuxième solution, la traduction « de peur que » ne se rapporte pas à Dieu mais aux hommes. Ce sont eux qui ont endurci leur oreilles et fermé leurs yeux afin de ne pas devoir se convertir et changer de voie.

Un autre point important est le fait que les investigations des prophètes de l'A.T. se portaient vers la venue du Christ, cette petite phrase souligne l'importance de la continuité dans le plan de Dieu, et non l'ouverture d'une parenthèse dans l'histoire que serait l'Eglise.

19 quatre cas nous sont décrits:

Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend (joindre la pensée à, adapter la perception à) pas, le malin vient et enlève (arracher) ce qui a été semé dans son cœur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit (saisir, s'approprier) aussitôt avec joie ; mais il (elle) n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance (il est temporaire, pour une saison), et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute.

Grammaticalement en grec cela peut être aussi bien la parole que l'homme qui manque de racines, nous pourrions traduire ainsi : «...elle n'a pas de racine en lui-même... » ou « il n'a pas de racines en elle-même ». Nous pourrions également comprendre que la personne n'a pas de racines en sa propre identité, qu'il reçoit la parole pour s'accorder avec son entourage mais qu'au fond de lui-même il n'a pas pris de décision personnelle en faveur de cette parole qu'il a entendu.

Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la (le) rendent infructueuse (infructueux). Cette personne entend la parole mais elle ne peut se développer dans sa vie.

Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend (entendre, considérer et joindre la pensée à, adapter la perception à) ; (maintenant, véritablement, sûrement) il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente.

Cette personne considère la parole et adapte sa compréhension à ce qu'il perçoit de nouveau, il entre dans une démarche personnelle, il s'approprie la parole et il produit du fruit. Remarquons que dans ce cas aussi, grammaticalement ce peut être la parole comme produit du fruit, mais le contexte semble penché vers la personne qui porte du fruit, c'est lui l'arbre mais l'énergie qui fait croître le fruit peut être l'action de la parole *logos*.

13.24 Il leur proposa (placer à côté, expliquer) une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.

Cette parabole semble mettre côte à côte de manière indissociable la bonne et la mauvaise semence. Les deux sont semées dans la même époque, les deux croissent et se manifestent ensemble, les deux seront récoltés dans le même temps. Ceci ne semble pas déranger le maître du champ car il a la solution finale.

13.31 Il leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.

Parabole de croissance. Difficulté : les oiseaux sont-ils le bienvenu ou non ? De la réponse que nous donnons à cette question dépendra la conclusion que nous tirerons sur la parabole. Si les oiseaux ne sont pas le bienvenu alors la croissance débouche sur une certaine corruption possible. Conclusion qui rejoindrait des passages tels que 7.15 ou la parabole de l'ivraie. Si les oiseaux sont le bienvenu, la croissance du royaume engendre un abri, duquel bénéficieront bien des gens représentés par ces oiseaux.

Pour analyse, le royaume des cieux est comparable à une toute petite graine qui devient, après croissance, le plus grand des arbres du potager. L'accent de la parabole est mis sur la différence entre la taille de la graine et son résultat. « C'est la plus petite de toutes les semences, mais lorsqu'elle a cru elle est plus grande que tous les légumes, même elle devient un arbre ». Les oiseaux semblent être là pour souligner le fait que la plante est devenue très grande.

13.33 Il leur dit cette autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

Parabole de croissance. Qu'est-ce que le levain donne comme image au figuré ?

À quoi est semblable le royaume des cieux ? Au levain, qui mélangé à la farine fait lever celle-ci dans sa totalité. Ou à une femme qui prend du levain et qui le cache dans la farine afin que celui-ci agisse sur la totalité.

Autre question. Le levain est-il bon ou mauvais dans son sens figuré ? Jésus dira plus tard à ses disciples : « Méfiez-vous du levain des pharisiens » (16.6, 11, 12).

Pour ma part je lis cette parabole ainsi : « Le royaume des cieux est semblable à du levain, qu'une femme prend et cache dans trois mesures de farines, jusqu'à ce que celle-ci fut levée dans sa totalité. L'accent semble mis sur l'effet de multiplication plutôt que sur l'effet de corruption du levain. Il n'est pas fait allusion au levain des pharisiens, qui lui est mauvais.

Le royaume des cieux ne peut être corrompu, mais bien souvent il y a mélange et confusion tel que le présente la parabole de l'ivraie.

13.34 Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans parabole, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, Je publierai des choses cachées depuis la création du monde.

Accomplissement de l'Écriture, attestation de l'autorité de Jésus au sujet de ce qu'il enseigne.

13.36 Alors il renvoya la foule, et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent : Explique-nous (raconter, expliquer en détail) la parabole de l'ivraie du champ. Il répondit :

Explication particulière, en intimité, de Jésus à ses disciples. Le maître prépare ses élèves à devenir comme lui, c'est le principe de la formation de disciples.

Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence (sperma : semence, descendance, postérité), ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde (l'achèvement de l'ère) ; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra (apostellô : envoyer, charger d'une mission) ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

Le Fils de l'homme fait référence à ce qui nous est rapporté par le prophète Daniel. Ce Fils de l'homme aura une descendance, qui héritera du royaume du père. Il semble qu'il y a juxtaposition du royaume du Fils et du royaume du Père. Ce royaume est bien le royaume des cieux dans il est parlé dans tout

l'Evangile de Matthieu (cf. 13.24). L'établissement du royaume n'est apparemment pas pour tout de suite, puisque les deux semences doivent croître ensemble un bout de temps, ensuite viendra la fin de cette ère. Selon la dernière phrase nous pouvons supposer que le royaume est déjà présent et que lorsque le monde sera nettoyé il apparaîtra les fils qui appartiennent à ce royaume. Nous serions alors dans le « déjà présent mais pas encore là ». Ce qui n'est pas un problème au Dieu omniprésent.

13.43 Que celui qui a des oreilles pour entendre entende (cf. 13.9).

Cette petite phrase pour conclure que tous ne sont pas appelés à comprendre ce message, mais seulement ceux à qui cela est donné. Ce qui relève de la grâce de Dieu (cf. Rm 3.23).

13.44 Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.

Cet homme rassemble tout ce qu'il a, le vend et achète ce champ : il change de capital, il change la nature de son capital. Il n'achète pas le champ mais le trésor qu'il y a découvert. Il ne vole pas le trésor, il se l'approprie en l'achetant.

13.45 Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée.

Un homme voyage (un colporteur) pour faire le commerce de perles : c'est un connaisseur. Le jour où il rencontre une perle de grande valeur il n'hésite pas à tout vendre pour l'acquérir.

Cette parabole est un parallèle de celle qui précède.

13.47 Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent ; et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Nous pouvons voir dans cette parabole deux temps – temps qui sont présents dans d'autres paraboles. Dans un premier temps le filet est jeté puis des poissons de toutes espèces y sont pris. Dans un deuxième temps le filet est retiré sur la plage et les poissons sont triés. Les bons sont gardés et les mauvais sont jetés dehors.

Il y a donc deux temps dans la venue du royaume. Un premier qui est celui d'aujourd'hui où le royaume est ouvert et bien des « espèces » s'y trouvent, puis un deuxième temps qui est à venir où un tri se fera. Alors le royaume sera pure.

13.51 Avez-vous compris (mettre ensemble, adapter la perception à la chose perçue, cf. 13.14,15) toutes ces choses ? -- Oui, répondirent-ils.

Et il leur dit : C'est pourquoi, tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

« Tout « enseignant des Ecritures », instruit en ce qui concerne le royaume des cieux, jette hors de son trésor des choses récentes et des choses d'autrefois ». Le *grammateus* est un homme qui est chargé de l'enseignement des autres en ce qui concerne les Ecritures saintes. Mais dans ce passage cet enseignant a besoin d'être enseigné à son tour en ce qui concerne le royaume des cieux. C'est alors qu'il peut faire la différence entre les choses qui sont nouvellement arrivées et celles qui sont anciennes, qui appartiennent à l'histoire. Le trésor personnel d'un tel homme est son étude et son interprétation de la Parole, c'est cela qui fait sa richesse.

Le maître de la maison est probablement celui qui gère le « grenier », la pièce qui détient les choses de valeurs. C'est lui qui a l'autorité de sortir ce qu'il convient. Son trésor se constitue de choses nouvellement découvertes et de choses anciennes qui sont les témoins de l'histoire de la famille.

### Opposition grandissante, diverses réponses à la prédication de Jésus (13.53-16.20)

13.53 Lorsque Jésus eut achevé (Terminer, amener à une fin) ces paraboles, il partit de là (enlever d'un lieu vers un autre).

Par le vocabulaire utilisé, ce verset marque une transition dans les intentions et les actes de Jésus.

13.54 S'étant rendu dans sa patrie, il enseignait dans la (leur) synagogue, de sorte que ceux qui l'entendirent étaient étonnés (expulser, frapper d'un grand coup ; litt. : « hors d'eux-même ») et disaient : D'où (lieu, condition) lui viennent cette sagesse et ces miracles (force, pouvoir, talent, capacité, *dunamis*) ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? n'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères ? et ses soeurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui viennent donc toutes ces choses ? Et il était pour eux une occasion de chute (litt. : « et ils trébuchèrent en lui »). Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison (litt. : « un prophète n'est pas méprisé, si ce n'est dans sa patrie et dans sa maisonnée »). Et il ne fit pas beaucoup de miracles (*dunamis*) dans ce lieu, à cause de leur incrédulité (*apistia* : manque de foi). Passage qui démontre une rupture entre Jésus et sa patrie. Elle le considère d'un point de vue uniquement humain. Sa patrie ne peut percevoir le plan divin qui se déroule en Jésus, le Messie. Pour eux il n'est que le fils du charpentier. Tout ceci est le fruit d'un manque de foi.

14.1 En ce temps-là (*kairos*, temps marqué, époque précise), Hérode le tétrarque, ayant entendu parler (une rumeur) de Jésus, dit à ses serviteurs : Celui-ci est Jean-Baptiste ! Celui-ci est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles (litt. : « à cause de ceci des pouvoirs *dunamis* sont à l'œuvre en lui »).

Car Hérode, qui avait fait arrêter (saisir, prendre possession) Jean, l'avait lié et mis en prison, à cause d'Hérodias, femme de Philippe, son frère, parce que Jean lui disait : « Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme ». Il voulait le faire mourir, mais il craignait la foule, parce qu'elle regardait (avoir, détenir) Jean comme un prophète.

Hérode et Philippe étaient des gouverneurs de provinces mis en place par l'occupant romain. Ces chefs d'état vivaient dans une grande décadence morale, bien loin de l'idéal voulu de Dieu à la création. Jean-Baptiste, considéré comme un prophète tel qu'ils furent nombreux 450 ans plus tôt, dérangeait fortement, rappelant peut-être que la décadence amènerait probablement vers une destruction soudaine du royaume d'Israël, tel que ce fut le cas lors de la 1ère déportation. (Pour plus voir B. Witheringthon)

14.6 Or, lorsqu'on célébra l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodias dansa au milieu des convives, et plut à Hérode, de sorte qu'il promit avec serment (devant le publique) de lui donner ce qu'elle demanderait (si elle le lui demanderait). A l'instigation (incitation) de sa mère, elle dit (déclarer) : Donne-moi (impératif) ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste !!

Nous voyons ici combien Hérode est conduit selon la chair. Une attitude qui donne plein pouvoir aux femmes qui le séduisent pour arriver à leurs fins.

14.9 Le roi fut attristé (être affligé) [; mais,] à cause de(s) [ses] serments et des convives, il commanda qu'on la lui donne (à elle), et il envoya décapiter Jean dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.

Hérode est pris au piège, il ne peut se défaire de ses serments stupides. Il devient un instrument dans la main du diable qui veut détruire l'autorité de Dieu sur la terre.

Hérode pense retrouvé Jésus en J.-Baptiste qu'il fait mettre à mort. Hérode est tétrarque, gouverneur d'une province sans grande importance, la Galilée. Le tableau qui nous est rapporté est celui d'une cour

orientale libertine. L'exécution de J.-B. est non conforme à la loi juive car il n'est ni jugé et décapité. De plus Hérode a rompu avec la loi juive en voulu épouser la femme de son demi-frère.

Le verset 12 souligne la continuité du ministère de Jésus à celui de J.-B qui venait comme précurseur. La mort de J.-B démontre que le temps avance pour Jésus, il s'approche de la croix.

14.12 Les disciples de Jean vinrent prendre son corps (cadavre), et l'ensevelirent. Et ils allèrent l'annoncer à Jésus. A cette nouvelle, Jésus se retira de là dans une barque vers un lieu désert, pour lui-même ; et la foule, l'ayant su, sortit des villes et le suivit (accompagner, se joindre à) à pied.

La phrase peut laissée entendre que le lieu vers lequel se retire Jésus est son lieu de retraite personnel. Il est intéressant de voir Jésus partir pour faire le deuil de la perte de son cousin (ou sa consécration). Peut-être fuit-il aussi cette autorité humaine qui devient de plus en plus oppressive.

14.14 Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion (être remué dans ses entrailles) pour elle, et il guérit les malades (sans force, faible). Le soir étant venu, les disciples s'approchèrent de lui (ce qui instaure un temps d'enseignement), et dirent : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée ; renvoie (libérer, congédier) la foule afin qu'elle aille dans les villages pour s'acheter (eux-même) des vivres (aliment, nourriture).

A la place de prendre du temps pour son deuil (ou sa consécration), Jésus est touché par la foule qui recherche un guide spirituel. Il prend soin de leurs faiblesses. Cette foule « dérange » les disciples, ils sont trop, que faire d'eux !? Jésus va transformer cette situation en une occasion de leur enseigner une vérité essentielle du royaume des cieux. (Faut-il voir cette scène comme un repas normal ?? je vois plutôt un Jésus qui se soucie de bien plus que de l'aspect « nourriture physique » d'une foule. Cette scène peut symboliser le rassemblement à venir du peuple de Dieu : le repas peut préfigurer celui de la sainte-scène)

Jésus leur répondit : Ils n'ont pas besoin (il n'y a pas la nécessité) de s'en aller ; donnez-leur vous (impératif) à manger. Mais ils lui dirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. Et il dit : Apportez-les-moi (impératif) ici.

C'est ici que les choses vont se jouer, à partir de cette situation. C'est eux qui vont leur donner de quoi se nourrir (physiquement et spirituellement). Jésus prépare des pasteurs (bergers) pour son royaume.

14.19 Il fit (commander, ordonner) asseoir la foule sur l'herbe, prit (saisir, recevoir) les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces (bénir, dire du bien). Puis, il rompit les pains et les donna aux disciples, qui les distribuèrent à la foule (litt. : « ...il donna aux disciples les pains et les disciples aux foules ).

Jésus est le maître désireux de voir grandir ses disciples. Il utilise son autorité pour mettre en place les foules et pour préparer la nourriture, puis il délègue à ses disciples la tâche de nourrir les foules. C'est dans leurs mains que le miracle de la multiplication se fait.

Ils n'ont pas encore l'autorité et la foi pour nourrir les foules mais ils sont participants de cette action envers les foules.

Nous pouvons constater la différence entre Jésus, Le Roi, qui sert les foules dans le besoins, et Hérode le roi qui se sert lui même en s'assurant l'avale de la foule.

14.20 Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient (litt. : ...ils emportèrent le surplus des fragments, douzes paniers pleins). Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants. Ainsi, aussitôt (immédiatement, directement) il obligea (forcer, contraindre) les disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, pendant (jusqu'à ce) qu'il renverrait (congédier, délier) la foule. Quand

il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne pour prier à l'écart (pour lui-même) ; et le soir venu, il était là, seul.

Le chiffre douze est le symbole de la plénitude, de l'entier du peuple (les douzes tribus). Mais le chiffre n'est pas nécessairement symbolique ici, il peut représenter la quantité emportée par les douzes disciples, simplement.

Jésus précipite le renvoi des disciples et des foules. Est-il pressé ou veut-il mettre rapidement une distance entre la foule et les disciples avant qu'ils ne deviennent trop important aux yeux de celle-ci ? Dans tous les cas chacun repart de leur côté. La foule retourne en ville, les disciples continuent leur périple, Jésus se retrouve seul avec son Père céleste.

14.24 La barque, déjà au milieu de la mer, était battue (mettre à l'épreuve, torturer) par les flots (grosse vague) ; car le vent (*anemos*) était contraire. A la quatrième veille de la nuit (de 3 à 6 heures du matin), Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés (agiter, être inquiet), et dirent : C'est un fantôme (*phantasma*, une apparition, une apparence) ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris.

Tout de suite Jésus leur parla : Rassurez-vous (avoir du courage, avoir confiance), « moi je suis » ; n'ayez pas peur (*phobeô*) ! Pierre lui répondit : Seigneur (vocatif !), si c'est toi (si toi tu es), ordonne que j'aille vers toi (litt : « ...moi aller vers toi... ») sur les eaux (*yam* : choses transitoires, danger). Et il dit : Viens (impératif) !

Jésus rejoint ses disciples dans une situation de crise (pour eux). Ils pensent voir un phénomène surnaturel, or Jésus se présente à eux comme « Celui qui est » cf. Ex 3.14. Pierre ne semble pas douter mais met à l'épreuve la réalité de la divinité de Jésus : « ordonne...viens! ».

Pierre sortit (*katabainô*) de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller (venir, arriver) vers Jésus. Et voyant le vent il eut peur ; ainsi, commençant à enfoncer, il cria : Seigneur (vocatif !), sauve-moi (délivrer du danger, *sôzô*) ! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit (prendre en ajout, prendre possession), et lui dit : Homme de peu de foi (litt. : « petite foi »), pourquoi as-tu douté (douter, abandonner, *distazô* 2 x NT 28.17) ? Et ils montèrent (*anabainô*) dans la barque, et le vent cessa (devenir lasse, fatigué).

Pierre semble vouloir s'engager de tout coeur à la cause divine mais ce qui fait défaut chez lui est son manque de maturité dans sa foi (oligo = petit).

14.33 Ceux qui étaient dans la barque vinrent l'adorer (se prosterner devant), et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu (litt. : Véritablement, de Dieu, le fils tu es !).

La victoire de Jésus sur les éléments naturels démontre sa divinité. Elle rappelle la maîtrise de Dieu sur les eaux de la mer rouge. Dieu veut affranchir son peuple afin qu'il l'adore en liberté et en vérité. Si la divinité de Jésus est reconnu, son ministère messianique ne l'est pas encore.

14.34 Après avoir traversé (franchir) la mer, ils vinrent dans le pays de Génésareth. Les gens de ce lieu, ayant reconnu (être complètement familier) Jésus, envoyèrent des messagers dans tous les environs (dans l'entier de cette région), et on lui amena (apporter, présenter) tous les malades (misérable). Ils le prièrent (appeler à, inviter) de leur permettre seulement de toucher (adhérer à) le bord de son vêtement. Et tous ceux (aussi loin que, aussi grand que) qui le touchèrent furent guéris (*diasôzô* : sauver, délivrer du danger).

Jésus retourne sur le territoire d'Hérode Antipas, où sa renommée de « guérisseur » est connue (cf 14.1), d'où son accueil favorable. Génésareth semble se situer sur la rive N.-O du lac de Galilée, certaines personnes l'identifient à la région de Tibériade. Il peut faire là de nombreuses « guérissons », les personnes ont donc de la foi. Le verbe utilisé n'est pas celui des autres passages parallèles, mais démontre davantage une notion de salut amené que de guérison physique.

15.1 Alors (à cet instant) des pharisiens et des scribes vinrent de Jérusalem auprès de Jésus, et dirent : Pourquoi tes disciples transgressent-ils (aller sur le côté de) la tradition des anciens (vieux) ? Car ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leurs repas. Il leur répondit : Et vous, pourquoi transgressez-vous (aller sur le côté de) le commandement (ordre, injonction) de Dieu au profit (à cause) de votre tradition ? Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère ; et, Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort (Ex 20.12 ; 21.17). Mais vous, vous dites : Celui qui dira à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est une offrande à Dieu, n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Vous annulez (priver de force et d'autorité) ainsi la parole de Dieu au profit de (à cause de) votre tradition.

Hypocrites (comédiens), Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore (estimer, fixer la valeur) des lèvres, Mais son coeur est éloigné de moi (retenir à distance). C'est en vain (sans résultat) qu'ils m'honorent (révérer, vénérer), en enseignant des préceptes (doctrine) qui sont des commandements (injonction) d'hommes (29.13).

Le centre du débat n'est pas l'honneur dû aux parents, bien que cet enseignement de second plan corresponde à une réalité du contexte. Le centre du débat est l'obéissance à la volonté de Dieu, ou l'interprétation de la volonté de Dieu.

La tradition est une autorité humaine qui s'est mise en place avec le temps, mais qui ne reflète plus la volonté de Dieu émise dans le commandement, elle régleme la forme et non plus le fond. C'est pourquoi ces personnes ont l'apparence de la piété, du respect de Dieu, mais sur le fond elles se situent à côté de la volonté de Dieu. L'erreur n'est pas venue sans cause, elle s'est mise en place par soucis du poids accordé à leur volonté, à leurs désirs, plutôt qu'à la réalité du royaume de Dieu dans leurs vies. Qu'en est-il aujourd'hui dans nos églises ?

15.10 Ayant appelé à lui (inviter à soi) la foule, il lui dit : Ecoutez, et comprenez (mettre ensemble, adapter sa perception à la chose perçue). Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille (profaner, rendre impur) l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. Alors ses disciples s'approchèrent, et lui dirent : Sais-tu que les pharisiens ont été scandalisés (piéger, offenser) des paroles qu'ils ont entendues ? Il répondit : Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée. Laissez-les (quitter, répudier) : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles (litt. : « ils sont des « guides » aveugles ») ; si un aveugle conduit (guider) un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.

Pierre, prenant la parole, lui dit : Explique-nous (indiquer clairement) cette parabole. Et Jésus dit : Vous aussi (comble, apogée !), êtes-vous encore sans intelligence (compréhension) ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est jeté dans les lieux secrets (égoûts, comportement, décharge) ? Mais ce qui sort de la bouche vient du coeur, et c'est ce qui souille (profaner, rendre impur) l'homme. Car c'est du coeur que viennent les mauvaises pensées (réflexions, raisonnements remplis de contrariétés et de nature mauvaise), les meurtres, les adultères, les débauches, les vols, les faux témoignages, les calomnies : Voilà les choses qui souillent (profaner) l'homme ; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille point l'homme.

La plante plantée par le Père céleste est-elle les pharisiens ou leurs pensées ? À mon sens il s'agit plutôt de leurs pensées, qui ne sont pas celles de Dieu car l'homme n'est pas capable de comprendre la volonté de Dieu par lui-même, il a besoin d'être enseigné par l'Esprit (cf. 16.17). L'homme livré à lui-même est rempli de contrariétés, il est d'une nature mauvaise. Il ne peut donc engendrer de bonnes réflexions qui

débouches sur de bonnes actions. Il faut que ce qui n'est pas planté par le Père céleste soit déraciné. Attention à ce qu'il y a dans notre coeur. Est-ce réellement planté par le Père céleste !

Dans ce passage Jésus encourage clairement à se détacher de ce qui n'est pas du royaume de Dieu. Il y a incompatibilité entre les intentions de l'homme et celles de Dieu. Se sanctifier c'est se mettre à part pour le royaume, non dans son contexte, mais dans la source de ses pensées.

15.21 Jésus, étant parti (sortir) de là, se retira (s'éloigner) dans le territoire de Tyr et de Sidon. Et voici, une femme cananéenne (1 x NT), qui venait de ces contrées, lui cria : Aie pitié (miséricorde, compassion) de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon (litt. : méchamment démonisée). Il ne lui répondit pas un mot, et ses disciples s'approchèrent, et lui dirent avec insistance : Renvoie-la (libérer, délier, détacher), car elle crie derrière nous. Il répondit : Je n'ai été envoyé (charger d'une mission) qu'aux brebis perdues (périr, détruire) de la maison d'Israël (10.5-6). Mais elle vint se prosterner (adorer) devant lui, disant : Seigneur, secours-moi (aider) ! Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens (symbol. : une descendance impure). Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table (banquet, festin) de leurs maîtres (seigneurs). Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux (qu'il devienne à toi comme tu le veux). Et, à l'heure même, sa fille fut guérie (soigner, raffermir).

Les Cananéens sont un peuple païen qui s'est opposé à Israël dans l'AT. Par le vocabulaire utilisé et par son insistance, nous pouvons penser qu'elle perçoit en Jésus le Messie juif attendu. La foi de la femme ne fait-elle pas d'elle une fille du royaume, telles que le fut certaines femmes de l'AT (Rahab, Ruth) Cette femme, comme le Centenier en 8.5ss annoncent le temps où le véritable Israël dépassera les frontières de la culture et de la nationalité juive (c'est le thème de l'épître aux Romains).

15.29 Jésus quitta (se déplacer d'un lieu vers un autre) ces lieux, et vint près de la mer de Galilée. Etant monté sur la montagne, il s'y assit là (dans ce lieu). Alors s'approcha de lui une grande foule ayant avec elle des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup d'autres malades. On les mit (lancer, jeter à terre) à ses pieds, et il les guérit (prendre soin) ; en sorte que la foule était dans l'admiration (être étonné) de voir que les muets parlaient, que les estropiés étaient guéris, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient ; et elle glorifiait le Dieu d'Israël. Jésus, ayant appelé (inviter vers) ses disciples, dit : Je suis ému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi (rester avec, séjourner), et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer (délier, détacher) à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en chemin. Les disciples lui dirent : Comment (lieu/moyen) nous procurer dans ce lieu désert assez de pains pour rassasier une si grande foule ? Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons. Alors il fit asseoir la foule par terre (litt. : ordonnant à la foule de s'allonger sur la terre), prit les sept pains et les poissons, et, après avoir rendu grâce, il les rompit et les donna à ses disciples, qui les distribuèrent à la foule (litt. : il donna aux disciples et les disciples aux foules.) Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient (litt. : ils saisirent le surplus des fragments, sept paniers pleins). Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants. Ensuite, il renvoya (délier, détacher. libérer) la foule, monta dans la barque, et se rendit dans la contrée de Magadan (5 kms de Tibériade).

Passage à comparer avec 14.13-22. Pour la deuxième fois Jésus est ému de compassion par la foule, il en prend soin et initie ses disciples (futur pasteurs) à prendre soin de la foule. C'est Christ qui pourvoit aux besoins, à partir du peu que nous pouvons lui offrir. Et il attend de notre part que nous distribuions les ressources à ceux qui ont en besoin.

16.1 Les pharisiens et les sadducéens abordèrent Jésus et, pour l'éprouver (**tenter**), lui demandèrent de leur faire voir (**démontrer**) un signe (**un témoignage**) venant du ciel. Jésus leur répondit : Le soir, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge ; et le matin : Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Vous savez discerner (**distinguer**) l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes (**témoignage**) des temps (**temps décisif**).

Une génération méchante et adultère demande (**implorer**) un miracle (**témoignage**) ; il ne lui sera donné d'autre miracle (**témoignage**) que celui de Jonas. Puis il les quitta, et s'en alla.

Jonas est ce prophète qui fut envoyé annoncer le jugement de Dieu vers un peuple païen. Dieu dû l'envoyé par deux fois afin qu'il s'exécute. Le résultat fut surprenant, la repentance de la nation entière (Jo 3.5-10). Jésus fait peut-être référence à 12.40

Il n'est pas sûr que ceux qui s'approchèrent de Jésus comprenaient quelle était la dimension « céleste » du royaume de Dieu. Peut-être pensaient voir de leurs propres yeux une manifestation tangible du royaume. Alors que le royaume que Jésus prêche n'est pas forcément visible ; il se perçoit que par la foi.

16.5 Les disciples, en passant sur l'autre bord, avaient oublié de prendre des pains. Jésus leur dit : Gardez-vous (**percevoir, faire attention**) avec soin (**consacrer sa pensée et son effort**) du levain des pharisiens et des sadducéens. Les disciples raisonnaient en eux-mêmes, et disaient : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains. Jésus, l'ayant su, dit : Pourquoi raisonnez-vous (**dialoguer, rassembler des pensées**) en vous-mêmes, gens de peu de foi, sur le fait que vous n'avez pas pris de pains ? Etes-vous encore sans intelligence (**compréhension, perception**), et ne vous rappelez-vous plus les cinq pains de cinq mille hommes et combien de paniers vous avez emportés, ni les sept pains des quatre mille hommes et combien de corbeilles vous avez emportées ? Comment ne comprenez-vous (**réfléchir**) pas que ce n'est pas au sujet de pains que je vous ai parlé ? Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. Alors ils comprirent (**adapter la perception à la chose perçue**) que ce n'était pas du levain du pain qu'il avait dit de se garder, mais de l'enseignement (*didache*) des pharisiens et des sadducéens.

L'enseignement peut nous perdre si il n'est pas adapter à la réalité du royaume de Dieu perçue par la foi et enseigné par l'Esprit. C'est le cas pour ces « guides spirituels » qui ont certainement une bonne formation et une bonne connaissance intellectuelle des Écritures. Ils ont le même problème que les disciples de Jésus dans une premier temps, ils n'arrivent pas à adapter leur connaissance du texte biblique à la réalité du royaume qui se révèle au milieu d'eux. Nous ne devons pas rester notre propre norme, c'est Dieu qui est la norme.

La rupture est nette entre l'enseignement véhiculé dans l'Israël selon la chair et l'enseignement de Jésus.

16.13 Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui suis-je aux dires des hommes, moi le Fils de l'homme (8.20, 9.6, 10.23, 11.19, 12.8, 12.32, 13.37, 13.41, 16.27, 16.28, 17.9...) ? Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste (**cf. 14.2**) ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Toi, tu es le Christ (le Oint, le Messie), le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang (**fig. : nature humaine**) qui t'ont révélé (**découvrir, dévoiler**) cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que toi, tu es Pierre, et que sur ce roc (**falaise**) je bâtirai mon

Eglise (assemblée), et que les portes du séjour des morts (*hadès*, monde du néant, monde des morts) ne prévaudront point (être supérieur en force, vaincre) contre elle. Je te donnerai les clés (métaph. : pouvoir et autorité ; Lc 11.52 ; Ap 1.18, 3.7, 9.1, 20.1) du royaume des cieux : ce que tu lieras (subjonctif) sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras (subjonctif) sur la terre sera délié dans les cieux. Alors il recommanda (ordonner) aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.

Ce passage est un élément clé de tout le livre. Le ministère de prédication de Jésus va prendre une autre tournure, il sera clairement tourné vers la croix à partir de cette instant. La préparation des disciples a atteint un stade où le Père peut se révéler à eux, déjà dans le passage précédent ils comprennent par eux-même la parabole de Jésus. La séparation d'avec l'Israël terrestre est aboutie, c'est pourquoi ils vont commencés à chercher à le faire mourir. C'est dans la perspective de cette mort – résurrection – ascension que Jésus annonce la construction de son assemblée (qui est son corps sur terre Eph 5.23 ; Col 1.24). Cette assemblée est constituée de croyants, professant Jésus comme Seigneur et Sauveur. Par sa résurrection Jésus a dépouillé le séjour des morts de son autorité (cf. Act 2.24). C'est pourquoi le séjour des morts n'a plus autorité sur ceux qui sont citoyens du royaume des cieux en Christ Jésus.

Ce n'est pas Pierre qui est la base sur laquelle Christ va construire son Eglise, mais sa déclaration de foi. C'est sur la base d'une relation entre la Terre et le Ciel, entre Dieu et les hommes.

### III. L'ACCOMPLISSEMENT DU SACERDOCE MESSIANIQUE 16.21-28.20.

16.21 Dès lors Jésus commença (cf. 4.17) à faire connaître (démontrer, exposer) à ses disciples qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, qu'il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour. Pierre, l'ayant pris à part (prendre en addition, prendre pour soi), se mit à le reprendre (adresser des reproches, estimer), et dit : A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas (litt. : « propice à toi , Seigneur ! Ceci ne sera pas pour toi »). Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi , Satan (litt. : sois amené derrière moi, adversaire) ! tu m'es en scandale (piège) ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes (litt. : tu ne penses pas les choses de Dieu mais des hommes) .

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après (derrière) moi, qu'il renonce à lui-même (impératif), qu'il se charge (impératif) de sa croix, et qu'il me suive (accompagner, impératif). Car celui qui voudra (subjonctif) sauver sa vie la perdra (détruire, abolir), mais celui qui la perdra (subjonctif ; détruire, abolir) à cause de moi la trouvera (découvrir, rencontrer) .

Et que servirait-il (être utile) à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait (être endommagé) son âme ? ou, que donnerait un homme en échange de son âme ? Car le Fils de l'homme doit venir (être sur le point de) dans la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors il rendra à chacun selon ses oeuvres (mode d'action, acte, praxis). Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point (goûter la mort), qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne. Les anciens, les principaux sacrificateurs et les scribes sont les trois groupes qui forment le Sanhédrin, la cour suprême d'Israël à l'époque.

Jésus ira à Jérusalem, non pour régner mais pour y mourir et ressusciter. Le Fils de l'homme est sur le point de venir, il se prépare à venir dans la gloire de son Père, avec les anges de son Père. C'est à ce moment qu'il viendra dans son règne, dans son royaume. À ce moment il rendra à chacun selon sa pratique de tous les jours (selon une habitude de vie au quotidien et non en comptabilisant la somme des œuvres).

Ici, la venue du Fils de l'homme ne traduit pas le même mot que « avènement » ou « parousie » que nous trouverons dans les chapitres plus loin. Il s'agit plutôt d'un événement qui est en préparation, qui est sur le point d'arriver. C'est temps est-il celui de la Pentecôte décrit en Act 2.29-36 ? Il semble clair que Christ s'est assis sur le trône de Dieu à ce moment, en tant que Fils de l'homme, et qu'une ère nouvelle à commencée.

Renoncer à soi-même peut correspondre à « mourir avec Christ ». L'homme dont son âme sera détruite la rencontrera par la suite. Il semble que la mort est un passage nécessaire afin de saisir la vraie vie : il suit Christ dans son cheminement de mort-résurrection. Nous ne pouvons pas entrer dans le royaume de Dieu dans une chair corruptible (cf. 1Co 15.50).

Se charger de sa propre croix ne signifie pas endosser tous les maux de ce monde. Au contraire, c'est mourir à ce monde avec Christ pour renaître dans son royaume. Se charger de sa propre croix est un symbole d'accepter que nous sommes dignes de subir la condamnation que Christ a subit à notre place.

17.1 Six jours après, Jésus prit avec lui (joindre à soi) Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit (transporter) à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré (*metamorphoô*, changer dans une autre forme) devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Elie leur apparurent (se laisser voir, passif divin 3S), s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je dresserai (faire) ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit (envelopper). Et voici, une voix fit

entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le !

La même phrase est prononcée en 3.17, sans la fin : « écoutez-le ! ». Au chapitre 4 nous voyons Jésus qui est emmené au désert, ici ce sont les disciples qui sont touchés.

17.6 Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur (litt. : ils eurent profondément peur). Mais Jésus, s'approchant, les toucha (fig. s'attacher à, adhérer à), et dit : Levez-vous (réveiller, ressusciter ; impératif 2P), n'ayez pas peur ! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul (litt. : ils ne virent personne si ce n'est Jésus seul). Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.

Le verbe *egeirô* est utilisé les deux fois au passif : soyez ressuscité, qu'il soit ressuscité. La parole du Père : « en qui j'ai mis toute mon affection », pourrait être traduite par : « en qui j'ai trouvé approbation ; que j'ai approuvé ». Ce passage n'est pas une anecdote mais un temps initiatique à la vie du royaume céleste qui se trouve derrière, au delà de la vie terrestre. Ce qui rend la résurrection tout à fait plausible.

En parallèle à la révélation du Père à Pierre que Jésus est le Messie, ici Jésus leur ordonne de ne parler à personne de cette vision jusqu'à ce que les choses en préparation ne se soient accomplies.

17.10 Les disciples lui posèrent cette question : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement ? Il répondit : Il est vrai (d'une part) qu'Elie doit venir, et rétablir (restaurer à l'état initiale) toutes choses. Mais (d'une autre part) je vous dis qu'Elie est déjà (maintenant, dès lors) venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu (être familier), et (mais) qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. Ainsi, le Fils de l'homme se prépare à souffrir (être sur le point de souffrir) de leur part. Alors, les disciples comprirent (mettre ensemble, adapter sa compréhension) qu'il leur parlait de Jean-Baptiste.

Le destin de Jean-Baptiste annonce de destin de Jésus-Christ. Si ils n'ont pas reconnu le ministère prophétique de Jean-Baptiste, ils ne percevront pas non plus le ministère messianique de Jésus-Christ. Ils ne l'ont pas reconnu car ni Jean ni Jésus ne correspondait à l'attente populaire de la réalisation des promesses divines.

17.14 Lorsqu'ils furent arrivés près de la foule, un homme vint se jeter à genoux devant Jésus, et dit : Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre cruellement ; il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau. Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu (avoir la capacité) le guérir (*thérapeuô*). Jésus répondit : Race incrédule et perverse (détourner, déformer), jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous supporterez-vous (tenir droit, soutenir) ? Amenez-le-moi ici. Jésus parla sévèrement (taxer selon la faute, réprimander) au démon, qui sortit de lui, et l'enfant fut guéri (*thérapeuô*) à l'heure même.

Alors les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pu (avoir la capacité) chasser (jeter dehors) ce démon ? C'est à cause de votre incrédule (petite foi (faiblesse dans la foi, foi immature)), leur dit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible. Mais cette sorte de démon ne sort (race, famille) que par la prière (demande adressée à Dieu) et par le jeûne (exercice volontaire).

Ce passage semble mettre en évidence le lien qui unit Jésus à ses disciples. La formation de ses disciples semble pas évidente. Les disciples recherchaient en eux-même la capacité de chasser le démon, alors que leur capacité leur vient de Dieu. C'est pourquoi la foi (confiance) est essentielle, aussi petite soit-elle, elle est le seul canal de la puissance divine (nous ne sommes pas des accumulateurs de la puissance divine, mais des canaux). La prière et le jeûne rapprochent de Dieu et renforcent notre dépendance de

Dieu. Jésus n'a pas hâte de quitter ses élèves, mais il souhaite les voir arrivés à maturité. Pour le moment il est encore nécessaire qu'il soit leur tuteur.

17.22 Pendant qu'ils parcouraient (ramasser, rassembler) la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'homme doit (être sur le point, être prêt de...) être livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir (tuer, détruire), et le troisième jour il ressuscitera (*egeirô*). Ils furent profondément attristés.

Le verbe rassembler désigne probablement le rassemblement des disciples en vue du pèlerinage à Jérusalem. Ils furent attristés car ils ne comprenaient pas encore la réalité de la résurrection. Ils ne voyaient que la perspective de la mort.

17.24 Lorsqu'ils arrivèrent à Capernaüm, ceux qui percevaient les deux drachmes s'adressèrent à Pierre, et lui dirent : Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes ? Oui, dit-il.

Une taxe annuelle d'un demi-sicle (basé sur Ex 30.11-16, même si il n'est pas question d'un paiement régulier de la taxe) était payée par la plupart des Juifs adultes de sexe masculin pour l'entretien du temple . Il s'agissait là d'une fierté patriotique, qu'ils soient de la Palestine ou non.

Et quand il fut entré dans la maison, Jésus le prévint (*anticiper*), et dit : Que t'en semble (*penser, avoir un opinion*), Simon ? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils des tributs ou des impôts ? de leurs fils, ou des étrangers ? Il lui dit : Des étrangers. Et Jésus lui répondit (*faire connaître sa pensée, déclarer*) : Les fils en sont donc exempts (*libre, né libre*). Mais, pour ne pas les scandaliser (*afin que nous ne les scandalisons pas*), va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra ; ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère (équivalent de 4 drachmes). Prends-le, et donne-le-leur pour moi et pour toi.

Plusieurs récits païens et juifs rapportent des anecdotes populaires à propos de richesses retrouvées dans un poisson que l'on venait de capturer. Jésus pouvait fort bien ne pas s'attendre à ce que son commandement ne soit pas pris au sérieux. Il ne nous est pas dit que Pierre l'a fait et on peut suggérer que Jésus disait simplement avec humour que Jésus et Pierre n'avaient pas d'argent sur eux. Jésus était toutefois prêt à se soumettre aux conventions de la société à laquelle il appartenait plutôt que d'adopter un comportement provocateur.

### Enseignement sur les relations entre disciples (18.1-35).

18.1 A ce moment (*dans cette heure-là*), les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? (*question qui comporte de l'anxiété ou de l'impatience*)

La question ne traite pas forcément de la hiérarchie dans l'au-delà, mais plutôt du principe générale d'évaluation de la valeur qu'a quelqu'un aux yeux de Dieu.

Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez (retourner) et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble (abaisser, niveler) comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. Mais, si quelqu'un scandalisait (piéger) un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le jette au fond de la mer.

Tous les verbes surlignés sont au subjonctif, qui introduit l'idée de doute sur la réalité de l'action exprimée par le verbe. Nous pouvons voir dans ces mots un sens plutôt figuré ou symbolique, pour enseigner une vérité difficilement saisissable par l'intelligence humaine.

18.7 Malheur (hélas !) au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire (nécessité imposé par les circonstances) qu'il arrive des scandales (détente d'un piège, trappe) ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

Et si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de chute (« si il te piège »), coupe-les et jette-les loin de toi ! Mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux (paralytique) ou manchot (tordu, invalide), que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel.

Et si ton œil est pour toi une occasion de chute (« si il te piège »), arrache-le et jette-le loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans le feu de la géhenne.

La main, le pied, l'œil. Être piégé par des éléments qui nous submergent et qui pourtant nous appartiennent.

Nous nous trouvons ici dans un passage qu'il faut prendre dans son sens figuré. La main et le pied forment ensemble une unité, le verbe grec est à la 3ème personne du singulier. Dans son sens figuré la main représente le pouvoir et l'action, alors que le pied posé sur le coup de son adversaire représente la victoire et la domination. L'œil dans son sens figuré représente la faculté de perception, la vision. Ces trois éléments de notre personnalité ont la susceptibilité de nous piéger. L'homme avide de pouvoir et de domination, mettra volontiers sa vision à exécution au dépend des plus faibles. Alors que l'homme qui a mis des limites à son pouvoir, à son envie de dominer, ainsi que dans la gestion de ses visions personnelles aura plus volontiers égard aux personnes qui l'entourent et dont il a besoin comme partenaire de la vie.

Dieu ne souhaite pas l'handicap, il ne le souhaite à personne. Il ne souhaite pas non plus l'amputation, ni de nos membres ni des nos capacités qui sont des dons de Dieu. Mais il nous met en garde contre nous-même, afin que nous apprenions à gérer nos relations.

18.10 Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.

Les petits dont il est question ne sont pas nécessairement les enfants, mais plutôt ceux qui ont accepté de se débarrasser de leur pouvoir et de leur instinct de domination afin d'accepter de dépendre des capacités de Dieu. De telles personnes ont une relation avec Dieu, elles lui ont accordées leur confiance, elles font partie du royaume de Dieu. Et Dieu, en tant que leur Souverain, sera prêt à les défendre.

18.12 Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées.

14 De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. Et si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

Et s'il ne t'écoute pas, prends avec toi un ou deux (personnes), afin que toute parole (*rhema*) soit établit sur la bouche de deux ou de trois témoins.

Et s'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain.

A l'image de l'homme qui part au secours de la brebis perdue (probablement après avoir confié la surveillance du reste du troupeau à ses bergers). Dieu veut que nous faisons tout pour aller rechercher la personne qui est entrain de s'égarer. Il lui sera envoyé une personne, puis deux ou trois, puis toute la communauté sera mise en courant afin de l'aider. Enfin, d'un un dernier temps, il sera nécessaire de considérer la personne comme ne connaissant pas le Seigneur, afin de lui représenter l'Évangile, et non de la condamner (verbe qui ne se trouve pas dans le texte).

18.18 Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel (cf 16.19). Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent (être d'accord, et en harmonie) sur la terre pour demander (exiger, réclamer) une chose

quelconque (affaire, transaction, événement), elle leur sera accordée (devenir, venir à l'existence) par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Il faut tout d'abord souligner le parallèle entre le verset 18.18 et le verset 16.19 : mêmes verbes, mêmes temps. Nous reprenons donc ici le thème du fondement de l'Église. Ensuite il faut souligner le « encore » qui relie les versets 18 et 19, puis le « car » qui relie les versets 19 et 20. Ces trois versets forment une seule pensée. Celle de la concrétisation du royaume des cieux sur la terre.

Il y a relation entre le ciel et la terre lorsque les liens qui nous unissent sont resserrés. C'est dans l'unité (et non la conformité) que le Seigneur désire venir déposer son projet. L'Église (deux ou trois personnes à l'unisson) est la base du projet de Dieu sur terre. Et Dieu à la capacité de faire venir à l'existence son projet dès que nous sommes prêt à faire l'effort de nous accorder et rechercher l'évènement que Dieu veut créer. Il veut même venir vivre cet évènement au milieu de nous.

18.21 Alors Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchera contre moi et que je lui pardonnerai ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

C'est pourquoi (à cause de ceci), le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte (établir des comptes) à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena (présenter) un qui devait (dette) dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il soit vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette soit acquittée. Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. Emu de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit (pardonner. cf v. 21) [la dette].

Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons (co-esclave) qui lui devait cent deniers (1/1'125'000). Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon (co-esclave), se jetant à terre, le suppliait (prier, inviter, exhorter), disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.

Ses compagnons (co-esclaves), ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter (expliquer) à leur maître (seigneur) tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler (convoquer) ce serviteur, et lui dit : Méchant (de nature mauvaise) serviteur, je t'avais remis (pardonner) en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié (avoir miséricorde) de ton compagnon (co-esclave), comme j'ai eu pitié (avoir miséricorde) de toi ? Et son maître, irrité (en colère), le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera (faire, produire), si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son coeur.

Les rabbis discutaient de la question du pardon et recommandaient de ne pas dépasser 3 fois. Pierre était donc généreux en proposant 7 fois. Le chiffre 70x7 que propose Jésus fait écho à Gn 4.24 où la vengeance de Lemek est de 70 et 7. Ce qui renvoie le lecteur à comprendre que, comme le péché est sans mesure, le pardon est également sans mesure.

Dès que le maître commence son décompte, on lui amène un esclave qui avait une dette énorme envers lui. Comme si l'issue de ce cas disculperait tous les autres cas. La masse de la somme qu'il devait était de 450'000 kg, alors que la masse que devait le co-esclave était de 0.4 kg.

Deux mots sont utilisés, le pardon et la miséricorde. Des mots qui expriment la nature de la relation dans le royaume de Dieu, bien au delà des mathématiques et d'une justice humaine.

S'associer avec le Roi, régner avec Lui (19.1-20.34).

- « il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques, à cause du royaume des cieux. »
- Laissez (laisser faire, permettre) les petits enfants, et ne les empêchez (refuser) pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent (semblable, de ce genre).
- il est plus facile (d'un travail plus facile, aisé) à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.
- Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers
- quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit (devenir) votre serviteur (subordonné, domestique); et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave (homme de condition servile).
- c'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon (prix de rachat) de beaucoup.

19.1 Lorsque Jésus eut achevé (terminer, amener à une fin) ces discours, **il quitta la Galilée, et alla dans le territoire de la Judée**, au-delà du Jourdain. Une grande foule le suivit, et là il les guérit [les malades].

Les pharisiens l'abordèrent, et dirent, pour l'éprouver : Est-il permis à un homme de répudier (déliar, détacher) sa femme pour un motif quelconque (litt : pour toute cause, raison) ? Il répondit : N'avez-vous pas lu que le créateur (fondateur), au commencement, fit l'homme et la femme (mâle et femelle) et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais [ils sont] une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas (mettre en morceaux) ce que Dieu a joint (attacher ensemble sous un joug).

Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre (livre) de divorce (*apostasion, apostasia* = apostasie, action de s'écarter) et de la répudier (détacher, congédier, libérer) ?

Il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre coeur que Moïse vous a permis (transférer) de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi. Mais je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour infidélité (relation sexuelle illicite, fig. culte des idoles), et qui en épouse une autre, commet un adultère (être adultère).

Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition (cause, origine) de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux (être profitable) de se marier. Il leur répondit : Tous ne comprennent pas (faire une place, laisser un espace) cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné. Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne (faire une place, laisser un espace).

Est-il question de divorce ? Non, dans un premier temps c'est une question piège. Le piège fonctionne, Jésus contredit Moïse. Cependant Jésus va plus en arrière que Moïse, il remonte à la création, à l'origine des choses. Au commencement il n'en était pas ainsi. Le divorce n'a pas été commandé mais permis, à cause, non pas des difficultés rencontrées au cour de la vie, mais à cause de l'endurcissement du coeur de l'Homme.

Les versets qui suivent ont un thème unique : l'entrée conditionnelle dans le royaume de Dieu.

19.13 Alors on lui amena (présenter) des petits enfants, afin qu'il leur impose les mains et prie pour eux. Mais les disciples les repoussèrent (taxer selon la faute, réprimander). Et Jésus dit : Laissez (laisser faire, permettre) les petits enfants,

et ne les empêchez (**refuser**) pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent (**semblable, de ce genre**). Il leur imposa (**poser dessus**) les mains et il partit de là.

16 Et voici, un homme s'approcha, et dit à Jésus : Maître, que dois-je faire de bon pour avoir (**détenir**) la vie éternelle ?

Il lui répondit : Pourquoi m'interroges-tu (**adresser une demande**) sur ce qui est bon ? Un seul est le bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe (**s'occuper soigneusement, prendre soin de**) les commandements. Lesquels (**quelle sorte, quelle nature**) ? lui dit-il. Et Jésus répondit : Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère ; et : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Le jeune homme lui dit : J'ai observé (**garder, veiller, surveiller**) toutes ces choses ; que me manque-t-il encore (**litt : lequel encore ? Je suis dans le besoin**) ?

Jésus lui dit : Si tu veux être parfait (**complet**), va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres (**nécessiteux**), et tu auras (**détenir**) un trésor dans le ciel. Puis viens (dans l'urgence ; Viens ! Ici !), et suis-moi (**se joindre à**). Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme (**adolescent**) s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens (**possessions**).

Les enfants entrent dans le royaume comme si ils étaient accueillis par le père dans la famille lors de la naissance. L'adolescent veut entrer de lui-même, il veut posséder les choses. Christ est le seul chemin, le seul médiateur entre Dieu et les hommes, entre son royaume et notre condition humaine.

Thème unique dans le passage suivant:

19.23 Jésus dit à ses disciples : Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement (**avec des dispositions chagrines**) dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile (**d'un travail plus facile, aisé**) à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

Les disciples, ayant entendu cela, furent très étonnés (**choquer**), et dirent : Qui peut donc être sauvé (**qui donc a la capacité d'être sauvé**) ? Jésus les regarda (**considérer**), et leur dit : Aux hommes cela est impossible (**impuissant**), mais à Dieu tout est possible (**puissant**).

Pierre, prenant alors la parole, lui dit : Voici, nous avons tout quitté (**renvoyer, répudier**), et nous t'avons suivi ; qu'en sera-t-il pour nous (**question qui implique de l'anxiété ou de l'empressement**) ? Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité : vous qui m'avez suivi, au renouvellement de toutes choses (**re-création**), quand le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez de même assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté (**renvoyer, répudier**), ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, à cause de (**pour la cause de**) mon nom, recevra le centuple et héritera la vie éternelle. **Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers** (cf. 20.16).

Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer (**engager**) des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux (**s'accorder ensemble**) d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. Il sortit vers la troisième heure (**09h00**), et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire (**sans travail, sans activité**). Il leur dit : Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable (**ce qui est juste**). Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure (**12h00**) et vers la neuvième (**15h00**), et il fit de même. Etant sorti vers la onzième heure (**17h00**), il en trouva (**rencontrer**) d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous

tenez-vous ici toute la journée sans rien faire (sans travail, sans activité) ? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués (engager, embaucher). Allez aussi à ma vigne, leur dit-il.

Quand le soir fut venu, le maître (seigneur) de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers (jusqu') aux premiers. Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les premiers vinrent ensuite, croyant (penser, supposer) recevoir davantage ; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison, et dirent : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et de la chaleur.

Il répondit à l'un d'eux : Mon ami (associé, homme de même clan), je ne te fais pas tort (je n'ai pas été injuste) ; n'es-tu pas convenu (être d'accord ensemble) avec moi d'un denier ? Prends (enlever, s'approprier) ce qui te revient, et vas t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais oeil que je sois bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.

- ✓ Associer,
- ✓ convenir ensemble du salaire et de la charge
- ✓ Recevoir notre dû de bon cœur
- ✓ Dieu ne laisse personne sans ressource
- ✓ Dieu engage dans son oeuvre
- ✓ Dieu est juste
- ✓ L'Homme est avide de gain, il se compare aux autres et ne se satisfait pas de son état.
- ✓ Le royaume de Dieu est équitable pour tous, tous ont trouvés satisfaction

20.17 Pendant que Jésus montait à Jérusalem, il prit à part (en propre) les douze disciples, et il leur dit en chemin : Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront (porter un jugement contre) à mort, et ils le livreront aux païens, pour qu'ils se moquent de lui, le battent de verges, et le crucifient ; et le troisième jour il ressuscitera.

Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils, et se prosterna, pour lui faire une demande. Il lui dit : Que veux-tu ? Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite (fig. place d'honneur et d'autorité) et l'autre à ta gauche (fig. de bon nom et de bon présage). Jésus répondit : Vous ne savez (percevoir) ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? Nous le pouvons, dirent-ils. Et il leur répondit : Il est vrai que (d'une part) vous boirez ma coupe ; mais (d'une autre part) pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé (préparer).

- ✓ Demande d'un avantage, d'une faveur. Pour ses fils, et indirectement pour elle : intérêt personnel ou volonté de servir ?
- ✓ Réponse : notions de coupes, d'épreuves, de sceller une alliance. Ils participeront à la coupe, à l'alliance.
- ✓ Les places d'autorité sont données par le Père. Christ reçoit son autorité du Père, il ne la pas usurpée.

20.24 Les dix, ayant entendu cela, furent indignés contre les deux frères. Jésus les appela, et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent (amener sous leur seigneurie), et que les grands les asservissent (amener sous leur autorité). Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut

être grand parmi vous, qu'il soit (devenir) votre serviteur (subordonné, domestique); et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave (homme de condition servile). C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon (prix de rachat) de beaucoup.

**Lorsqu'ils sortirent de Jéricho**, une grande foule suivit Jésus. Et voici, deux aveugles, assis au bord du chemin, entendirent que Jésus passait, et crièrent : Aie pitié de nous, Seigneur, **Fils de David** ! La foule les reprenait (taxer selon la faute), pour les faire taire ; mais ils crièrent plus fort : Aie pitié de nous, Seigneur, **Fils de David** ! Jésus s'arrêta, les appela, et dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Ils lui dirent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent. Emu de compassion, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt (directement) ils recouvrèrent la vue, et le suivirent.

Servir et non être servi.

C'est les aveugles qui veulent quelque chose, c'est Jésus qui fait, qui sert.

Ils deviennent disciples, ils le suivent, l'accompagnent.

Le Fils de David, descendance qui sera sur le trône éternellement.

### Dernière confrontation de Jésus avec les Pharisiens.

21.1 **Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem**, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé (maison des figes pas mûres), vers la montagne des Oliviers, Jésus envoya (*apostellô*) deux disciples, en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle ; détachez-les, et amenez-les-moi. Si, quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : Le Seigneur (leur seigneur) en a besoin. Et à l'instant il les laissera aller (*apostellô*).

4 Or, ceci arriva afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète : « Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, Plein de douceur, et monté sur un âne, Sur un ânon, le petit d'une ânesse (litt : le fils du joug) » (Es 62.11, Za 9.9, messages d'espérance pour « La ville de Paix »).

6 Les disciples allèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches d'arbres, et en jonchèrent la route. Ceux qui précédaient (marcher devant) et ceux qui suivaient (accompagner) Jésus criaient : Hosanna (sauve !) au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna (sauve !) dans les lieux très hauts !

La foule accueille Jésus comme le Messie qui vient, le Fils de David dans le trône sera éternel.

10 **Lorsqu'il entra dans Jérusalem**, toute la ville fut émue (secouer, agiter, trembler), et l'on disait : Qui est celui-ci ? La foule répondait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.

Selon les textes prophétiques, le Roi de Jérusalem entre dans la ville. Il est sensé amener délivrance et prospérité à la ville et à son peuple. Une grande partie de la population semble l'accueillir en reconnaissant en Jésus le « fils de David » qui vient pour sauver, délivrer, mettre en sécurité. La ville est secouée, émue. Qu'est-ce qui est en train de se passer ?

Il est intéressant de noter que Jésus ne vise pas le trône, le palais, mais le temple.

21.12 **Jésus entra dans le temple de Dieu**. Il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs, et les sièges (siège élevé pour les gens éminents) des vendeurs de pigeons. Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière (une demande

adressées à Dieu). Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs (fig. un repaire de pillards).

Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple. Et il les guérit. Mais les principaux sacrificateurs et les scribes furent indignés (être dans un grand déplaisir), à la vue des choses merveilleuses qu'il avait faites, et des enfants qui criaient dans le temple : Hosanna (sauve !) au Fils de David ! Ils lui dirent : Entends-tu ce qu'ils disent ? Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu (reconnaître) ces paroles : Tu as tiré (perfectionner, rendre capable) des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle ?

Progression de Jésus :

- s'approcher de Jérusalem,
- entrer dans la ville,
- entrer dans le temple

Est-ce que les aveugles et estropiés avaient accès au temple ? Pourquoi les autorités humaines sont-elles indignées à la vue de ce qui se passe.

Les enfants apprennent vite. Ils répètent ce qu'ils ont entendu dans la rue quelques temps plus tôt.

21.17 Et, les ayant laissés (quitter), **il sortit de la ville** pour aller à Béthanie, où il passa la nuit. Le matin (tôt), **en retournant à la ville**, il eut faim (fig. chercher avec un ardent désir). Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha ; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : Que jamais fruit ne naisse de toi (litt : dorénavant qu'il ne soit plus de toi de fruit pour l'éternité) ! Et à l'instant le figuier sécha. Les disciples, qui virent cela, furent étonnés (être dans l'admiration), et dirent : Comment ce figuier est-il devenu sec en un instant ? Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point (faire une distinction, émettre un opinion), non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : « Ote-toi de là et jette-toi dans la mer !! », cela se ferait (devenir, venir à l'existence). Tout (aussi loin, aussi grand) ce que vous demanderez (réclamer, exiger) avec foi par la prière, vous le recevrez (prendre, saisir, admettre).

Jésus quitte la ville pour passer la nuit. Probablement dans le calme d'un village, loin du centre ville. Au matin, alors qu'il a faim, le figuier n'est pas à son service, lui qui est le propriétaire du monde entier.

Dans ce passage deux aspects semblent être mis en évidence. D'une part, la divinité de Jésus, sa parole puissante, créatrice ; d'une autre part, l'association de l'homme à l'œuvre de Dieu, la puissance de la foi, la puissance de nos paroles et de nos choix.

21.23 **Jésus se rendit dans le temple**, et, pendant qu'il enseignait, les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple vinrent lui dire : Par (dans) quelle autorité (pouvoir de décision, permission) fais-tu ces choses, et qui t'a donné cette autorité ?

Jésus leur répondit : Je vous adresserai, moi aussi, une question. Si vous me répondez, moi aussi, je vous dirai par (dans) quelle autorité je fais ces choses : Le baptême de Jean, d'où (origine, auteur) venait-il ? du ciel, ou des hommes ?

Mais ils raisonnèrent (amener ensemble différentes raisons) entre eux ; Si nous répondons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre la foule, car tous tiennent (avoir, détenir) Jean pour un prophète. Alors ils répondirent à Jésus : Nous ne savons. Et il leur dit (déclarer, faire connaître sa pensée) à son tour : Moi non plus, je ne vous dirai pas par (dans) quelle autorité je fais ces choses.

Les autorités du peuple cherchent à connaître l'origine de l'autorité de Jésus. E effet, il enseigne dans le temple, mais son maître n'est pas connu. Jésus n'a été le disciple d'aucun maître, donc d'où lui vient cette autorité, d'où lui vient son enseignement ?

Du moment qu'ils n'ont pas défini sous quelle autorité Jean exerçait son ministère de « baptiseur » - non parce qu'ils ne le savaient pas mais parce qu'ils ne voulaient pas en supporter les conséquences - Jésus ne leur dévoile pas non plus l'origine de son ministère. Il les laisse volontairement dans leur ignorance.

21.28 Que vous en semble (avoir un opinion, penser, supposer) ? Un homme avait deux fils (enfant, descendant) ; et, s'approchant du premier, il dit : Mon fils, va travailler aujourd'hui dans la vigne. Il répondit : Je ne veux pas (je n'en ai pas fait le dessein). Ensuite, il se repentit (regretter, « après y avoir réfléchi »), et il alla. S'approchant de l'autre (différent), il dit la même chose. Et ce fils répondit : Je veux bien, seigneur (litt : moi !, tu es seigneur !!). Et il n'alla pas.

Lequel des deux a fait la volonté (dessein) du père ? Ils répondirent : Le premier. Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains (collecteurs de taxes) et les prostituées (fig. idolâtre) vous (voir verset 21.23) devanceront dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis (regretter, même verbe que celui utilisé pour le premier fils) pour croire en lui.

Une parabole qui démontre le cœur des autorités juives de l'époque. Ils n'arrivaient pas percevoir la réalité du royaume de Dieu au milieu d'eux, contrairement aux gens de mauvaise vie qui se sentaient évidemment coupables et dépendants de la grâce de Dieu. L'ennemi des autorités juives de l'époque était l'autosatisfaction. Ils étaient persuadés d'être dans le juste et que tout ce qui ne venaient pas d'eux était dans le faux. Par cette parabole, Jésus ne les condamne pas mais il leur tend une perche pour essayé de les sensibiliser au réel développement du royaume de Dieu au milieu d'eux.

21.33 Ecoutez une autre parabole. Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour (fortifiée) ; puis il l'affirma (abandonner ses avantages) à des vigneron, et quitta le pays (partir à l'étranger, dans un pays lointain).

Lorsque le temps de la récolte (des fruits) fut arrivé (s'approcher), il envoya (avec autorité) ses serviteurs vers les vigneron, pour recevoir le produit (les fruits) de sa vigne. Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent (égorcher) l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième.

Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vigneron les traitèrent de la même manière.

Enfin (ensuite, dernièrement), il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect (entrer en soi-même, éprouver de la honte) pour mon fils. Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage (propriété reçu par héritage). Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.

✓ La vigne fortifiée et équipée fait référence au pays promis.

✓ Les esclaves font référence aux prophètes de l'AT

✓ Le fils fait référence à Jésus qui fut crucifié hors de la ville

21.40 Maintenant, lorsque le maître (seigneur) de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? Ils (voir verset 21.23) lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables (mauvais, méchant), et il affermera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront le produit (les fruits) au temps de la récolte.

Ceux qui sont mauvais périront comme des mauvais.

Le domaine est loué à d'autres personnes qui seront fidèles.

Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée (désapprouver) ceux qui bâtaient Est devenue la principale (la tête) de l'angle ; C'est du Seigneur que cela est venu (litt : elle est venue d'au près du Seigneur), Et c'est un prodige (merveilleux, étonnant, admirable) à nos yeux ? (Ps 118.22-

23). C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé (soulever, transporter), et sera donné à une nation qui en rendra (produire, faire) les fruits.

« Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera (**fracasser**), et celui sur qui elle tombera sera écrasé (**broyer**) » (Dn 2.34s ; 44s).

21.45 Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, et ils cherchaient à se saisir de lui (**prendre possession de**) ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait (**avoir, détenir**) pour un prophète (cf. verset 21.26).

Dans ce passage, Jésus annonce clairement que la descendance de David selon la chair n'hériterait pas du royaume de Dieu, car elle en est incapable, c'est issue du Christ qui héritera du royaume de Dieu.

Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à (cf. 13.24) un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler (inviter) ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant : Dites aux conviés (invités) : Voici, j'ai préparé mon festin ; mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces.

Mais, sans s'inquiéter (négliger, rester indifférent) de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic (commerce) ; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi fut irrité (être provoqué à la colère) ; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville.

Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes (**opportun**) ; mais les conviés n'en étaient pas dignes (**correspondant à**). Allez donc dans les carrefours, et appelez (**inviter**) aux noces tous ceux que vous trouverez (**rencontrer**). Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent (**recueillir**) tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit : Mon ami (**camarade, compagnon**), **comment es-tu entré ici** sans avoir un habit de noces ? Cet homme eut la bouche fermée (**réduire au silence**). Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents (cf 13.50). Car il y a beaucoup d'appelés (**invité**), mais peu d'élus (**choisi**).

Un roi veut marier son fils, à sa promesse. L'Église (assemblée du royaume) est l'épouse du Christ.

Les invités, à qui de droit, sont d'avantage préoccupés par l'activité qui leur rapporte un revenu que par la vie du royaume. Ces gens sont détruits. Dans la parabole, ces personnages représentent le peuple juif.

Sont ensuite invités des personnes de tous milieux, ils sont recueillis. Ces personnages représentent la foule de toutes les nations.

Mais ils doivent être préparés pour cette occasion, sinon ils sont jetés dehors. Un seul est la porte et le chemin, Christ. Toute personne entre par lui, au moyen de la foi et par la grâce, lors de leur repentance.

Dehors du royaume il n'y a pas de paix. Éloigné du Christ il n'y a aucune sécurité.

22.15 Alors les pharisiens allèrent se consulter (**assemblée de consultation**) sur les moyens de surprendre (**prendre au piège**) Jésus par ses propres paroles. Ils envoyèrent auprès de lui leurs disciples avec les hérوديens, qui dirent : Maître,

- nous savons que tu es vrai, (**réel, authentique**)
- et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, (**sincèrement, ce qui est vrai**)
- sans t'inquiéter (**prendre soin**) de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence (**face, visage**) des hommes.

Les disciples des pharisiens, par leur paroles, pose les bases d'un dialogue pris au sérieux. Tout ce que dira Jésus pourra ainsi être retenu contre lui.

Dis-nous donc ce qu'il t'en semble : est-il permis, ou non, de payer le tribut (pièce avec laquelle la taxe est payée) à César ?

Jésus, connaissant leur méchanceté (dépravation), répondit : Pourquoi me tentez-vous (mettre à l'épreuve), hypocrites (comédien) ? Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier (pièce de monnaie romaine). Il leur demanda : De qui porte-t-il l'effigie (image, figure) et l'inscription ? De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit : Rendez (payer, acquitter) donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Étonnés (admirer) de ce qu'ils entendaient, ils le quittèrent, et s'en allèrent. Le but de cette question est de mettre Jésus en conflit soit avec les autorités romaines, soit avec les autorités juives, représentées par les hérوديens et les pharisiens. Si Jésus répond qu'il faut payé la taxe à César il sera en conflit avec les autorités juives qui ne supportent pas d'être sous occupation romaine. Si Jésus répond qu'il ne faut pas payer la taxe romaine, il sera évidemment en conflit avec l'autorité romaine. Par sa réponse, Jésus remet toute autorité à sa place. Dieu est Dieu, il ne peut être en conflit avec un homme.

22.23 Le même jour, les sadducéens (de l'hébreu : juste), qui disent qu'il n'y a point de résurrection, vinrent auprès de Jésus, et lui posèrent cette question : Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans enfants, son frère épousera sa veuve, et suscitera (ressusciter, apparaître) une postérité à son frère. (Dt 25.5 ; Gn 38.8)

Or, il y avait parmi nous sept frères. Le premier se maria, et mourut ; et, comme il n'avait pas d'enfants, il laissa sa femme à son frère. Il en fut de même du second, puis du troisième, jusqu'au septième. Après eux tous, la femme mourut aussi. A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme ? Car tous l'ont eue.

Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur (s'égarer, errer), parce que vous ne comprenez (percevoir, savoir) ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu.

Car, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris (ni marié, ni être marié), mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

31 Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. (Ex 3.6,15s)

Les sadducéens pensent que l'âme périt avec le corps. La question est un cas d'étude visant à ridiculiser la résurrection. Jésus profite de l'occasion pour leur enseigné une juste vision de la vie éternelle. L'intimité avec Dieu implique directement sa protection et sa puissance à la personne qui en est proche. Par conséquent, Dieu ne peut qu'être le Dieu des vivants.

33 La foule, qui écoutait, fut frappée (frapper de stupeur, expulser) de l'enseignement de Jésus. Les pharisiens, ayant appris qu'il avait réduit au silence les sadducéens, se rassemblèrent (autour de lui), et l'un d'eux, docteur de la loi (appartenant à la Loi), lui posa cette question, pour l'éprouver : Maître, quel (de quelle sorte, de quelle nature) est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit (déclarer, faire connaître sa pensée) : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée (faculté de réflexion, faculté intellectuelle). C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain (un proche) comme toi-même. De ces deux commandements dépendent (suspendre, accrocher) toute la loi et les prophètes.

Les pharisiens veulent éprouver Jésus par une question théologique, issue de la Loi. Jésus leur répond en les ramenant à la vie. Les pharisiens sont dans « le faire », alors que Jésus situe l'essence de la loi dans « l'être ».

Dieu ne recherche pas des personnes qui se justifient par leurs actions, mais il recherche des personnes qui désirent avoir une relation avec Lui et avec leur prochain. Celui qui aime est inévitablement à la recherche d'une relation intime et respectueuse. C'est pourquoi l'accomplissement de la Loi se trouve dans l'amour envers Dieu et envers les Hommes.

Cette réponse met les pharisiens face à leur attitude, dans laquelle il y a beaucoup de mépris pour les hommes et une religion distante envers Dieu. Seul compte l'obéissance à leurs lois, ils sont centrés sur eux-même.

41 Comme les pharisiens étaient rassemblés, Jésus les interrogea (aborder quelqu'un avec une requête), en disant : Que pensez-vous (supposer) du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David. Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit (donc inspiré de Dieu), l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de (poser, placer) tes ennemis ton marchepied ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?

Nul ne put (être capable) lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions (litt : depuis ce jour, personne ne redouta de le questionner encore).

Le Messie est incontestablement l'autorité la plus haute du royaume d'Israël. Il est dit du fils de David qu'il régnera éternellement sur le trône. Comment ce fils peut-il être le seigneur de David s'il n'est pas encore né. Car c'est David qui dit : « L'Eternel déclare à mon Seigneur : demeure dans mon autorité et ma puissance ! ». Ce Seigneur, de qui est-il le fils ? Jésus essaie de leur faire comprendre que le Messie existait avant David et qu'il vivait après David. Mais cette notion dépasse l'entendement des pharisiens car ils ne peuvent concevoir que le Messie est vrai Dieu, le Fils de Dieu.

23.1 Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire (siège utilisé par les hommes éminents) de Moïse. Faites donc et observez (s'occuper soigneusement, garder) tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux (charge) pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer (mettre en mouvement) du doigt.

Les religieux, attachés aux coutumes et aux grandes théories, sont capables de mettre une grande culpabilité sur le dos des gens par les rites à accomplir, mais eux-même non pas la volonté de faire un effort, aussi petit soit-il. Par quels rituels sommes-nous liés ? Quels-sont les actes que nous accomplissons par souci de culpabilité ? Qui nous a dit ce qui nous devons faire, les hommes ou la Parole de Dieu ?

23.5 Ils font toutes leurs actions pour être vus (regarder attentivement, contempler) par les hommes. Ainsi, ils élargissent (agrandir, élargir) leurs phylactères, et ils mettent en évidence (mettre en évidence) les franges de leurs vêtements ; ils aiment la première place (place principale) dans les festins, et les premiers sièges (siège principale) dans les synagogues ; ils aiment à être salués dans les places publiques (lieu de débat), et à être appelés par les hommes Rabbi, (Maître).

23.8 Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître (enseignant), et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs (leader, guide) ; car un seul est votre Directeur (leader, guide), le Christ (le Messie, le Oint). Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

Dieu, en Jésus-Christ, est notre Enseignant, notre Père et Ancêtre, notre Guide au quotidien. Toute personne consciente de l'appartenance à un tel Dieu prendra la place qui lui revient, celle d'un simple administrateur de ces biens, et le Seigneur l'élèvera en temps voulu pour qu'il puisse paître son peuple. Mais toute personne qui n'a pas ses racines en Christ voudra imposer sa pensée, ses buts et ses méthodes. Il se fera l'enseignant, l'ancêtre et le guide de ses proches afin d'attirer sur lui la reconnaissance et la gloire. Il prend ainsi la place de Dieu et sera abaissé.

13 **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites (comédien) !** parce que vous fermez (clôture, obstruer) aux (devant, à la vue de) hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. Ils ferment l'accès au royaume des cieux en leur imposant leur coutume à la place de les mettre en relation avec le Seigneur. Eux-même ne veulent pas d'une relation authentique avec le Seigneur, ils se plaisent dans l'accomplissement de leurs coutumes.

14 **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence (prétexte) de longues prières ; à cause de cela, vous recevrez un jugement plus sévère.

L'aumône : La Loi enseigne l'aumône envers les personnes les plus défavorisées, comme les veuves. Mais à la place de les aider, ils les volent en leur imposant toutes sortes de dîmes et offrandes à donner au temple.

La prière : c'est une demande adressée à Dieu, la démonstration de notre dépendance à Dieu. Faire des prières par prétexte ou pour l'apparence c'est affirmé son autosuffisance envers Dieu. La prière que Dieu agréé ne peut qu'être sincère.

15 **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** parce que vous courez (aller autour) la mer et la terre pour faire un prosélyte ; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous.

Ils se donnent énormément de peine pour faire venir quelqu'un à la foi (leur foi). Mais lorsqu'il l'est devenu, il devient éloigné de Dieu d'une double distance, peut-être par le zèle qu'il déploie en tant que nouveau membre de la congrégation.

16 **Malheur à vous, conducteurs (cf v. 24) aveugles !** qui dites : Si quelqu'un jure (affirmer, appeler à témoin) par le temple, ce n'est rien ; mais, si quelqu'un jure (affirmer, appeler à témoin) par l'or du temple, il est engagé (devoir, être en dette). **Insensés (irréfléchi) et aveugles !** lequel est le plus grand, l'or, ou le temple qui sanctifie (séparer des choses profanes) l'or ? Si quelqu'un, dites-vous encore, jure (affirmer, appeler à témoin) par l'autel, ce n'est rien ; mais, si quelqu'un jure (affirmer, appeler à témoin) par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé (devoir, être en dette). **Aveugles !** lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus ; celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui l'habite ; et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

Ordre des priorités. Racines, origines des choses. Quelles sont nos valeurs par rapport à celles de Dieu ? Le temple ou l'or, l'autel ou l'offrande.

Le naos est l'habitation de Dieu, l'or n'a pas de valeur par rapport à celui qui y habite.

L'autel dont il est parlé ici est l'autel du temple. L'offrande que l'être humain apporte n'a que peu de valeur. C'est celui qui est digne de recevoir l'offrande qui a de la valeur.

En mettant de l'importance sur les choses qui ont n'en moins, les pharisiens faussent la perception de ceux qui veulent rendre un culte à Dieu de manière sincère.

23 **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important (ce qui est lourd, ce qui a du poids) dans la loi ; la justice, la miséricorde et la foi : c'est là ce qu'il était nécessaire de pratiquer, sans négliger (renvoyer, répudier, remettre) les autres choses.

**Conducteurs aveugles !** qui éliminez (filtrer) le moucheron, et qui avalez (engloutir, dévorer) le chameau.

Le contraste entre la mouche et le chameau fait ressortir l'incohérence de leur actes. Ils portent une importance particulière sur des choses insignifiantes (qui n'a jamais avaler un petit insecte par inattention ?), alors que les choses essentielles leur échappent. Voilà pourquoi ils sont des guides aveugles, leur discernement est complètement occulté par leur tradition.

25 **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** parce que vous nettoyez (purifier) le dehors de la coupe et du plat, et qu'au-dedans ils sont pleins de rapine (action de piller, vol) et d'intempérance (manque d'auto-contrôle, insatiable).

**Pharisien aveugle !** nettoie (purifier) premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net (propre, pur).

Les pharisiens, attachés à leur coutume, mettent un accent particulier à voir l'apparence de...Mais ils prennent les choses à l'envers, car l'apparence ne change rien au cœur de la personne. Par contre, si ils commençaient par travailler leur être intérieurs, les fruits visibles qu'ils porteraient seraient témoins de leur changement intérieur, de leur purification. Il en est de même pour nous, tout comportementalisme ne saurait apporté un changement intérieur.

27 **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis (blanchis à la chaux), qui paraissent beaux (opportun, fleurissant) au-dehors, et qui, au-dedans, sont pleins d'ossements de morts (sans vie) et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au-dehors, vous paraissez justes (qui agit selon la Loi) aux hommes, mais, au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie (dissimulation, comédie) et d'iniquité (condition de celui qui est sans loi).

De l'extérieur, ces personnes paraissent sans contradictions et sans tensions intérieures : innocentes, justes. Mais à l'intérieur il y a des grands combats : de l'hypocrisie, des pensées charnelles qui ne sont pas maîtrisées (Ga 5.13-26)).

23.29 **Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !** parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres (mémorial, monument) des justes, et que vous dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux (associé, partenaire, communion) pour répandre le sang des prophètes.

Traduction personnelle : « Si nous étions dans les jours de nos pères, nous ne serions pas leurs associés dans le sang des prophètes ». (C'est le sang des prophètes qui scelle leur communion, leur association)

C'est ainsi que (pour cette raison) vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.

Car ce sont leurs pères qui ont tué les prophètes.

Comblez (accomplir, parfaire, remplir) donc la mesure de vos pères.

**Serpents (emblème de la ruse), race (progéniture) de vipères (fig. rusé et malicieux) !** comment échapperez-vous (s'enfuir) au châtement (jugement, condamnation) de la géhenne (enfer, lieu de correction) ?

C'est pourquoi, voici, je vous envoie (envoyer en mission) des prophètes, des sages et des scribes (enseignant des Écritures) ; vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez (poursuivre) de ville en ville, afin que retombe (venir) sur vous tout le sang innocent (juste) répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple

et l'autel<sup>2</sup>. Je vous le dis en vérité, tout cela retombera (être venu, être présent) sur cette génération (descendance, race).

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous sera laissée déserte (inhabitée) ; car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! (Ps 118.26)

Cette longue série de « Malheur...! », se termine par une prophétie ouvrant la porte de l'espérance : la venue du Messie ! Étonnamment, nous étudions la venue du Messie, Jésus-Christ né dans la chair ; mais celle-ci n'a pas été perceptible par l'autorité juive de l'époque parce leur nature humaine n'avait pas été renouvelée par le Saint-Esprit. A partir de la nature humaine il est impossible de comprendre l'œuvre de Dieu. Il faudra attendre la Pentecôte pour que le royaume de Dieu au milieu de nous soit perceptible.

Cette longue série de « Malheur...! », n'est pas le jugement d'une génération, mais l'explication du « pourquoi ils n'ont pas connu le Christ ». Ils étaient hypocrites, aveugles et religieux, c'est-à-dire, pensant pouvoir plaire à Dieu par leurs actes. Que ceci nous serve de leçon !

---

2 Abel et Zacharie furent le premier et le dernier martyrs de l'Ancien Testament, puisque le Deuxième livre des Chroniques est le dernier du canon hébreu et que le meurtre de Zacharie est relaté en 2Ch 24.22. (Richard T. France, L'Évangile de Matthieu, Edifac 2000, Tome 2, p. 142)

## L'eschatologie de Jésus.

24.1 Comme Jésus s'en allait (poursuivre son voyage), au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer (monter, amener à la vue) les constructions du temple. Mais il leur dit : Voyez-vous tout cela ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée (désunir, dissoudre).

Cette anecdote sert d'introduction à l'eschatologie de Jésus, c'est-à-dire, sa théorie ou son enseignement sur la fin des temps.

24.3 Il s'assit sur la montagne des Oliviers. Et les disciples vinrent en particulier lui poser cette question : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il (sera), et quel sera le signe (marque, témoignage) de ton avènement (présence, arrivée : *parousia*) et de la fin (achèvement, consommation) du monde (période de temps, âge) ?

Image typique du maître qui s'assied pour enseigner ses disciples. Nous avons ici un discours qui est réservé à ceux qui l'ont suivi durant tout son ministère terrestre. Un enseignement en privé et une préparation au ministère, car le ministère sera long.

24.4 Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise (égarer, conduire hors de la vérité). Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : « C'est moi qui suis le Christ ». Et ils séduiront (égarer, conduire hors de la vérité) beaucoup [de gens].

Vous entendrez parler (litt : vous êtes sur le point d'entendre) de guerres (combat, dispute) et de bruits (rumeurs) de guerres : gardez-vous d'être troublés (effrayer), car il faut (il est nécessaire) que ces choses arrivent (devenir, venir à l'existence). Mais ce ne sera pas encore la fin (limite à laquelle cesse une chose).

Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines (disette de moisson) et des tremblements de terre (secousse). Tout cela ne sera que le commencement (origine) des douleurs (douleurs de l'enfantement, l'angoisse d'une naissance).

### Les signes, les repères de l'avènement du Seigneur :

- ✓ Séduction, égarement loin de la vérité.
- ✓ Disputes, conflits, guerres.
- ✓ Ethnie contre ethnie, règne contre règne. Littéralement : « règne sur règne ».
- ✓ Famines, tremblements de terre

Toutes ces situations ne peuvent que faire augmenter la pression parmi les humains. Afin de les mettre à terre et qu'ils reçoivent le secours de « l'abomination de la désolation » comme une bénédiction.

24.9 Alors (à ce moment-là) ils vous livreront aux tourments (oppression, tribulation), et ils vous mettront à mort; et vous serez haïs (détester) de toutes les nations (ethnies), à cause de mon nom. Ainsi, à ce moment-là, plusieurs succomberont (s'achopper, trébucher), et ils se trahiront (livrer), se haïront (détester) les uns les autres.

Un temps où la foi des personnes sera mise à l'épreuve. Ceux qui trébucheront deviendront les persécuteurs de leurs anciens frères dans la foi. Ils connaîtront les lieux de cultes et les familles qui sont fidèles dans la foi en Jésus-Christ.

24.11 Plusieurs faux prophètes s'élèveront (verbe souvent traduit par ressusciter), et ils séduiront (égarer, conduire hors de la vérité) beaucoup [de gens]. Et, parce que l'iniquité (condition de celui qui est sans loi) se sera accrue (augmenter, multiplier), l'amour du plus grand nombre se refroidira (en expulsant). Mais celui qui persévérera (rester, demeurer) jusqu'à la fin (limite, finalité) sera sauvé (garder sain et sauf, délivrer du danger). Cette bonne nouvelle (l'Évangile) du royaume sera prêchée dans le monde

entier (la terre habitée), pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors (à ce moment-là) viendra la fin (limite, finalité).

Les prophètes sont sensés apporter l'oracle de Dieu. Ces gens parleront, soit disant, au nom de Dieu, ils parleront de religion mais ne connaissons pas personnellement le Seigneur. Un grand nombre de personnes seront trompées, elles s'égareront de la vérité biblique. Seules les personnes bien établies dans la foi et dans la pratique de la Parole pourront discerner le mensonge (1Tm 4.1ss, 2Tm 2.16s). Mais dans cette même période, l'évangile sera prêché jusqu'au fin fond de ce monde habité. Ce sera donc une période mouvementée dans laquelle l'Église sera réveillée et en action.

24.15 C'est pourquoi (quand, dès que), lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, Dans Daniel, le dévastateur va faire arrêter le sacrifice pour placer l'idole abominable dans le temple (Dn 9.27 ; 11.31).

que celui qui lit fasse attention (que le lecteur considère) ! - alors, que ceux qui seront en Judée fuient (chercher la sécurité dans la fuite) dans les montagnes ; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre (transporter) son manteau.

Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver (temps d'orage, tempête), ni un jour de sabbat. Car alors (à ce moment-là), la détresse (oppression, tribulation) sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés (raccourcir, diminuer), personne (chair) ne serait sauvé ; mais, à cause des élus (cueilli, choisi) ces jours seront abrégés (raccourcir, diminuer).

Attention, partez, feu !

La Judée sera l'épicentre de la persécution, car l'Abomination cherche à siéger sur le trône de l'Éternel, donc dans le temple de l'Éternel. C'est pourquoi ceux qui sont en Judée doivent fuir vers les montagnes, sans prendre leurs biens, sans se retourner. Les images données nous montrent une fuite dans la précipitation. Un peuple désorganisé qui souffrira de la faim et du froid et dont les personnes en situations délicates seront en grande difficulté.

Ce peuple en fuite recherchera la sécurité auprès d'un chef, cette pensée introduit la suite :

24.23 Si quelqu'un vous dit alors (à ce moment-là) : « Le Christ est ici, ou, Il est là », ne le croyez pas. Car il s'élèvera (verbe souvent traduit par ressusciter) de faux christes et de faux prophètes ; ils feront (donner, accorder) de grands prodiges (signe, marque) et des miracles (démonstration de puissance), au point de séduire (égarer, conduire hors de la vérité), s'il était possible, même les élus.

Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est dans le désert, n'y allez pas ; voici, il est dans les chambres (chambre secrète), ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement (présence, arrivée : *parousia*) du Fils de l'homme.

Lorsque le Christ viendra, nous le saurons. L'éclair dans le ciel n'est qu'une comparaison de la parousie avec un élément naturel, connu. Même les personnes qui s'y attendent le moins ne pourront ignorer la venue du Christ.

La venue du faux Christ sera probablement médiatisée à fond par les moyens de l'époque à laquelle cela arrivera. Mais la venue du vrai Christ se fera connaître d'elle-même. Nous pouvons vivre tranquille en étant certains que nous ne louperons pas le coche.

24.28 En quelque lieu que soit le cadavre (une chute, insuccès, un corps à terre), là s'assembleront les vautours (aigle, emblème de l'étendard militaire romain).

Traduction personnelle : « Où que soit la "chute", ou "l'insuccès", à cet endroit s'assembleront ceux qui sont sous "le signe de l'étendard Romain". »

Dans cette phrase il y a certainement un message codé :

→ Dans les versets qui précèdent il nous est parlé de l'annonce de la venue du Faux Christ. C'est une mise en garde, une annonce faite à l'avance. Il nous est dit de ne pas croire et de ne pas aller à ces lieux de rassemblement, car le pouvoir de séduction des faux prophètes et des faux christ sera très puissant.

→ La mise en garde est accompagnée de deux images : **l'éclair** que tout le monde peut voir, et **le rassemblement d'une troupe en un lieu donné**.

Pour nous, disciples de Jésus-Christ, nous pouvons nous attendre avec foi au signe de l'éclair, pour les autres ils seront séduit par l'invitation au rassemblement.

Du verset 24.4 au verset 24.28, Jésus décrit le grand jeu de séduction que déploiera l'Abomination de la désolation. Faux prophètes et faux christ se feront connaître, un grand nombre de personnes seront séduites, l'amour du plus grand nombre des croyants se refroidira. Le reste des disciples de Jésus-Christ vivra de manière cachée, en se tenant à l'écart des grand mouvements des foules se rassemblant sous le signe de l'Abomination de la désolation.

24.29 Aussitôt (immédiatement, directement) après ces jours de détresse (oppression), le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel (cf. Ap 12.4), et les puissances (*dunamis*, les pouvoirs) des cieux seront ébranlées (agiter, secouer comme par le vent. Cf. Mt 27.45, 51) Référence à Es 13.10, 34.4. Alors (à ce moment-là, lien logique) le signe (*semeion*) du Fils de l'homme paraîtra (devenir évident) dans le ciel (référence à l'éclair).

Alors (à ce moment-là, lien logique) toutes les tribus de la terre se lamenteront (se frapper la poitrine de douleur), et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance (*dunamis*) et une grande gloire (*doxa*). Il enverra ses anges avec la trompette retentissante (cf. 1Th 4.16), et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre.

Le soleil, la lune et les étoiles représentent les autorités de ce monde. Elles seront ébranlées comme par un coup de vent, car celui qui est la véritable l'autorité de la création va se révéler : Jésus-Christ. Toutes les tribus de la terre, à qui a été annoncé l'Évangile mais qui ne l'ont pas acceptées, reconnaîtront leur erreur. Alors les élus seront rassemblés, non par les médiats de ce monde mais par les anges eux-mêmes. Notons qu'ange est un messenger.

24.32 Instruisez-vous (apprendre, être enseigné) par une comparaison (parabole) tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres (pleines de sèves), et que les feuilles poussent, vous savez (connaître, apprendre à connaître) que l'été est proche.

De même, quand vous verrez toutes ces choses (tout ce qui est dit jusqu'au verset 28, résumé dans les versets 29 à 31), sachez (connaître, apprendre à connaître) que le Fils de l'homme est proche, à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que (jusqu'à ce que) tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Traduction personnelle : « En vérité, je vous dis que cette génération (race) ne disparaîtra pas jusqu'à ce toutes ces choses soient devenues à l'existence. Le ciel et la terre disparaîtra, mais mes paroles ne disparaîtront pas ».

Cette génération est l'Assemblée de la nouvelle alliance. Elle ne passera pas tant que toutes les paroles de Jésus se soient accomplies.

24.36 Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait (voir, percevoir, savoir), ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul (TP : si ce n'est le Père seulement).

Ce qui arriva (de même que) du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et ils ne se doutèrent (apprendre à connaître, connaître) de rien, jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte (enlever, transporter) tous : il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme.

Ce n'est pas le fait de se marier, le fait de manger et de boire qui est réprimé, mais le fait de s'être laissé surprendre. Apparemment cette génération avait été mise au courant du plan de Dieu. Ils auraient peut apprendre des circonstances et du témoignage de Noé. Mais ils n'ont pas pris en considération les jalons que le Seigneur leur avait posés. Le déluge est alors venu de manière surprenante.

24.40 Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris (joindre à) et l'autre laissé (renvoyer, répudier) ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise (joindre à) et l'autre laissée (renvoyer, répudier). Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.

Sachez-le bien (connaître, apprendre à connaître), si le « maître de la maison » savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait (admettre, permettre) pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts (devenir prêt), car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas (supposer, avoir un opinion).

D'une paire de personnes, travaillant ensemble donc étant collaboratrices, l'une sera jointe au Seigneur et l'autre sera répudiée. Dans l'exemple du maître de la maison, ce qui est souligné est la méconnaissance de l'heure à laquelle le voleur va venir, sinon il serait simple d'attendre le voleur et de le prendre la main dans le sac.

Il nous est donc impossible d'émettre une idée sur le temps de la venue du Seigneur, ce qui nous introduit dans la suite du texte :

24.45 Quel est donc le serviteur (esclave, personne appartenant au propriétaire de la maison) fidèle (croyant) et prudent (sage, sensé), que son maître a établi sur sa maisonnée, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux (idem Mt 5.3-12) ce serviteur (esclave), que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens (propriété, possession, richesse).

Mais, si c'est un méchant (de nature mauvaise) serviteur (esclave), qui dise en son cœur : Mon maître tarde [à venir], s'il se met (commencer) à battre (métaph. : déranger la conscience) ses compagnons (co-esclaves), s'il mange et boit avec les ivrognes (métaph. : celui a versé le sang à profusion), le maître de ce serviteur arrivera le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces (couper en deux pièces, verbe qui a donné : « dichotomie »), et lui donnera sa part (placer, destiner) avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents (cf. 13.42 ; ).

La préoccupation première de l'esclave, à qui est attribuée la tâche de la distribution de la nourriture, est de s'acquitter correctement de cette tâche. Lorsque le propriétaire de la maison voit avec quel sérieux son serviteur accompli de cette tâche, il décide de lui confier d'avantage.

L'image du serviteur qui donne à manger à toute la maisonnée n'est pas prise au hasard. Elle parle aux disciples qui seront les futurs personnes à qui cette tâche sera confiée (pasteurs, anciens). Jésus leur enseigne qu'il est plus important de se consacrer aux tâches du ministère, que de chercher à savoir quand le Seigneur reviendra.

Le mauvais serviteur, co-esclave, donc se trouvant au même statut que les autres, ne pense qu'à répandre le sang. Il se dissocie de ses semblables pour s'associer à ceux sont avides de sang versé, c'est-à-dire ceux qui méprisent la vie. Une telle personne sera partagée dans toute sa personnalité et, finalement, elle sera mise au compte des comédiens.

25.1 Alors (ce qui découle d'un lien logique) le royaume des cieus sera semblable à (être comparable) :

Dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent (sortir) à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles (irréfléchies), et cinq sages (sensées, prudentes). Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases (réservoirs).

Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent (fig. être indifférent au salut). Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez (sortir) à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent (arranger) leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent (étouffer). Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard (après ceci, ensuite), les autres (le reste) vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit, Je vous le dis en vérité, je ne vous connais (percevoir, savoir) pas.

Dix jeunes femmes s'apprêtent pour accueillir l'époux. Ces jeunes femmes peuvent être les servantes de la mariée ou du marié, elles peuvent avoir pour tâche d'éclairer la fin du cortège nuptial.

Toutefois l'époux tarde, la nuit est avancée lorsqu'une voix, probablement celle d'un guet, les alertent de l'arrivée de l'époux. Il faut raviver les lampes, qui peuvent également être des torches de l'époque.

Seules celles qui sont prêtes peuvent entrer, celles qui avaient prévu l'attente et pris de l'huile en réserve. Le reste des jeunes femmes est laissé dehors, la porte est déjà fermée.

Tous les détails ne peuvent faire l'objet d'une interprétation, mais le sens général de la parabole : l'attente est longue, il faut s'y préparer.

25.13 Veillez (porter une attention stricte) donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

25.14 Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage (pour un pays lointain), appela ses serviteurs, et leur remit (livrer) ses biens. Il donna cinq talents (~45 kg d'argent) à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité (pouvoir, talent), et il partit (pour un pays lointain).

Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir (travailler, œuvrer), et il gagna (épargner) cinq autres talents. De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna (épargner) deux autres. Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.

Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit : Seigneur, tu m'as remis (livrer) cinq talents ; voici, j'en ai gagné (épargner) cinq autres. Son maître lui dit : C'est bien, bon (utile) et fidèle (digne de confiance) serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose (sur les petites choses), je te confierai (placer, établir) beaucoup ; entre dans la joie (réjouissance) de ton maître.

Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit : Seigneur, tu m'as remis (livrer) deux talents ; voici, j'en ai gagné (épargner) deux autres. Son maître lui dit : C'est bien, bon (utile) et fidèle (digne de confiance) serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie (réjouissance) de ton maître.

Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur (rude, raide), qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi. Son maître lui répondit : Serviteur méchant (de nature mauvaise) et paresseux (mou, lent), tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné ; il te fallait donc remettre (jeter) mon argent aux banquiers (à ceux qui sont aux tables d'échange), et, à mon retour, j'aurais retiré (prendre soin, pouvoir à) ce qui est à moi avec un intérêt.

Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a (tout), et il sera dans l'abondance (excéder), mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile (bon à rien), jetez-le (pousser dehors) dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents (cf. 24.51).

Un homme part pour un pays lointain, pour un temps assez long. Ne pouvant tout emporter, il remet entre les mains de ses esclaves ses biens et ses richesses. Il les connaît, il leur donne à chacun selon sa capacité, son pouvoir de gérer les choses. Mais il donne à tous, même à celui qui a peu de capacité. Dès son départ les esclaves se mettent au travail, ils mettent en œuvre ce qui leur a été confié.

L'attitude des deux premiers esclaves est identique. Ils retirent de leur travail l'équivalent de ce que le maître leur a donné. Ils produisent de la valeur avec ce qui a de la valeur.

L'attitude du troisième est totalement différente, il a une très mauvaise opinion de son maître, qui d'ailleurs est fautive. Il ne regarde pas à l'opportunité qui lui est donnée, mais il reste enfermé dans sa mentalité d'esclave.

Le verdict du maître est n'est pas basé sur un souci humanitaire. Il enlève même à celui qui n'a pas. Il faut voir dans ce jugement une description de la venue du royaume de Dieu dans nos vies. Pour celui qui appartient au royaume, les biens du royaume lui seront confiés. L'esclave connaît son maître, il est conscient de la valeur des biens qui lui sont confiés, il travaille à la multiplication des ces biens. Alors que l'esclave qui ne connaît pas son maître, ne peut pas apprécier la valeur des biens qui lui sont remis. Il les cache et garde une mauvaise opinion de son maître. Il n'a pas saisi l'opportunité de devenir une personne active dans le royaume de Dieu.

Dans nos vies il en va de même. A la base nous sommes tous ces esclaves appartenant au Maître, le Messie (le Dieu Créateur). Il nous confie à tous une part des ses biens. Mais nous ne réagissons pas tous de la même façon face à l'opportunité qui nous est donnée. Certains verront en Christ quelqu'un de bon et les biens de son royaume comme utiles, d'autres verront en Christ quelqu'un de redoutable, craignant le jour où ils devront lui rendre des comptes. Les mieux récompensés sont ceux qui ont changé d'opinion face à leur maître.

25.31 Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Et Toutes les nations seront rassemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; ainsi il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite :

Venez ! Vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession (hériter) du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais

malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

Les justes lui répondront :

Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

Et le roi leur répondra :

Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits (**moindre en valeur, dimension et autorité**) de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche :

Retirez-vous de moi, maudits (**appeler le mal sur**) ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas rendu visite.

Ils répondront aussi :

Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ?

Et il leur répondra :

Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits (**moindre en valeur, dimension et autorité**), c'est à moi que vous ne les avez pas faites.

Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.

Ce passage met en évidence le jugement qui sera prononcé sur chacun de nous.

Tous nous serons rassemblés devant le Seigneur, toutes les ethnies du monde. Une séparation sera faite, un tri : les uns à droite et les autres à gauche. Puis vient la sentence du jugement : les uns hériteront de ce monde, les autres iront en damnation éternelle. Qu'est-ce qui les différencie ? Leurs actes. Toutefois, ces actes ne sont que le reflet de leurs cœurs transformés, ce qui nous ramène au début de cet évangile : cf. v. 4.17, lorsque Jésus commence son ministère de prédication de la venue du royaume de Dieu.

Résumé de l'eschatologie de Jésus (ch. 24 et 25) :

La chronologie (v 24.3ss) :

- La venue de faux prophètes et de faux christes.
- L'accroissement des guerres, des famines et de l'oppression.
- L'établissement de l'Abomination de la désolation dans le temple.
- La fuite des fidèles et la grande persécution.
- La venue du Christ, tel l'éclair dans le ciel.
- Le rassemblement des élus par les anges.

Les paraboles (v. 24.32ss) :

- Le figuier.
- Noé, suivit de la parabole de l'enlèvement (champ et moulin).
- Le maître de maison en veille.
- Le serviteur fidèle et le méchant.
- Les cinq vierges sages et les cinq folles.
- Le riche propriétaire partant pour un pays lointain.

Le jugement final (v. 25.31ss) :

Établissement du Christ sur son trône.

Rassemblement des nations.

Jugement

## Arrestation, jugement, mort et résurrection du Christ.

26.1 Lorsque Jésus eut achevé (amener à sa finalité, but) tous ces discours (logos), il dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours ; ainsi, le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

Le jour juif commençait au coucher du soleil, c'est-à-dire à six heures du soir pour nous.

Alors (à ce moment) les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du souverain sacrificateur, appelé Caïphe ; et ils délibérèrent (prendre conseil, consulter) sur les moyens d'arrêter (se saisir, prendre possession) Jésus par ruse (tromperie), et de le faire mourir.

Mais ils dirent : Que ce ne soit pas pendant la fête, afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple.

### Progression de la tension entre Jésus et les autorités juives :

2.2 : Hérode apprend que le Roi des juifs vient de naître. 2.16 : Hérode essaye de tuer Jésus. 4.24-25 : La renommée de Jésus se répand. 7.29 : La foule reconnaît une autorité différente en Jésus de celle des scribes. 9.34 : Les pharisiens accusent Jésus de travailler avec le prince des démons. 12.14 : Les pharisiens se consultent sur les moyens de faire mourir Jésus. 16.21 et 20.18 : Jésus annonce que le Fils de l'homme sera livré entre les mains des autorités juives. 21.46 : les principaux sacrificateurs et les pharisiens cherchent à se saisir de Jésus. 22.46 : le débat était clos entre les pharisiens et Jésus.

26.6 Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, tenant un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum (huile odorante) de grand prix (litt : d'un honneur pesant) ; et elle répandit le parfum sur sa tête pendant qu'il était à table (coucher pour manger), .

Les disciples, voyant cela, s'indignèrent, et dirent : A quoi bon cette perte (destruction) ? On aurait pu vendre ce parfum très cher, et en donner le prix aux pauvres (réduit à la mendicité).

Jésus, s'en étant aperçu (connaître), leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine (douleur) à cette femme ? Car elle a travaillé à une bonne action envers moi ; car vous avez toujours des pauvres (mendiants) avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. En répandant (jeter, laisser tomber) ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour la préparation de ma sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle (Évangile) sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.

La crucifixion se prépare. Les autorités du peuple juif complotent pour se saisir de Jésus à l'insu du peuple, qui le prenait pour un prophète. Du côté du clan de Jésus, les disciples sont informés que la crucifixion allait avoir lieu d'ici peu, et une femme vient embaumer le corps de Jésus. Cet acte était totalement inattendu, il surprend, et pourtant il a tout son sens : pour le Roi des rois, rien n'a trop de valeur.

26.14 Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariot, alla vers les principaux sacrificateurs, et dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ils lui payèrent (placer, poser, établir) trente pièces d'argent. Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable (opportunité) pour livrer Jésus.

Judas va vendre ses services à ceux qui cherchent à se saisir de Jésus. Peu de chose nous est dit sur ses intentions profondes. Mais il est plus probable que ce soit l'appât du gain que de la rébellion contre Jésus, quoique la finalité politique du développement des derniers événements ne correspondaient peut-être pas avec ce que pensait Judas de la royauté de Jésus. Selon la suite de l'histoire, Judas ne mesurait pas les conséquences de son acte. L'occasion favorable était celle d'une situation cachée aux yeux de la foule que les pharisiens craignaient (26.5 ; 21.45-46).

Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour lui dire : Où veux-tu (vouloir, avoir l'intention de) que nous te préparions le repas de la Pâque ? Il répondit : Allez à la ville chez un tel (quelqu'un que l'on ne peut nommer), et vous lui direz : Le maître (enseignant) dit : Mon temps (*kairos*, un temps défini) est proche ; je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples. Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné (arranger, mettre en ordre), et ils préparèrent la Pâque.

Les choses se préparent, tout semble se mettre en place tel que cela avait été prévu (sommes-nous conscient que Dieu dirige l'histoire de nos vies ?). La crucifixion de Jésus s'approche, son temps est proche, est présent. Jésus sait que le temps d'être offert en sacrifice pour les péchés est venu.

26.20 Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze. Pendant qu'ils mangeaient, il dit : en vérité, je vous dis que l'un d'entre vous me livrera. Ils furent profondément attristés (affliger), et chacun se mit à lui dire : Est-ce moi, Seigneur ? (paraphrase : Seigneur ! Tu ne parles pas ainsi de moi ?) Il répondit : Celui qui a mis (trempé, plonger) avec moi la main dans le plat, c'est celui qui me livrera.

D'une part, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui, d'une autre part, malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est livré : Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né. Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : Est-ce moi, Rabbi (exprimant le respect envers son maître) ? Jésus lui répondit : Tu l'as dit.

**Il y a un contraste certains entre le « Seigneur ! » des onze, et le « mon maître » de Judas**

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces (louer, célébrer), il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces (être reconnaissant, remercier), il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance (litt : ...mon sang de l'alliance), qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon (rémission, délivrance) des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais (à partir de cet instant) de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau (récent) avec vous dans le royaume de mon Père.

Le repas de l'alliance. Jésus n'instaure pas un nouveau rituel, il applique au rituel du repas de la Pâque la réalité de l'alliance faite par Dieu envers les hommes (Gn 15.18). Jusqu'ici, il y eu uniquement du sang d'animaux versé, à présent c'est le sang du Fils de Dieu qui va être versé pour conclure la véritable alliance. Notons que le repas de la Sainte-cène est pris le soir avant le soir officiel du repas de la Pâque, l'initiative est surprenante.

26.30 Après voir chanté [les cantiques], ils se rendirent à la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute (litt : vous tous, vous trouverez une occasion de chute en moi) ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées (Zach 13.7ss). Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

Pierre répondit, il lui dit : Même si tous chuterons en toi, moi, jamais je ne chuterai.

Jésus lui déclare (faire connaître sa pensée) : Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras (nier, refuser) trois fois.

Pierre lui dit : Même s'il me fallait (expression soulignant la nécessité) mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose.

Les coqs étaient sensés chantés à intervalles réguliers dans la nuit, le deuxième chant du coq se faisait vers les 1h30 du matin. Ce chant était essentiel pour le repérage du temps, ce qui explique que le moment du chat du coq soit connu de tous.

Là-dessus, Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané (« pressoir à huile », un endroit entouré d'un muret), et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier. Il prit avec lui (joindre à soi) Pierre et les deux fils de Zébédée (Jacques et Jean, cf Mt 4.21), et il commença à éprouver de la tristesse (être affligé) et des angoisses (être dans la détresse). Il leur dit alors : Mon âme est triste (extrêmement affligé, vaincu par la douleur) jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez (porter une attention particulière) avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta (tomber) sur sa face en priant ainsi : Mon Père, s'il est possible (capable, puissant), que cette coupe s'éloigne (passer à côté de, traverser) de moi ! Toutefois, non pas ce que (comme) je veux, mais ce que (comme) tu veux. Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Vous n'avez donc eu la force (être fort, avoir le pouvoir) pour veiller (porter une attention stricte) une heure avec moi ! Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas dans l'épreuve ; l'esprit est bien disposé (plein de bonne volonté), mais la chair est faible (infirmes, malade).

Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette [coupe] s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite (venir à l'existence) ! Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis (porter un fardeau, accabler). Il les quitta (laisser, répudier), et, s'éloignant, il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors, il alla vers ses disciples et leur dit : Vous dormez désormais (pour le reste), et reposez-vous (permettre à quelqu'un de cesser toute activité) ! Voici, l'heure est proche (joindre une chose à une autre), et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous (réveiller, ressusciter), allons ; voici, celui qui me livre s'approche (joindre une chose à une autre).

Pierre et les fils de Zébédée étaient les disciples les plus fervents dans l'attente du nouveau royaume instauré par Jésus (16.16 ; 17.1 ; 20.20). C'est probablement la raison pour laquelle Jésus les prend avec lui.

Jésus va livrer un combat intérieur profond, assisté des ses disciples il appréhende le supplice de la mort sur une croix romaine. En trois étapes il s'éloigne pour écouter, discerner la volonté de son Père. Jésus demande à ce que cette coupe s'éloigne de lui, ce qui est tout à fait légitime, Jésus ne va pas à la croix de bon coeur mais dans l'obéissance à son Père. Toutefois la préoccupation première de Jésus est que la volonté de son Père soit faite, et non la sienne.

Le contraste est frappant entre la détermination de Jésus à rechercher la volonté de son Père et l'assoupissement des disciples qui ne peuvent porter une attention particulière à cette heure de la nuit, malgré les circonstances.

26.47 Comme il parlait encore, voici Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse armée d'épées (petite épée) et de bâtons, envoyée par les (venant des) principaux sacrificateurs et par les anciens du peuple. Celui qui le livrait leur avait donné ce signe (marque, témoignage) : Celui que je donnerai un baiser (aimer, approuver), c'est lui ; saisissez-le (prendre possession, avoir le pouvoir sur). Aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut (se réjouir, être heureux), Rabbi ! Et il le donna un baiser (embrasser tendrement). Jésus lui dit : Mon ami (compagnon, associé), ce que tu es venu faire, fais-le.

La salutation du maître par son élève par un baiser était réservée aux occasions spéciales, et l'invitation se émanait du maître. Judas montre par ce geste qu'il n'est plus soumis au maître, il décide par lui-même de lui donner un baiser.

Alors ces gens s'avancèrent, mirent (jeter sur) la main (fig. autorité, action) sur Jésus, et le saisirent. Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée ; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui

emporta (trancher, couper) l'oreille. Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place (litt. : retourne ton épée dans son lieu) ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Ou penses-tu que je ne puisse (être capable, avoir la capacité) pas invoquer (inviter à se joindre à, appeler auprès de) mon Père, qui me donnerait (être placé à côté de ou près de) à l'instant plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliraient (remplir) les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi (litt. : ainsi il est nécessaire qu'il vienne à l'existence) ?

Jésus montre son profond désir que la volonté de son Père s'accomplisse, afin que le péché de l'humanité soit racheté.

A ce moment, Jésus dit à la foule : Vous êtes venus, comme après un brigand (un voleur), avec des épées et des bâtons, pour vous emparer (prendre avec soi) de moi. J'étais [tous] les jours assis (siéger) [parmi vous], enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi (prendre possession). Mais tout (l'entier) cela est arrivé (venir à l'existence) afin que les écrits des prophètes soient accomplis (remplir). Alors (à ce moment) tous les disciples l'abandonnèrent (quitter, répudier), et prirent la fuite (chercher la sécurité dans la fuite).

Jésus se retrouve seul à affronter la mission pour laquelle il est venu sur terre : sauver le peuple de son péché (cf. 1.21).

### Jugement de Jésus-Christ.

26.57 Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent (emmener ailleurs, en particulier pour un procès) chez le souverain sacrificateur Caïphe, où (là où) les scribes et les anciens étaient rassemblés (cf. v. 47). Pierre le suivit (se joindre à sa suite) de loin jusqu'à la cour (cour intérieure d'une maison) du souverain sacrificateur, y entra (s'introduire), et s'assit avec les serviteurs, pour voir comment cela finirait (la fin, le but).

Les principaux sacrificateurs et tout (l'entier) le sanhédrin (grand conseil) cherchaient (chercher dans le but de trouver) quelque faux témoignage (litt. : pseudo-témoignages) contre Jésus, pour qu'ils le fassent mourir. Mais ils n'en trouvèrent (trouver, rencontrer) point, quoique plusieurs faux témoins se soient présentés.

Le but de ce conseil spécial n'était pas de condamner Jésus, mais de trouver ensemble une accusation à porter devant le gouverneur romain, qui lui devait conduire le jugement.

Les faux témoignages étaient des témoignages montés de toutes pièces pour essayer de trouver un acte méritant la mort. Pour que le témoignage soit valable selon la loi juive, il fallait deux témoignages concordants. Il ne faut pas oublier que dans les chapitres précédents, de nombreuses fois les pharisiens ont cherché la confrontation avec Jésus afin de le condamner à mort (cf. 12.14).

Enfin (après, plus tard, dernier), il en vint deux, qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis (avoir le pouvoir, la capacité) détruire (abolir) le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours (litt. : au travers de trois jours). Le souverain sacrificateur se leva (même verbe que ressusciter), et lui dit : Ne réponds-tu rien ? Qu'est-ce que ces hommes déposent contre toi (attester contre quelqu'un) ? Jésus garda le silence (se tenir en paix). Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit : Je t'adjure (forcer à un serment), par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ (le Oint), le Fils de Dieu (filiation directe). Jésus lui répondit : Toi, tu l'as dit : De plus (en outre), je vous le déclare, vous verrez désormais (à partir de maintenant) le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance (pouvoir, capacité) de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors (à cet instant) le souverain sacrificateur déchira ses

vêtements (vêtement de dessus), disant : Il a blasphémé (parler outrageusement, insulter) ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Voici, vous venez d'entendre son blasphème (outrage, insulte). Que vous en semble (supposer, prétendre) ? Ils répondirent : Il mérite la mort (litt. : il est sous une obligation de mort). Là-dessus (à cet instant), ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets en disant : Christ, prophétise ; dis-nous qui t'a frappé (litt. : prophétise, Christ ! Qui est celui qui te frappe ?).

Le témoignage abordant le thème de la destruction du temple touche au coeur de la raison d'être de la nation. C'est Dieu qui a créé la nation et qui lui a donné le temple afin que Sa présence demeure au milieu d'eux. Les textes de Zch 6.12 associés à ceux de Ez 40 et suivants avaient donné l'espérance que le Messie détruirait l'ancien temple pour en reconstruire nouveau et parfait. C'est pourquoi le Souverain Sacrificateur passe facilement du temple au Messie. C'est l'occasion pour Jésus de déclarer publiquement qu'il est le Messie, et qu'il sera désormais la personne par qui la relation à Dieu sera possible.

Pour le Souverain sacrificateur cette affirmation équivaut à une insulte envers Dieu : l'accusation est trouvée, Jésus mérite la mort ! Les coups qui en suivent sont là pour prouver que Jésus n'est pas le Messie, puisqu'il est incapable de dire qui l'a frappé.

26.69 Cependant, Pierre était assis (occuper une place) dehors, dans la cour. Une servante (une jeune fille) s'approcha de lui, et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. Mais il le nia (renier) devant tous, disant : Je ne sais ce que tu veux dire (TP : je ne sais de quoi tu parles.). Comme il se dirigeait vers la porte (le porche), une autre [servante] le vit, et dit à ceux qui se trouvaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth ! Il le nia de nouveau, avec serment : Je ne connais pas l'homme. Peu après, ceux qui étaient là (ceux qui étaient de la place), s'étant approchés, dirent à Pierre : Certainement (véritablement) tu es aussi de ces gens-là (tu es issue de ces gens), car ton langage te fait reconnaître (ton langage te met en évidence). Alors (à cet instant) il se mit à faire des imprécations (maudire) et à jurer (affirmer) : Je ne connais pas l'homme. Aussitôt le coq chanta, et Pierre se souvint de la parole (rhema) que Jésus avait dite : Avant que le coq chante, tu me renieras (renoncer) trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement.

En contraste avec l'affirmation de Jésus, nous avons le reniement de Pierre.

Celui-ci se fait aborder en trois fois : premièrement par une jeune fille seule, puis une autre avec ceux qui se trouvaient là, puis troisièmement, ceux qui étaient de la place.

Dans cette cour intérieure, à une heure si tardive dans la nuit, se trouvaient tous les serviteurs de ceux qui tiennent conseil. Comme ils n'étaient pas concernés par ce qui se passait à l'intérieur de la maison du Souverain sacrificateur, ils attendaient dehors autour d'un feu.

Pierre renie en trois fois : une première dérobade, puis un reniement, et troisièmement un reniement avec serment. Et tout ceci se passe avant l'heure du chant du coq.

27.1 Dès que le matin fut venu (tôt le matin), tous les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple tinrent conseil (assemblée de consultation) contre Jésus, pour le faire mourir. Après l'avoir lié, ils l'emmenèrent (emmener ailleurs, spécialement pour un procès), et le livrèrent (remettre entre les mains) à Ponce Pilate, le gouverneur.

Alors (à ce moment) Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords (changer d'avis pour certains détails seulement), et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant : J'ai péché (faire une faute) en livrant le sang innocent (non coupable). Ils répondirent : Que nous importe (quoi pour nous ?) ? Cela te regarde. Judas jeta (jeter à terre) les

pièces d'argent dans le temple (*naos*), se retira (dans un autre lieu), et alla se pendre (s'étouffer). Les principaux sacrificateurs les ramassèrent (prendre, recevoir), et dirent : Il n'est pas permis de mettre dans le trésor sacré (don offert à Dieu), puisque c'est le prix (prix fixé) du sang. Et, après en avoir délibéré, ils achetèrent avec cet argent le champ du potier, pour la sépulture des étrangers (inconnu). C'est pourquoi ce champ a été appelé champ du sang, jusqu'à ce jour. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : Ils ont pris les trente pièces d'argent, la valeur de celui qui a été estimé, qu'on a estimé de la part des enfants d'Israël ; et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.

L'épisode Judas n'est pas forcément mis en place chronologiquement. Nous voyons les principaux sacrificateur prendre le temps de délibérer de ce qu'ils vont faire de l'argent et de le destiner à l'achat d'un champ. La parenthèse de Judas au milieu du jugement de Jésus met l'accent sur l'accomplissement de l'Écriture qui démontre que tout le procès est sous le contrôle du Père.

Le verbe utilisé pour la repentance de Judas est utilisé 7x dans le NT, jamais il est utilisé pour une repentance entière à Jésus-Christ, mais pour un simple changement d'avis.

Le verbe pendre, utilisé pour la mort de Judas, est utilisé 1x dans le NT. Il pourrait davantage être traduit par « étouffer ». Ce verbe ferait plutôt allusion à l'histoire de 2S 17.1-23 : un traître qui essaya de tuer David.

27.11 Jésus comparut (placer, établir) devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea, en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit (déclarer, faire connaître sa pensée) : toi, tu le dis (affirmer, soutenir par la parole ; comparer avec 26.64). Mais il ne répondit rien aux accusations des principaux sacrificateurs et des anciens. Alors Pilate lui dit : N'entends-tu (considérer) pas de combien de choses ils t'accusent (témoigner contre) ? Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole (*rhema* : affaire, chose), ce qui étonna (être dans l'admiration) beaucoup le gouverneur.

L'accusation porte sur le soit-disant blasphème de Jésus en 26.63. Pilate est plus directe dans sa question : « Es-tu le roi des juifs ? ». Ce qui suppose que les détails de l'accusation lui ont déjà été rapportés. Dans sa réponse à Pilate Jésus utilise un verbe différent de celui en 26.64, un verbe qui peut se traduire par « affirmer, soutenir une thèse ». Pourtant Jésus ne se défend pas, il laisse le cours des événements se réaliser, tel que cela est décrit dans Es 53.7

A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier pour la foule, celui qu'ils voulaient. Ils avaient alors un prisonnier fameux (illustre), nommé [Jésus] Barabbas (« Fils d'un père »). Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous relâche, [Jésus] Barabbas, ou Jésus qu'on appelle Christ ? Car il savait (percevoir) que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus.

Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit (envoyer, charger d'un ordre) dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste (litt. : « qu'il n'y ait rien pour toi et pour ce juste ») ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent la foule de demander Barabbas, et de faire périr (détruire, abolir) Jésus. Le gouverneur prenant la parole (donner une réponse), leur dit : Lequel des deux voulez-vous (vouloir, avoir l'intention) que je vous relâche (délier, détacher) ? Ils répondirent : Barabbas. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur dit (faire connaître sa pensée, déclarer) : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort (extrêmement, au delà de la mesure) : Qu'il soit crucifié ! Pilate, voyant qu'il ne gagnait (être utile, profitable) rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau,

se lava les mains en présence (vis-à-vis, en opposition) de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde (litt. : « vous, regardez ! »). Et tout le peuple répondit : Que son sang [retombe] sur nous et sur nos enfants (descendant) ! Alors Pilate leur relâcha (déliier, détacher) Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges (châtier, flageller) Jésus, il le livra pour être crucifié.

Pilate ne veut pas condamner un innocent. Il laisse alors le soin au peuple juif de décider de son sort.

La femme de Pilate peut probablement être une des adhérentes secrètes au judaïsme, tel que cela se faisait fréquemment à l'époque (cf. Mt 8.5ss ; Ac 10.1ss). Ce pour quoi elle s'intéresserait au procès de Jésus. Mais elle peut très bien être une prophétesse des religions païennes de l'époque, que le Seigneur utilise comme il a utilisé les rois mages dans Mt 2.

27.27 Les soldats du gouverneur conduisirent (prendre avec soi, joindre à soi) Jésus dans le prétoire (quartier-général d'un camp romain), et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte (Une cohorte comportait environ 600 hommes, il y a généralement 10 cohortes dans une légion). Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate (manteau porté par les officiers romains). Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur (imposer) sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite ; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient (se moquer de, se jouer de), en disant : Salut (litt. : « Sois heureux ! »), roi des Juifs ! Et, crachant contre lui, ils prenaient le roseau et frappaient sur sa tête. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

Jésus est habillé tel un roi : une cape, une couronne et un sceptre. La salutation est proche de celle adressée à César : « Ave César ! ». Une cohorte complète représente 600 soldats, l'occasion de crucifier une personne qui se prétend roi est rare, le nombre de participants n'est peut-être pas exagéré.

Normalement, le condamné était crucifié nu. Toutefois, pour les juifs la nudité est insupportable et ils avaient obtenue des traitements de faveur à cet effet, c'est pourquoi Jésus est rhabillé avant sa crucifixion.

27.32 Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus (normalement les condamnés devaient porter eux-même la partie horizontale de la croix). Arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne (en araméen), ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel (probablement un narcotique destiné à atténuer la douleur) ; mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète : Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique. Puis ils s'assirent, et le gardèrent. Pour indiquer le sujet (cause, raison) de sa condamnation, on écrivit au-dessus de sa tête : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.

Les détails sur la crucifixion sont peu nombreux. L'Évangile veut davantage tirer l'attention sur le cadre de cette crucifixion. Tous les éléments de la crucifixion sont standard : l'aide pour porter la croix alors que le condamné a déjà subi la flagellation, la boisson analgésique, le partage des vêtements et l'affichage de la raison de la condamnation. L'importance du passage est la ressemblance avec les passages des Écritures, notamment le Psaume 22 et Esaïe 53.

27.38 Avec lui furent crucifiés deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient (blasphémer, outrager), et secouaient la tête, en disant : Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours (cf. 26.61), sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! De même, les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient (verbe idem verset 27.29) de lui, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Il s'est confié (persuader) en

Dieu ; que Dieu le délivre (tirer à soi, sauver) maintenant, s'il le désire (avoir l'intention) ; car il a dit : Je suis Fils de Dieu. Les brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient (faire des reproches) de la même manière.

Les spectateurs s'attendent à voir un miracle de leurs yeux, mais ils ne se rendent pas compte que Dieu est à l'œuvre dans tout ce que Jésus vit. Encore une fois le dessein de Dieu est tout autre que ce à quoi pourraient s'attendre les êtres humains de toutes les couches sociales.

27.45 Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres (obscurité) sur toute la terre (de midi à trois heures). Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi (pour quelle raison, en vue de quoi ?) m'as-tu abandonné (laisser seul, sans aide) ? Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Il appelle Elie (phonétiquement « mon Dieu » et « Elie » sont très proches). Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre (comme produit analgésique), et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais les autres disaient : Laisse (quitter), voyons (savoir) si Elie viendra le sauver. Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit (ou : « l'Esprit parti»). Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas (la tension venait d'en haut), la terre trembla, les rochers se fendirent (déchirer), les sépulcres (creuser dans la roche) s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints (consacré, mis à part pour Dieu) qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des sépulcres après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent (être manifesté, montrer à la vue) à un grand nombre de personnes.

Le centenaire (chef de cents) et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui (les choses, événements) venait d'arriver, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : Assurément (véritablement), celui-ci était Fils de Dieu.

L'heure de la crucifixion nous est donnée par la présence des ténèbres sur tout le territoire. Jésus se sent abandonné de son Père : il l'est. C'est seul qu'il doit affronter le supplice de la mort, portant en lui tout le péché du monde il meurt à la croix.

Les ténèbres, le tremblement de terre, le déchirement du lieu très saint sont des éléments qui témoignent de la colère de Dieu face au péché et à la méchanceté des hommes.

Tout n'est pas forcément chronologique dans ce passage, nous avons plutôt un condensé de détails très significatifs en relation avec l'accomplissement des Écritures.

27.55 Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient (être spectateur, considérer) de loin (à distance), lesquelles avaient accompagné Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles étaient Marie de Magdala (cf. 28.1 ; 26.7 et Jn 12.3 ; Lc 8.1-3), Marie, mère de Jacques et de Joseph (cf. 13.55, frères de Jésus), et la mère des fils de Zébédée (cf. 20.20).

Le soir étant venu, arriva un homme riche d'Arimathée (ville identifiée avec Rama), nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus. Il se rendit vers Pilate, et demanda (exiger) le corps de Jésus. Et Pilate ordonna de le lui remettre. Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc (pur, propre), et le déposa (mettre, placer) dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla. Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises vis-à-vis du sépulcre (tombe).

La mise au tombeau des crucifiés était extrêmement rare. Les soldats romains avaient pour habitude de laisser le corps des crucifiés à même le sol, sans l'ensevelir. Pour les juifs leur loi ne leur permettait pas de laisser les corps à même le sol, ils ensevelissaient le corps des crucifiés dans une fosse commune pour la plus part du temps. L'acte de Joseph est donc inhabituel. En plus, il devait être une personne très influente pour que Pilate lui remette le corps sans discussion.

Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble (**se rassembler, se réunir**) auprès de Pilate, et dirent : Seigneur, nous nous souvenons (**avoir en mémoire**) que cet imposteur (**trompeur**) a dit, quand il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé (**sécuriser**) jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture (**tromperie**) serait pire que la première. Pilate leur dit (**déclarer**) : Vous avez une garde (**garde romaine allant de 4 à 16 soldats**) ; allez, gardez-le (**sécuriser**) comme vous l'entendez (**percevoir, savoir**). Ils s'en allèrent (**continuer leur voyage**), et s'assurèrent (**sécuriser**) du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé (**mettre un sceau**) la pierre.

« Le jour après la préparation » est une tournure de Matthieu pour ne pas préciser que c'était Shabbat, jour de la Pâque juive. Il est donc tout-à-fait anormal que les pharisiens et les principaux sacrificateurs s'emploient à la mise en sécurité du tombeau.

La résurrection de Jésus aurait prouvé qu'il était le Messie, tel que Jésus l'avait annoncé (16.21). Il fallait donc s'assurer par la voie officielle que sa résurrection n'avait pas lieu. Pilate consent à la demande, probablement afin que cesse cette histoire.

28.1 Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir (**observer**) le sépulcre (cf. 27.56, 61). Et voici, il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus. Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes tremblèrent (**secouer, agiter**) de peur, et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes : Pour vous, ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez (**chercher à résoudre un problème**) Jésus le crucifié. Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez (**percevoir, savoir**) le lieu où il était couché, et allez promptement (**rapidement**) dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez. Voici, je vous l'ai dit. Elles s'éloignèrent promptement (**rapidement**) du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle (**raconter**) aux disciples.

Premier jour de la semaine juive, qui correspond au dimanche pour nous.

Dans les autres évangiles, les femmes emportent avec elles des aromates pour embaumer le corps de Jésus (Mr 16.1ss ; Lc 24.1s). Matthieu ne parle pas de leur intention, il met l'accent uniquement sur le fait que Jésus n'est plus dans le tombeau et qu'il les précède en Galilée.

28.9 Et voici, Jésus vint à leur rencontre, et dit : Je vous salue (**réjouissez-vous**). Elles s'approchèrent pour saisir (**prendre possession**) ses pieds, et elles l'adorèrent (**se prosterner**). Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.

Jésus vient à la rencontre des deux femmes afin qu'elles soient témoins de sa résurrection et que leur témoignage soit authentique auprès des disciples. Dans la culture juive, le témoignage des femmes n'a pas de valeur. L'acte de Jésus est donc tout-à-fait exceptionnel.

Saisir les pieds d'une personne lors de la salutation est une marque de profond respect.

Pendant qu'elles étaient en chemin, quelques hommes de la garde (**romaine**) entrèrent dans la ville, et annoncèrent (**raconter**) aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, prenant suffisamment d'argent, le donnèrent aux soldats en disant : Dites (**impératif**) : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions (**tomber de sommeil**). Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons (**persuader**), et nous vous tirerons de peine (**libérer de l'anxiété**). Les

soldats prirent (recevoir) l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données (ils firent comme ils furent enseignés). Et ce bruit (parole, enseignement) s'est répandu (publier) parmi les Juifs, jusqu'à ce jour.

Les soldats arrivent à la ville avant que les femmes puissent répandre la bonne nouvelle de la résurrection. De plus le témoignage des soldats, mais si il est faut, aura bien plus de valeur que celui de deux femmes.

28.16 Les onze disciples allèrent (continuer son voyage) en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée (mettre en ordre, assigner). Quand ils le virent, ils l'adorèrent (se prosterner), mais quelques-uns eurent des doutes (litt. : « mais ils doutèrent ). Jésus, s'étant approché, leur parla (utiliser le langage) ainsi :

Tout pouvoir (*exousia* : autorité, pouvoir de décision) m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

TP : Donc,

en poursuivant votre voyage,

instruisez des élèves de toutes les ethnies,

les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

les enseignant à s'occuper soigneusement de tout ce que je vous ai commandé,

et voici, moi, je suis avec (derrière) vous tous les jours jusqu'à l'achèvement de ce siècle (ère).

Jésus-Christ reçoit toute autorité dans le ciel et sur la terre. Notons ce détail, l'autorité lui est donnée, il ne la prend pas de lui-même ; à l'inverse des autorités juives qui se battent pour défendre leur autorité usurpée.

L'ordre qui est donné dans cet évangile est très bref pour une mission d'aussi grande envergure. Le seul impératif de la phrase est pour le verbe « faire des disciples ». L'essentiel nous est donné en laissant un maximum de place à la mise en œuvre.

Un détail très important toutefois, c'est la présence de Dieu à nos côtés tous les jours jusqu'à la fin du monde. Présence qui rappelle l'accomplissement de la prophétie au début de l'Évangile (1.23) : Emmanuel « Dieu est avec nous ». Sans la présence de Dieu, sa mission n'est pas possible.

Honneur et gloire à notre Seigneur Jésus-Christ !

FIN